



BIBLIOTHEK
H. 209./1046
OTTO A. HIRTH
№
THE TRUSTEES OF THE PUBLIC LIBRARY
OMNIUM
LUX
CIVIUM
OF THE CITY OF BOSTON
PURCHASED FROM THE INCOME OF THE
JOSIAH H. BENTON FUND



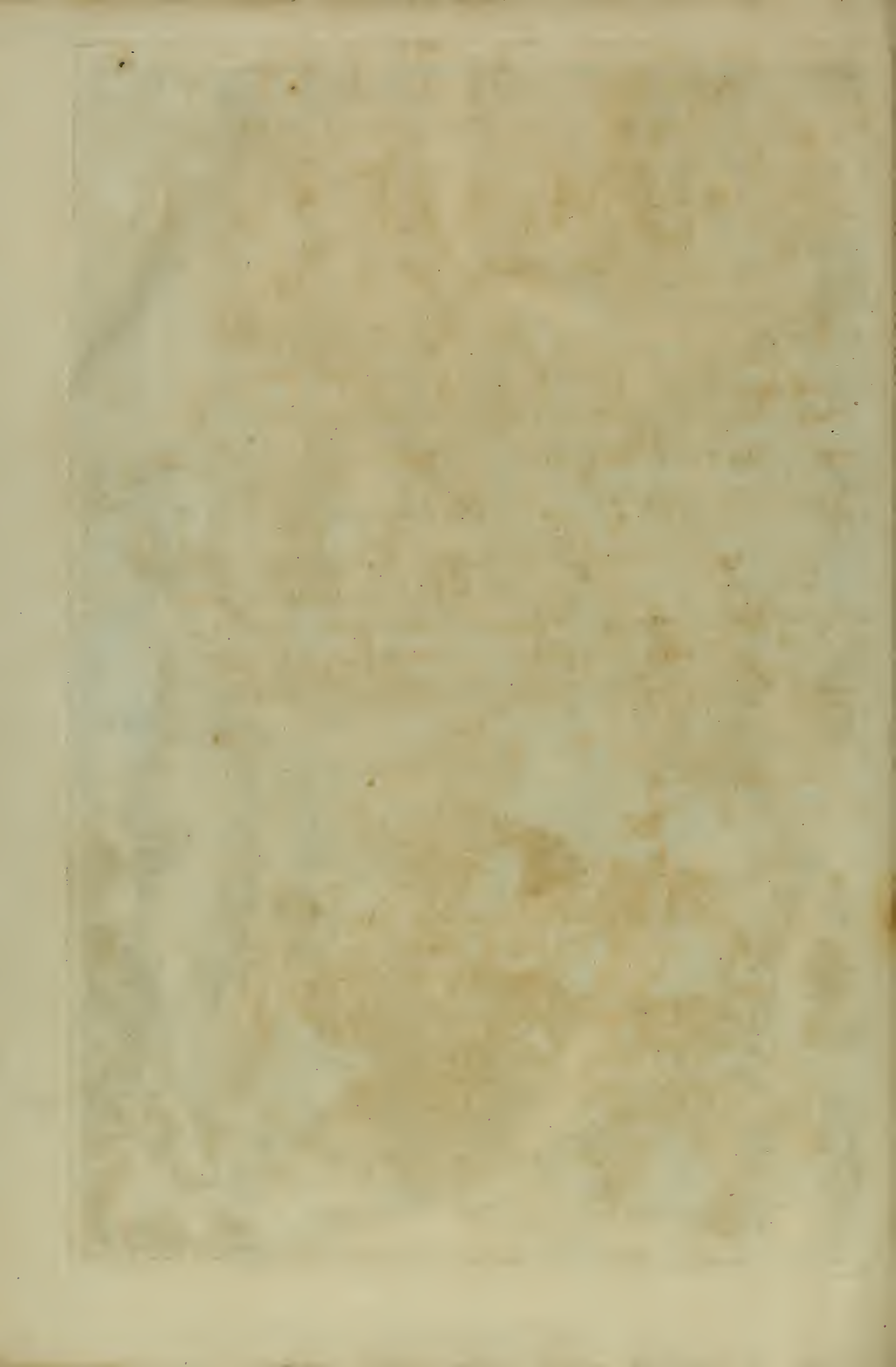
Berlin Katalog 2953
Landwehr 80
f.p. + port + 11 engravings
by R. de Hooghe

Tronchin du Breuil, Jean) French
Bibliog. [illegible]

EMILY
6.84



A LA HAYE
CHEZ ARNOUT LEERS
.1692.



RELATION DU VOYAGE DE SA MAJESTÉ BRITANNIQUE EN HOLLANDE,

Et de la RECEPTION qui luy a été faite.

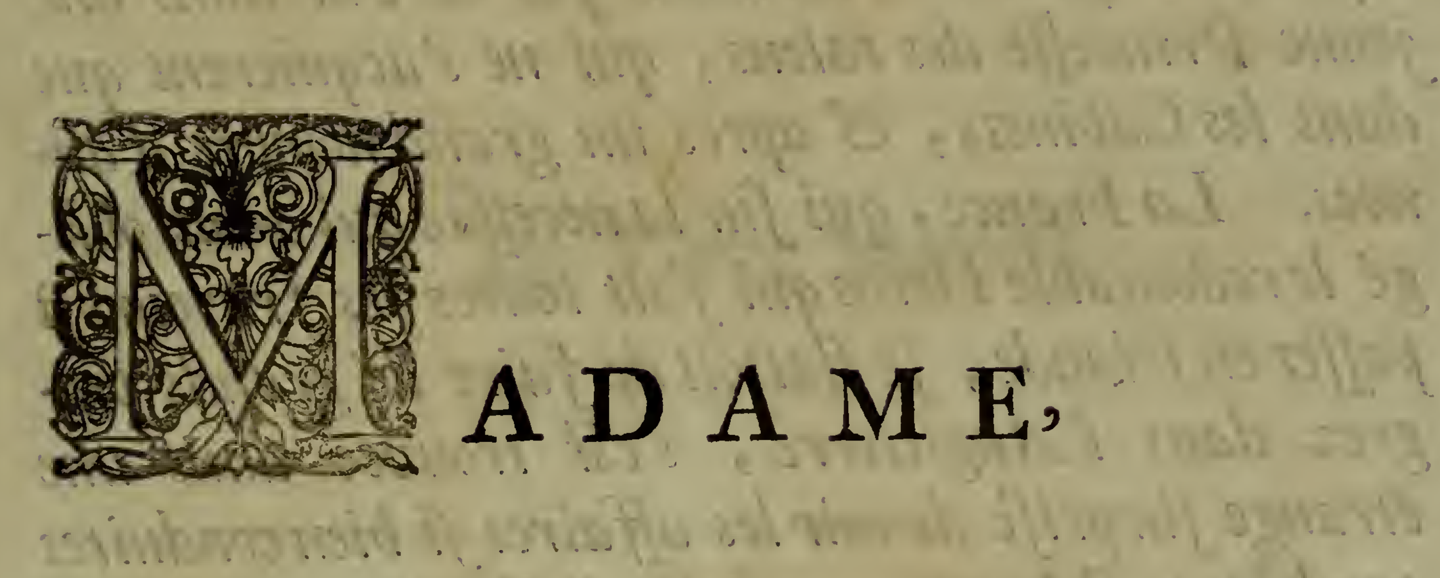
Enrichie de Planches très-curieuses.

Avec un Récit abregé de ce qui s'est passé de plus considerable depuis l'arrivée de SA MAJESTÉ en Hollande le 31. de Janvier, jusqu'à son retour en Angleterre, au Mois d'Avril 1691. & l'heureux succés de l'expedition d'Irlande, subjuguée par les Armes toûjours victorieuses de Sa Majesté.



A LA HAYE,
Chez ARNOUT LEERS, Marchand Libraire.
MDCXCII.
Avec Privilege de Nos Seigneurs les Estats de Hollande & de Westfrise.

A LA
REINE.



ADAME,

Votre Majesté a tant de part à la Gloire de l'illustre Epoux que le Ciel luy a donné, que ce seroit une espece de sacrilege, que de ne Vous pas offrir les Tableaux des Monumens publics, que nos heureuses Provinces luy ont dressez, pour faire conoître à toute l'Europe l'amour qu'elles ont pour ce grand Heros, & l'admiration qu'elles ont conçûë pour ses glorieux Exploits. Parmi tant

de belles actions qui le rendent si celebre par tout le monde, il n'y en a point de plus considerable que celle d'avoir aidé Vôtre Majesté à monter sur le Trône de ses Ancêtres. L'experience de quelques mois, que le Gouvernement a été entre Vos mains, a fait assez voir combien Vous en étiez digne, & que Vous saviez naturellement, & sans l'avoir jamais apris de personne, l'Art du monde le plus difficile, qui est celuy de regner. Vous aviez dêjà, MADAME, *d'autres qualitez, qui Vous rendoient l'admiration de toute la Terre; mais il faut avoüer que celle-là a surpris les plus grands Politiques, & qu'on ne s'attendoit pas de voir dans une jeune Princesse des talens, qui ne s'acquierent que dans les Cabinets, & après un grand nombre d'années. La France, qui sur la necessité qui avoit obligé le redoutable Heros qui fait toutes ses frayeurs à passer en Irlande, se flattoit de faire de grands progrez dans l'Angleterre, s'est trouvée dans une étrange surprise de voir les affaires si bien conduites par Vôtre Majesté, qu'elle s'est vûë vaincuë par tout où Vous avez fait porter Vos ordres. Vôtre Majesté a fait voir à cette fiere ennemie, qu'il restoit encore dans la Grande Bretagne une Tête, qui savoit triompher de celuy qui se disoit le Vainqueur de toute l'Europe. Je ne m'attache,* MADAME, *qu'à cet endroit de Vôtre éclatante Vie, parce que les idées en sont toutes nouvelles. Il y en a une infi-*

infinité d'autres, ſur leſquels j'aurois tâché de faire l'Eloge de la plus Illuſtre Reine qu'on ait jamais vûë, ſi ce projet n'étoit au delà d'un homme de ma profeſſion, & ſi mon devoir là-deſſus ne m'obligeoit à me tenir plûtôt dans le ſilence. Mon deſſein auſſi n'eſt que de marquer à Vôtre Majeſté par le Preſent que je prens la liberté de luy faire, l'Amour de tout un Peuple pour Vôtre Perſonne Sacrée, & le profond reſpect d'un particulier, qui eſt avec plus de veneration & de zéle qu'il ne ſauroit dire,

MADAME,

De Vôtre Majeſté,

Le très-humble & très-obeïſſant ſerviteur,

ARNOUD LEERS.

AVIS AU LECTEUR.

S'IL y a quelque chose qui merite de voir le jour & d'être imprimé, ce sont sans doute les Monumens publics que l'on dresse à la gloire des Grands Princes, où l'on voit éclater l'affection & la veneration des Peuples, aussi bien que les Actions & le merite des Heros. C'est pourquoy j'ay crû que le Public, & sur tout mes Compatriotes, me sauroient bon gré de leur conserver & de consacrer à la Posterité la figure des Arcs de Triomphe, qu'ils ont élevez depuis peu au plus Glorieux Prince de ce siécle. La Relation que j'en donne icy, est la plus exacte & la plus veritable qu'on en puisse faire, car je puis dire que tout a été tiré à vûë & d'aprés les Originaux. Je voudrois avoir pû aussi bien representer le zéle, la tendresse, l'estime & l'admiration que tout le Peuple fit paroître en cette occasion, & la joye qu'il eut de revoir un Prince qui luy est si cher, aprés tant de perils où il s'étoit exposé pour le bien public & pour la sûreté de la Religion. Si j'avois pû representer ce qui ne se peut exprimer par des paroles, & encore moins tracer par aucun pinceau, si j'avois pû, dis-je, representer ce qui ne se trouve gravé que dans le cœur des hommes, j'aurois fait voir les monumens les plus solides & les plus dignes des Grands Princes, car il n'y a que ceux qui meritent de regner à qui on en éleve de semblables: mais reduit à ne pouvoir donner que la representation de ceux qui ont été exposez à la vûë, je ferai du moins qu'on ait le plaisir d'être assûré, qu'elle est de la même main de celuy qui a été le principal Auteur des Desseins & des Ordonnances, tant des Arcs de Triomphe qui ont été dressez par les ordres des Deputez de Nosseigneurs les Etats de Hollande & de West-Frise, que de ceux que Messieurs les Magistrats de la Haye ont fait ériger au même Heros.

On sait qu'il y a déjà eu d'autres Auteurs qui ont entrepris de donner au Public les mêmes Representations, mais il n'y a qu'à les confronter avec celles-cy, pour voir de combien ces

defectueuses

defectueuſes Deſcriptions, & ces Planches mal gravées ſont au deſſous de celles que je vous donne icy. Ces Auteurs impatiens ou trop avides de gain ne vous ont donné que des idées fauſſes & informes, de ce que vous trouverez icy dans une juſteſſe très-reguliere. J'eſpere de vous rendre en cela un ſervice fort agreable, & dont la Poſterité m'aura quelque obligation. C'a été auſſi mon principal but, & de marquer en même tems à un ſi Grand Heros mon zéle particulier, & ma profonde veneration pour ſa Perſonne Royale, comme le demandoit la part que j'ay à la reconnoiſſance que luy doivent tous les Hollandois, qui ayans l'obligation de tout ce qu'ils ſont à un Heros dont il eſt ſorti, luy devront bientôt à luy-même leur repos, leur gloire & leur felicité.

O C T R O Y.

De Staten van Holland ende West-Vriesland doen te weten: Alzoo Ons vertoond is by Arnout Leers, Boekverkooper alhier in den Hage, dat hy Suppliant verzeekerd zijnde, om van Mr. Romein de Hooge te zullen bekomen de Platen van alle de Decoratien, door hem alleen geordonneert, nevens de Devijsen ende Inscriptien, mede van hem geprofluеert; als mede van de Arcus Triumphales, welke door ordre van de Magistraat van 's Gravenhage wierden opgerecht: dat verders hy Suppliant was verſproken met den Profeſſor Bidloo, om by hem gemaakt zijnde, te drucken een volkomen Beſchrijvinge van 't gene ontrent de receptie en verblijf van Zijne Majeſteit van Groot Britanje hier te Lande zoude mogen gerepreſenteert worden, ende komen voor te vallen; als mede het gene tot voltoojinge ende perfectie van 't zelve werk zoude werden gerequireert; *gelijk mede over de Oratie, die den voorsz. Professor Bidloo over 't zelve subject van meeninge was in het publijk uit te spreken,* ten einde hy Suppliant daar van zoude formeeren een volkomen werk, geproportioneert na de importantie van de zaak, waar toe hy Suppliant reeds hadde geſupporteert zeer importante ende zware koſten, zoo aan Papieren als kopere Platen, om alle 't zelve op het heerlijkſte ende aanzienlijkſte met den druk gemeem te maken: doch was hy Suppliant beducht, dat lichtelijk iemant anders hier te Lande 't zelve mede zoude willen drucken, tot zijn Suppliants groote ſchade en nadeel; *zoo keerde hy Suppliant zich tot Ons, onderdaniglijk verzoekende, dat het Ons geliefde hem Suppliant te begunstigen met een speciaal Octroy ofte Privilegie,* waar by aan hem Suppliant, ofte zijn actie verkrijgende, alleenlijk, geduurende den tijd van vijftien eerſtkomende jaren, wierde vergunt het voorverhaalde Werk, met alle het gene daar aan tot luiſter ende eeuwigduurende memorie eenigſints konde werden bedacht ende gepractiſeert, hier te Lande te mogen laten etſen, ſnijden, drucken, uitgeven ende verkoopen, in zoodanige talen, formaaten, ende op zoodanige manier als hy Suppliant, ofte zijn actie verkrijgende, zoude goedvinden; met verbod dat niemant hier te Lande, geduurende den voorn. tijd, alle 't zelve gezamentlijk, ofte eenig gedeelte van dien afzonderlijk zoude vermogen in eenigerhande manieren te etſen, ſnijden, drucken, uitgeven, verkoopen of verreuilen, ofte elders buiten dezen Lande geëtſt, geſneden, of gedrukt zijnde; *hier te Lande 't zelve zoude vermogen in te brengen, verkoopen ofte verreuilen, op zekere groote pœne by de overtreders te verbeuren.* ZOO IS'T, *Dat Wy de zake ende 't verzoek voorsz. overgemerkt hebbende, ende genegen wezende ter bede van den Suppliant, naar ingenomen consideratien ende advijs van Onze Gecommitteerde Raden, uit Onze rechte Wetenschap, Souveraine Magt ende Autoriteit, den zelven Suppliant ende zijne actie verkrijgende geconsenteert, geaccordeert, ende geoctroyeert hebben, consenteeren, accordeeren, ende octroyeeren mits dezen, dat hy geduurende den tijd van vijftien eerst-achter-een-volgende jaren, het bovengemelte Werk binnen den voorn.* Onzen Lande alleen zal mogen laten etſen, ſnijden, drucken, doen drucken, uitgeven ende verkoopen. Verbiedende daarom allen ende eenen ygelijken, het zelve Werk in 't geheel ofte deel, in eenigerhande talen, formaat, ende op eenige manier hier te Lande te etſen, ſnijden, drucken, ofte elders geëtſt, geſneden, ofte gedrukt zijnde, *binnen den zelven Onzen Lande te brengen, uit te geven, ofte te verkoopen, op verbeurte van alle de naargedrukte, ingebragte ofte verkochte Exemplaren, ende een boete van drie honderd guldens daarenboven te verbeuren, te appliceeren een derde part voor den Officier die de calange doen zal, een*

derde

derde part voor den Armen der Plaatse daar het casus voorvallen zal, ende het resteerende derde part voor den Suppliant. Alles in dien verstande, dat Wy den Suppliant met dezen Onzen Octroye alleen willende gratificeeren, tot verhoedinge van zijne schade door het naardrukken van 't voorsz. Werk, daar door in geenigen deele verstaan den inhoude van dien te authoriseeren, ofte te advoüeren, ende veel min het zelve onder Onze protectie ende bescherminge eenig meerder credijt, aanzien ofte reputatie te geven; nemaar den Suppliant, in cas daar in iets onbehoorlijks zoude mogen influeeren, alle het zelve tot zijnen laste zal gehouden wezen te verantwoorden. Tot dien einde wel expresselijk begeerende, dat by aldien hy dezen Onzen Octroye voor het zelve Boek zal willen stellen, daar van geene geabbrevieerde ofte gecontraheerde mentie zal mogen maken, nemaar gehouden zal wezen het zelve Octroy in 't geheel ende zonder eenige omissie daar voor te drukken, ofte te doen drukken: ende dat hy gehouden zal wezen een Exemplaar van 't voorsz. Werk, gebonden ende wel geconditioneert, te brengen in de Bibliotheek van Onze Universiteit tot Leiden, ende daar af behoorlijk te doen blijken, alles op pœne van het effect van dien te verliezen. Ende ten einde den voorn. Suppliant dezen Onzen Consente en Octroye moge genieten als naar behooren, lasten Wy allen en eenen ygelijken die 't aangaan mag, dat zij den Suppliant van den inhoude van dezen, doen, laten, ende gedogen, rustelijk, vredelijk ende volkomentlijk genieten ende gebruiken, cesseerende alle belet ter contrarie. Gedaan in den Hage onder Onzen grooten Zegele hier aan doen hangen, den vij Februarij in 't jaar ons Heeren ende Zaligmakers duizend zes honderd eenentnegentig.

Was onderteekend,

A. HEINSIUS, vt.

Ter Ordonnantie van de Staten,

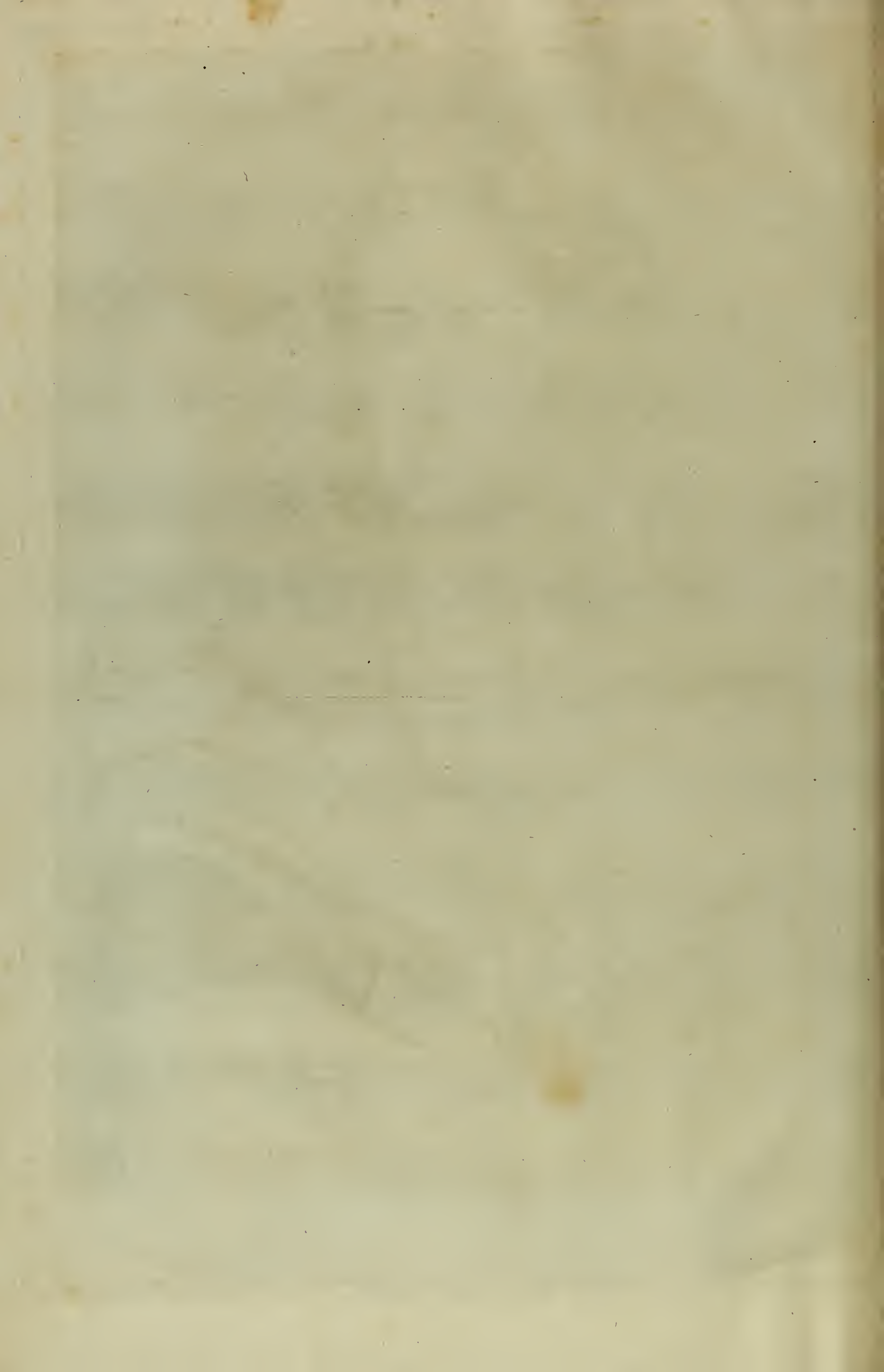
SIMON VAN BEAUMONT.

AVER-

Avertiſſement pour placer les Planches.



Joh Brandon delineavit. *Arn. Leers exc. cum Privilegio.* *P. à Gunst sculps.*



RELATION
Du Voyage de
SA MAJESTÉ BRITANNIQUE EN HOLLANDE,
Et de la Reception qui lui a été faite.

C'Eſt de tout tems que les Peuples ont été portez à décerner des honneurs extraordinaires aux Grands Hommes, qui ſe ſont ſignalez pour la défenſe de leur Patrie; & à ériger des monumens publics, pour tranſmettre à la poſterité la gloire de leurs belles actions. Comme c'eſt la plus noble recompenſe de leurs travaux, c'eſt auſſi la plus grande marque d'eſtime & de reconnoiſſance de la part des Peuples, puis que ceux-là travaillent pour la gloire, & que ceux-ci leur en font moiſſonner le fruit. Mais dans ce commerce reciproque, d'honneur pour les uns, & de bonheur pour les autres, on peut dire que ſi les premiers, en travaillant pour autrui, travaillent auſſi pour eux mêmes; cela n'eſt pas moins vrai à l'égard des derniers, puis que les honneurs qu'ils rendent, ſervent à exciter cette noble Emulation, qui fait la ſemence des Heros, & produit de genereux Défenſeurs de la liberté & de la tranquillité publique.

Chacun ſait que ces grands exemples n'ont point diſcontinué dans cette Republique depuis ſon établiſſement.

Elle doit ſa naiſſance & ſon affermiſſement aux Grands Princes de l'Illuſtre ſang de Naſſau, dont la mémoire eſt toûjours recente dans les Monumens publics, & plus encore dans le cœur des Peuples: & Elle doit aujourdhui ſa conſervation au glorieux Prince leur Succeſſeur, & l'Heritier de leurs Vertus, dont la ſage & vaillante conduite l'a délivrée des périls qui la menaçoient, & a procuré ce même bonheur à trois Royaumes, dont il s'eſt rendu digne par ſa Valeur. Cét Evenement extraordinaire, qui l'a placé ſur le Trône vacant de la Grand' Bretagne, fait aujourdhui le ſujet des applaudiſſemens de ces Provinces, & en particulier de celle de Hollande, qui ſe voyant honorées de la préſence de ſa Majeſté au retour de cette glorieuſe Expédition, ont réſolu de lui donner des marques ſolemnelles de la joye & de la reconnoiſſance publique, en ſe diſtinguant en cette occaſion par des préparatifs dignes d'une telle Réception.

Avant que d'entrer dans ce Récit, il eſt neceſſaire, pour l'intelligence des Remarques qui ſeront faites ci-aprés, de dire quelque choſe des principaux Evenemens de la Vie de ce Prince, qui l'ont conduit par des ſentiers pénibles & épineux, à ce haut degré de Gloire, où il eſt monté. Ce Tableau racourci mettra dans un plus grand jour, les Ornemens des Arcs de Triomphe, où ces Faits ſont répréſentés; & conduira inſenſiblement à la Narration de ce qui s'eſt paſſé, depuis l'heureuſe arrivée de Sa Majeſté dans ces Provinces, juſques au tems de ſon départ.

Naiſſance du Prince.

Ce Prince nâquit à la Haye le 14. Novembre 1650. huit jours après la mort de Guillaume II. ſon Pere, & peu d'années après la concluſion de la Paix de Munſter, qui ſe fit en 1648. Ces deux circonſtances ſont dignes d'être remarquées; La premiere, parce que c'étoit un tems de deuïl & d'affliction, où lors que la gloire de ſa Maiſon ſembloit être comme enſevelie dans le tombeau de ſes Ancêtres, on la vit renaître dans ſa Perſonne, par un bonheur ineſperé: ce qui marqua dés-lors le caractere de ſa Deſtinée, qui l'appelloit à relever un jour pluſieurs eſperances abatuës. La ſeconde, parce que le Traité de Munſter acheva d'af-

d'affermir le Gouvernement de ces Provinces, dont la Souveraineté fut alors entierement reconnuë & établie: De sorte qu'on peut dire que le Prince nâquit avec la Liberté de la République, dont il devoit être un jour le soûtien.

Pendant son Enfance, l'Etat eut plusieurs traverses à essuyer: Mais le Ciel ne permit la plus rude de ces épreuves, que lors que le Prince fut en âge de la soûtenir, & de la surmonter. La France & l'Angleterre, qui avoient servi d'appui à cette République naissante, changérent bien-tôt de Maximes après son établissement, parce que les Tems & les Interêts avoient changé; & Elle éprouva qu'on l'avoit soûtenuë, plus pour abaisser un Ennemi, que pour la laisser jouïr d'une tranquille prosperité. L'Angleterre étoit alors agitée d'une funeste Révolution, qui changea la forme de son Gouvernement, & excita une fâcheuse Guerre contre cet Etat, dont le Prince ressentit le contrecoup en son particulier. Le rétablissement du Roi Charles II. qui arriva en 1660. fit d'abord concevoir de meilleures esperances, par les marques d'amitié que ce Prince reçût & donna à son passage dans ces Provinces; mais qui ne furent pas de longue durée, comme on le vit par la Guerre qui se ralluma en 1665. Il est vrai que la France se déclara en faveur de cet Etat, dont il parut qu'Elle embrassoit les Interêts; mais il ne fut pas difficile de s'appercevoir que pendant que les deux Etats épuisoient leurs forces, Elle préparoit & augmentoit les siennes, pour les grands desseins qui éclatérent bien-tôt après.

L'Espagne s'en ressentit la premiere, par l'invasion des Païs-Bas, & de la Franche-Comté. Ce fut le premier fruit qu'Elle recueillit de la Paix des Pyrenées. Cet Orage fut à peine détourné, qu'il vint fondre en ce Païs avec plus d'impetuosité en l'an 1672, & mit la République, par cette irruption imprevûë, dans le plus grand péril où Elle ait été, depuis cette fameuse Dévise * qu'Elle prit au commencement de sa Fondation. Elle eut tout d'un coup sur les bras, les forces des deux Rois de France & d'Angleterre, soûtenuës de celles de l'Evêque de Munster & de l'Ele-

 ctëur

* *Un Vaisseau sans Voiles & sans Gouvernail, agité par la Tempête, avec cette Inscription:* Incertùm quò Fata ferant.

ĉteur de Cologne. Elle n'avoit plus ces vieux Corps de Troupes aguerries, qui l'avoient autrefois défenduë avec tant de réputation; & dans ce relâchement de l'ancienne Discipline Militaire, Elle se voyoit dépourvûë de secours suffisans contre des Armées si formidables, agitée au dedans, & troublée par les grands progrès des Ennemis, qui la menaçoient d'une entiere ruine. Ce fut dans cette Extrémité, que le Prince se vit appellé pour le Salut de sa Patrie, à remplir toutes les Charges & les Dignitez de ses Prédécesseurs; ce qui fut regardé comme un heureux Présage du rétablissement des affaires, & ces esperances furent confirmées par l'évenement. Les Conseils reprirent vigueur; les Alliez eurent le tems de venir au secours, & les Armes commencérent à refleurir. Les François qui occupoient un très grand nombre de Places, se virent bien-tôt contraints de les abandonner, avec la même rapidité qu'ils s'en étoient emparez; le Prince se trouva en Personne à la prise de Narden , de Bonn, & de Grave: & entre tant de Combats que les François livrérent ou soutinrent contre les Armes de l'Etat & des Alliez, il se signala dans trois Batailles, * où nonobstant la force des Troupes Ennemies, & la Vaillance de leurs Chefs expérimentez (entre lesquels étoit le fameux Prince de Condé) il ne laissa pas de partager la gloire du succès, & d'y donner de telles preuves de sa Conduite & de sa Valeur, qu'elles lui acquîrent l'estime de ses Ennemis, remplirent l'attente des Alliez, & firent connoître ce qu'on en devoit esperer à l'avenir. Ce changement détacha les Evêques de Munster & de Cologne, des interêts de la France, dès l'an 1674; & ensuite le Roi d'Angleterre, qui voyant après quatre Combats sur Mer, qu'il n'avoit rien fait pour sa Nation, & qu'au contraire il en avoit réveillé la jalousie, en servant aux desseins de la Domination Françoise, rentra dans ses veritables Interêts, & se disposa pour contenter son Parlement, à consentir au Mariage du Prince avec l'Illustre Princesse qui regne aujourdhui. Cette Alliance fut concluë avec l'applaudissement universel des Peuples en Novembre 1677. le jour même

Elevation du Prince aux Dignitez de ses Ancêtres.

* *Les Batailles de Seneffe en* 1674, *de Cassel en* 1677, *& de St. Denis en* 1678.

même de la Naiſſance du Prince) & fut enfin ſuivie en 1678. de la concluſion de la Paix.

C'eſt ainſi que ce grand Orage, qui ſelon toutes les apparences humaines, devoit entraîner la ruine des Provinces-Unies, ne ſervit qu'à procurer le bonheur & l'élévation du Prince, avec la gloire d'avoir délivré ſa Patrie, pour ſon coup d'eſſai. *Paix de Nimegue.*

Mais cette oppoſition s'eſt encore fait remarquer d'une maniere plus éclatante, par la ſuite des évenemens, qui ſemblent n'avoir rendu la grandeur de la France formidable à tous ſes Voiſins, qu'afin de lui oppoſer le même obſtacle en faveur de la Liberté de l'Europe, & de couronner, pour ainſi dire, par tous ces degrés, l'élevation de cet illuſtre Défenſeur. *Et ſes ſuites.*

La Paix qui devoit ramener le calme après tant d'agitations, fut ſemblable à ces beaux jours trompeurs, où le Soleil ſe leve avec tout l'éclat de ſa lumiere, pour ſe couvrir bien-tôt après, de nuages qui groſſiſſent, & qui renferment une nouvelle Tempête. Le Traité de Nimegue avoit mis quelques bornes aux Conquêtes de la France, mais non à ſes deſſeins, dont au contraire il n'avoit ſervi qu'à faciliter les progrès, en lui laiſſant toutes ſes forces, & en deſarmant ſes Ennemis. La priſe de Strasbourg, l'acquiſition de Cazal, l'établiſſement des Chambres de Metz & de Briſac, & la réünion de tant de Vaſtes Domaines, dont cette Couronne ſe mit en poſſeſſion, ſous le titre de dépendances de ſes Conquêtes, firent aſſez connoitre ce qu'on devoit attendre d'une Paix, qui érigeoit de ſemblables Tribunaux ſur les autres Souverains, & qui établiſſoit une Guerre ſans oppoſition. Les Exécutions Militaires qui ſuivirent en Flandres, la priſe de Luxembourg, & le bombardement de Genes, firent ſentir de plus en plus la neceſſité, & en même tems la difficulté qu'il y avoit de s'oppoſer à ce torrent. L'Empire étoit attaqué par le Turc, les Alliez deſunis & deſarmez, l'Angleterre occupée de ſes diviſions. Il falut donc en venir à un nouveau Traité en 1684, & ſubir la Loi d'une Tréve, afin de ſe conſerver l'Ombre d'une Paix. Mais ce Calme apparent ne ſervit qu'à faire éclorre de nouveaux deſſeins. Les Reformez de France en furent la premiere *Tréve de 20. années.* *Et ſes ſuites.*

Victime, malgré l'azile inviolable des Edits confirmez depuis un siecle, & contre tous les droits naturels & acquis, dont ils n'avoient donné aucun sujet de les priver. Le Prince même, dont la fermeté pour la cause commune n'avoit pû être ébranlée, se vit exposé à de pareilles insultes, & dépouillé de sa Principauté d'Orange, contre le Traité de Paix, sans aucune distinction pour la Religion de ses propres sujets, qui se trouvérent enveloppez dans ce désastre commun. D'un autre côté les Frontiéres se couvroient de puissantes Fortifications, à quoi l'Empire ne se trouvoit en état d'opposer que des plaintes inutiles, pendant que la France n'attendoit que le tems & l'occasion d'éclater. La mort de l'Electeur Palatin, & celle de l'Electeur de Cologne en fournirent bien-tôt le prétexte. Ce dernier laissoit trois * Dignitez vacantes, que la France se proposoit de remplir de la Personne du Cardinal de Furstemberg: Ce qui eût achevé de rendre sa Puissance formidable, à tout le reste de l'Allemagne & aux Provinces-Unies: Mais on se réveilla, & on prévint le coup. Ce contretems auquel Elle ne s'attendoit point, excita son ressentiment contre le Pape & les autres Puissances dont elle se croioit traversée, & attira enfin une irruption de ses Armées en Allemagne, avant qu'on s'y fût mis en état de défense, s'imaginant qu'Elle contraindroit l'Empire de plier sous ses desseins. Cette irruption fut accompagnée d'un Manifeste, par lequel Elle préscrivoit un tems, pour la satisfaire sur ses prétentions, & demandoit une Cession pure & simple de toutes les Conquêtes dont Elle jouïssoit provisionnellement en vertu de la Tréve. C'est à ce prix qu'Elle voulut faire acheter la réalité d'une Paix.

Rupture de la Tréve.

Etat de l'Angleterre.

L'Angleterre d'un autre côté, ne donnoit pas de moindres sujets de crainte, à cause des trop étroites liaisons qui paroissoient depuis long-tems entre les deux Couronnes, à l'avantage tout entier de la France, qui n'eût osé sans cela, pousser ses Projets aussi loin qu'Elle avoit fait. Mais tout ce qui s'étoit passé sous le Regne de Charles II. se faisoit craindre plus à découvert sous le Regne de son Successeur. Le Roi Jaques II. étoit monté sur le Trône en 1685, avec cette

* *Cologne, Liege, & Munster.*

te circonſtance remarquable, qu'après avoir vû peu d'années auparavant, propoſer ſon excluſion en Parlement, ſur le ſimple ſoupçon qu'il étoit Catholique Romain, il ne trouva pas le moindre obſtacle à la Royauté, lors qu'il fit une profeſſion ouverte de ſa Religion. Ce procedé exemt de diſſimulation, lui acquit plus de confiance, que n'eût fait l'artifice & le déguiſement; & perſuada qu'on trouveroit une entiere ſûreté dans la promeſſe qu'il fit de maintenir la Religion & les Loix du Pais: Ce qui eût fait ſon bonheur & celui de tous ſes Sujets. Mais il ne put s'empêcher de s'abandonner à des Conſeils ſuſpects à la Nation, qui l'engagérent à pluſieurs démarches & tentatives à contre-tems, pour changer des Loix, que la Nation regardoit comme la ſûreté de la Religion & du Gouvernement: Enſorte que par tous ces mouvemens extraordinaires & précipitez, il jetta dans les eſprits, la terreur du Pouvoir Arbitraire, & la crainte du même traitement que ce Pouvoir venoit d'exercer en France contre la Religion. Ces difficultez lui inſpirérent la penſée d'engager dans ſes vûës le Prince, & la Princeſſe Royale ſon Epouſe. Mais autant qu'il ſe promettoit d'utilité de cet expédient, en voulant s'appuyer du ſuffrage des Héritiers préſomptifs de la Couronne, autant il ſe fit de tort, en les obligeant d'expliquer leurs veritables ſentimens, * parce que plus cette matiere fut éclaircie de leur part, avec non moins de ſolidité que de ménagement & de circonſpection, plus la Nation connut ce qu'elle avoit à craindre d'un côté, & à eſperer de l'autre: Cela produiſit un effet tout contraire aux intentions de la Cour, qui vouloit abuſer les eſprits, & non pas recevoir de meilleurs Conſeils, ni encore moins en profiter. Au contraire elle n'écouta plus dés-lors, que les moyens violens qui lui furent ſuggerez, & qui laiſſérent voir à découvert tout ce qu'on en devoit craindre. L'aliénation des eſprits, le murmure & l'impatience, qui ſont les ſuites ordinaires d'une attente trompée, ne ſervirent qu'à porter les Auteurs de ces Conſeils à ne plus rien ménager, ſe flâtans qu'ils trouveroient dans leurs Armemens, l'appui qu'ils faiſoient perdre au Roi dans le cœur de ſes Sujets. Cela fit que les

* *Lettres de M. le Penſionnaire Fagel à M. Stewart.*

chofes allérent toûjours en empirant jufques vers la fin de l'année 1688, qui ménaçoit également la Liberté de l'Angleterre, & celle des autres Etats, fi les deux Rois unis & armez, euffent pû de concert executer leurs deffeins.

Expédition du Prince pour l'Angleterre. Ce fut cette crainte generale, & la vûë d'un péril fi preffant, qui firent éclorre la fameufe Expédition d'Angleterre, pour le fecours de tant d'Etats opprimés ou menacés. L'évenement fit connoître que c'étoit l'unique remede à oppofer à tant de progrès qu'on avoit laiffé multiplier; de même qu'en confiderant la nature de l'Entreprife, il fut aifé de juger, qu'il ne faloit pas une moindre neceffité pour un tel remede. Le Prince s'y vit appellé par les Vœux publics, & par tous les Interêts les plus chers qui l'y pouvoient engager; Et fa répugnance ne pût être vaincuë, que par des Motifs auffi puiffans, que ceux de la défence de fa Religion, & de la Liberté commune. La République fe vit obligée de l'affifter d'une partie de fes Vaiffeaux & de fes Troupes, afin de prévenir le même danger où elle fe trouva en 1672, dont elle éprouvoit déjà plufieurs fignes avant coureurs. Les autres Etats étoient ou Acteurs ou Spectateurs dans l'attente de l'évenement. Il n'y eut que le tems de prendre confeil de la Neceffité, & d'agir fans déliberer fur tous les Inconveniens, parce que dans la fituation où étoient les affaires, il y avoit encore plus d'inconvenient à ne pas agir. Il falut même paffer fur plufieurs formalitez, pour éviter le péril du délai; Et c'eft ce qui conferva plus long-tems le fecret de l'entreprife, de même que l'impoffibilité apparente de l'exécution, en facilita le fuccès de la part des Puiffances contraires, en leur faifant négliger divers moyens qui euffent pû le traverfer, & peut-être le faire échoüer. Le Roi Jaques fe confioit fur fa Flotte, & fur fes Troupes, qui étoient de beaucoup fuperieures à celles du Prince: Et le Roi de France ne jugea pas, fur le peu de neceffité qui paroiffoit, qu'il dût difcontinuer fes progrés en Allemagne, pour faire une diverfion dans les Païs-Bas. C'eft ce qui fit que l'Entreprife s'exécuta fans oppofition; Mais avec une faveur fi particuliere du Ciel, & un bonheur fi rapide, qu'il furpaffa l'attente de Amis, & trompa celle des Ennemis.

Le Prince à ſon départ de Hollande, fut d'abord repouſſé par la Tempête, qui l'obligea de regagner les Ports avec toute ſa Flôte, & d'attendre un tems plus favorable. Mais ce retardement préjudiciable en apparence, fut avantageux en effet, puis qu'il ſervit à tromper les meſures qu'on avoit priſes en Angleterre, pour s'oppoſer à la deſcente, & à faire aborder la Flôte d'un autre côté, où ces meſures furent inutiles, parce qu'on l'attendoit ailleurs. Le débarquement ſe fit à Torbay ſans aucune oppoſition le 15 Novemb. 1688, après qu'on venoit de celebrer le Jour de la Naiſſance du Prince, comme d'un heureux augure pour le ſuccès de cette Expédition. Son Armée étoit foible en comparaiſon de l'autre, mais il avoit la Nation pour lui, & il parut viſiblement que le Ciel favoriſoit un deſſein, ſur lequel repoſoit le ſalut de tant d'Etats, en voyant l'heureux concours de toutes les circonſtances & diſpoſitions requiſes pour un ſuccès ſi prompt, & ſi peu concerté. Auſſi jamais deſſein ſi important, ne fut executé avec une plus entiere confiance. A l'arrivée du Prince, tout ſe déclara d'abord pour la Convocation d'un Parlement libre. Le Roi Jaques ſeul voulut en décider par le ſort des Armes; mais il ne trouva point d'Armée pour combattre. Ce revers l'obligea de faire expedier des Lettres Circulaires pour cette Convocation, leſquelles il révoqua enſuite, entrainé par d'autres Conſeils, qui le déterminerent à tenter le paſſage en France, dans un état & un équipage bien different de celui de la Dignité Royale. Le hazard l'ayant fait reconnoitre, il fut ramené, & flatté de quelques eſperances; mais le pas qu'il venoit de faire, avoit trop découvert ſes intentions, & il ne s'accommodoit pas des précautions qu'on propoſoit. Il prit donc le parti de ſe retirer pour la ſeconde fois, & de ſe jetter entre les bras du Monarque dont il avoit épouſé les Interêts. Cette retraite ayant obligé la Nation de pourvoir à la ſureté du Gouvernement, le Trône fut déclaré Vacant, & le Prince, comme Liberateur, fut appellé à le remplir avec la Princeſſe Royale ſon Epouſe. La Proclamation s'en fit en Angleterre, le 24 Fevrier 1689, & peu de jours après en Ecoſſe, avec l'applaudiſſement univerſel des Peuples.

Effets de cette Expédition.

Elevation du Prince & de la Princeſſe à la Dignité Royale.

Cette grande Révolution, qui ſe termina ſans Combat

Suites de cette Revolution. & sans effusion de sang, confirma bien-tôt les esperances qu'on en avoit conçûës au dehors, & fit voir de quel contrepoids elle étoit dans le Mouvement de la Guerre qui venoit d'embraser l'Allemagne: Car elle changea tout d'un coup la face des affaires, déconcerta les Projets de la France, lia la partie avec tous les Alliez, & leur donna le moyen de reprendre dans la premiere Campagne, plusieurs Places importantes,* dont les François s'étoient emparez sur le Rhin: Ce qui enfin produisit l'Elevation du Roi de Hongrie, à la Dignité de Roi des Romains; Et c'est un avantage que la Maison d'Aûtriche à recüeilli du mal que la France lui vouloit faire, de même que les autres Etats ont profité de l'appui que cette Couronne a perdu en Angleterre: De sorte qu'on peut dire que cette nouvelle Guerre a eu des commencemens tout contraires au but de la France qui l'a excitée; puis qu'au lieu d'un Electeur qu'Elle vouloit faire, Elle a vû couronner un Empereur qu'Elle ne vouloit pas, & un Roi qu'Elle avoit dépoüillé de sa Principauté.

Opposition des Evenemens en 1690. Mais si tout ce qui a precedé & suivi de près cette Révolution, a fait voir le besoin qu'avoit l'Europe de ce grand Evenement, pour se garantir des fers dont elle étoit menacée; la suite l'a encore mieux justifié, lors qu'on a vû dans la derniere Campagne de 1690, jusqu'où la France a été capable de pousser ses efforts, pour regagner l'avantage qu'Elle avoit perdu; Et à combien peu il a tenu, si le Roi Guillaume n'eût été favorisé d'une protection extraordinaire du Ciel, pour sortir Victorieux de tous ces obstacles.

Les Armées nombreuses dont la France avoit couvert ses Frontiéres en Allemagne, aux Païs-Bas, en Catalogne, & même en Italie contre le Duc de Savoye qu'Elle vouloit mettre sous le joug; l'éloignement de la Paix entre l'Empereur & le Turc sur le point de la conclusion; le contretems de la mort inopinée du Duc de Lorraine, lors qu'il se préparoit à pousser ses Conquêtes; la puissante Flôte qu'Elle mit en Mer, pour disputer de la superiorité avec celles d'Angleterre & d'Hollande; la forte diversion qu'Elle avoit suscitée en Irlande, en y faisant passer le Roi Jaques; & la divi-

* *Rhimberg, Keiserswert, Mayence, Bonn, &c.*

diviſion qu'Elle fomentoit en Angleterre & en Ecoſſe, où le Roi Guillaume avoit trouvé des épines lors qu'il ſembloit avoir tout ſurmonté : Toutes ces choſes étoient autant de preuves du pouvoir & du bonheur de la France, qui tenoient en ſuſpens l'effet qu'on s'étoit promis de la Révolution. Mais le Roi s'étant dégagé par ſa prudence, des ſoins qui le retenoient en Angleterre, prit la réſolution de paſſer la Mer, pour aller travailler en Perſonne à la réduction de l'Irlande. La préſence du Duc de Schomberg y avoit conſervé ce qui reſtoit du côté du Nord, après la levée du Siege de Londonderri, & la retraite de l'Armée ennemie. A l'arrivée de Sa Majeſté, Elle diſpoſa toutes choſes pour aller attaquer les Ennemis dans leur Camp. L'Entrepriſe étoit hardie & difficile, mais il n'y avoit que cette voye pour s'ouvrir le paſſage, & les momens étoient precieux. Le Roi Jaques fortifié d'un ſecours conſiderable que le Comte de Lauzun lui avoit amené, s'étoit poſté & retranché ſur les bords de la Riviere de Boyne, & ſi avantageuſement qu'il ſembloit impoſſible de l'y forcer. Ce n'étoit pas ſans inquietude qu'on en attendoit l'évenement, d'autant plus que ſur le point de cette fameuſe déciſion, la France remporta coup ſur coup deux grands avantages, l'un ſur Terre,* l'autre ſur Mer. ** Le dernier ſur tout paroiſſoit le plus à craindre; il étoit dû à un contretems des plus bizarres & des plus extraordinaires, & il pouvoit avoir de très facheuſes ſuites en Angleterre, où les Côtes demeuroient expoſées aux inſultes de la Flôte victorieuſe, & le dedans du Royaume aux factions des Ennemis. Un troiſiéme avantage en Irlande eût vrai-ſemblablement achevé de decider du ſort de la Guerre, & de la deſtinée de l'Europe. Mais la Providence en avoit diſpoſé autrement. La Sageſſe & la Vigilance de la Reine diſſipérent les Complots des Ennemis, en aſſurant la tranquillité publique, & les bons ordres que S. M. donna, firent que les tentatives de la Flôte ſe terminérent à de vains efforts. Le Roi

Paſſage de S. M. en Irlande.

 ache-

* *Bataille de Fleurus le 1. Juillet 1690. entre le Marêchal de Luxembourg & le Prince de Waldeck.*

** *Combat Naval le 10. du même Mois ſur les Côtes d'Angleterre, entre la Flôte Françoiſe commandée par le Comte de Tourville, & les Flôtes Angloiſe & Hollandoiſe, commandées par le Comte de Torrington.*

acheva le reste par sa Valeur, & la Providence fit connoître combien Elle veilloit à sa conservation, en ne permettant qu'il se trouvât exposé aux plus grands périls que pour l'en retirer glorieusement. Cela parut dès la veille de la Bataille, lors que ce Prince allant reconnoître les Postes des Ennemis, eut l'épaule effleurée d'un boulet de Canon, mais si heureusement, que cela ne l'empêcha pas de continuer ses fonctions; & ce coup qui sembloit devoir être fatal, ne fut que le Signal & le Présage de la Victoire qu'il remporta le lendemain. Plein de cette confiance, dont il anima toutes ses Troupes à son exemple, il fit voir que traverser la Riviere, se présenter & Vaincre, fut tout un. Il attaqua les Ennemis dans leurs retranchemens, força des obstacles qui paroissoient invincibles, mit l'épouvante & la déroute dans leur Armée, & contraignit cette fois le Roi Jaques de chercher son salut dans une retraite précipitée: ce qui soûmit bien-tôt toute l'Irlande au pouvoir du Vainqueur, à la reserve de quelques Places que la Saison avancée ne permit pas d'emporter. Cette Journée décisive, que l'on peut comparer aux plus fameuses de l'Antiquité, effaça les deux pertes qu'on venoit d'essuyer, rassura une seconde fois la destinée de l'Angleterre, & rétablit toutes les esperances, en dégageant S. M. des soins de cette Conquête, pour passer au secours de ses Alliez. On pourroit même dire que cette grande Action auroit peu coûté, si le Duc de Schomberg n'eût trouvé son Tombeau sous les Trophées d'une aussi belle Victoire, par laquelle ce grand Capitaine finit glorieusement ses jours. Il est vrai qu'il en coûta la même frayeur pour la Personne de S. M., qui dans le Combat eut sa Botte effleurée d'un autre coup de Canon. Mais ce ne fut qu'une frayeur passagére, & qu'un faux sujet de joye pour ses Ennemis, qui, pour mieux faire l'Eloge de ce Prince, s'oubliérent en France sur le faux bruit de sa Mort, jusqu'au point d'en faire des réjoüissances publiques & generales, en publiant par ce Triomphe imaginaire, la Terreur dont ils se croyoient délivrez; pendant que ce Prince couvert de Lauriers, recueïlloit les fruits de sa Victoire, & de la protection visible du Ciel. C'est ainsi qu'il retourna glorieux en Angleterre, au milieu des accla-

Victoire rapportée par S. M. en Irlande le 11. Juillet 1690.

Suivie de la réduction de l'Irlande.

acclamations de ses Peuples, & avec la loüange si bien méritée, que s'il avoit sçû délivrer la Nation sans combat, il ne sçavoit pas moins la défendre en triomphant de ses ennemis.

Retour de Sa Majesté en Angleterre.

C'est au retour de cette grande Expédition, que sa Majesté se voyant en état de donner ses soins aux affaires generales, & de marquer son zéle pour le bien de la cause commune, & pour le repos de l'Europe, a résolu de passer la Mer & de venir en ces Provinces, pour concerter avec l'Etat & les Hauts-Alliez, les moyens d'affermir de plus en plus leur Union, & pour travailler à la conclusion de l'état général de guerre pour la Campagne prochaine. Cette résolution ne fut pas plûtôt communiquée aux autres Puissances, qu'elle fut approuvée & suivie du concours des mêmes désirs & intentions. Outre les Ministres qui assistoient de la part des Princes Conféderés, aux Conferences de la Haye, la plûpart de ces Princes firent dessein de s'y rendre en personne, afin de prendre avec Sa Majesté les déliberations les plus importantes, & d'abréger par cette voye la longueur des Négociations. Ils n'attendoient pour cela, que l'avis du départ de Sa Majesté, qui fut précedé de deux circonstances remarquables: l'une est l'heureuse découverte d'une Conspiration formée par quelques Factieux, pour introduire les Ennemis dans le Royaume pendant l'absence de sa Majesté. L'autre est le secours trés-considerable que le Parlement lui accorda pour la continuation de la guerre; ce qui se passa avec tout l'agrément & la bonne correspondance que l'on pouvoit souhaiter de la part des deux Chambres. Cette grande affaire étant ainsi terminée, le Roi fixa son départ au 16. Janvier 1691., remettant à la Reine le soin du Gouvernement pendant son absence. Le quinziéme Sa Majesté se rendit en Parlement avec les cérémonies ordinaires, pour communiquer aux deux Chambres la résolution de son voyage, ce qu'Elle fit par le discours suivant, aprés quoi Sa Majesté les ajourna au 31. Mars ou 11. Avril nouveau stile.

MYLORDS ET MESSIEURS,

Harangue de Sa Ma-

„Je vous fis connoître il n'y a pas long-tems, la necessité

jesté aux deux Chambres du Parlement.

„ qui m'obligeoit de passer en Hollande dans cette saison, „ & je vois avec plaisir que les soins que vous avez pris de „ terminer heureusement cette seance, me donnent à „ présent la liberté de faire ce Voyage. Je vous remercie „ avec une entiere affection, de ce que vous avez si prom- „ tement expedié & fini les Actes concernant les Subsi- „ des que vous destinez pour la continuation de la Guer- „ re. J'aurai soin qu'ils soient dignement employez se- „ lon leur destination: & je croi qu'il est à propos de vous „ assûrer, que je ne disposerai d'aucunes des Terres ou „ Biens des Rebelles, qui sont confisquez par leur revol- „ te, soit en Angleterre ou en Irlande, qu'il ne se soit ren- „ contré une autre occasion de régler cette affaire en Par- „ lement, de la maniere qu'on croira être la plus conve- „ nable.

Mylords et Messieurs,

„ Puis que j'ai tout sujet d'être content des marques que „ vous m'avez données de vôtre bonne affection, pen- „ dant cette seance du Parlement; Je me promets aussi „ que vous me la continuërez, lors que vous serez de re- „ tour en vos Provinces. Et comme nous voyons tous „ les jours de nouvelles preuves de l'empressement de „ nos Ennemis & des efforts qu'ils font, tant ici que dans „ les Païs étrangers, pour comploter & former de mé- „ chans desseins contre la prosperité de cette Nation & „ du Gouvernement établi. Je ne doute pas aussi que „ l'étroite Union & la bonne correspondance entre moi „ & mon Parlement, les peines que je prendrai, & les di- „ ligences que j'apporterai d'un côté pour vôtre conser- „ vation, jointes de l'autre à la continuation de vôtre zéle „ & de vôtre affection à me maintenir, ne soient en tout „ tems avec la grace de Dieu, plus fortes que la malice & „ les plus noires machinations de nos Ennemis com- „ muns.

Voyage de S. M. en Hollande.

Le Roi partit de Londres le lendemain seiziéme Janvier, & traversa la Riviere, de son Palais de Wittehall à Lambeth,

beth, ſuivi d'un grand nombre de Seigneurs & de Gentilshommes, & accompagné par tout des vœux & des ſouhaits publics pour la proſperité de ſon voyage. La plûpart de ces Seigneurs prirent congé de Sa Majeſté à Lambeth, où Elle monta en Caroſſe & continua ſa route juſqu'à Margret; Elle paſſa ſur les ſix heures du ſoir à Rocheſter, & alla coucher à la Maiſon de Campagne du Chevalier Joſeph Williamſon. Le lendemain Mercredi, Sa Majeſté alla viſiter les Arſenaux de Chattam, mais voyant que le Vent étoit contraire, Elle retourna à ſon Château de Kinſington, qui n'eſt qu'à deux mille & demi de Londres, où Elle s'arrêta pendant quelques jours, juſqu'à ce qu'enfin le vent ayant changé, Elle ſe remit en chemin & partit le vingt ſixiéme de la Riviere de Londres, pour aller joindre en diligence la Flôte qui l'attendoit ſous la conduite de l'Amiral Rooke. Cette Flôte conſiſtoit en neuf Vaiſſeaux de Guerre, quatre Yachts, un Brûlot & quelques autres Bâtimens. Les Yachts étoient deſtinés pour ſa Majeſté & pour les Seigneurs de ſa ſuite. Le Roi s'embarqua ſur le Yacht nommé Marie, & les Gardes qui l'eſcortoient, furent partagés ſur la Flôte. On rencontra en Mr le Chevalier Cloudeſly Shovel qui avec trois Navires de Guerre, donnoit la chaſſe à quelques Bâtimens, & aprés cette jonction, on détacha quatre Navires qui s'en retournérent.

Le cours de cette Navigation fut non ſeulement traverſé de pluſieurs contretems ordinaires dans une ſaiſon auſſi inconſtante & perilleuſe, mais encore diſtingué par des incidens tout particuliers, auſſi dignes d'être remarqués, qu'il eſt difficile de les pouvoir bien exprimer. Le changement de Vent, le Calme qui ſurvint enſuite, accompagné d'un Broüillard, & l'obſtacle de la Marée contraire, retinrent aſſez long-tems la Flôte à la hauteur de Godwin, malgré tous les ſoins qu'on oppoſoit à ces difficultés; & ce retardement fit qu'on demeura cinq jours à faire ce trajet. On connut enfin qu'on étoit à cinq lieües de la Côte; mais lors qu'il ſembloit qu'on devoit s'en réjouïr, on vit augmenter l'embarras avec l'impatience d'aborder. Le brouïllard déroboit la vûë des Terres, la Côte étoit couverte de glaces, le jugement qu'on faiſoit du lieu étoit incertain, & il y avoit trop de dan-

Circonſtances remarquables.

ger à vouloir ſur de ſimples conjectures, hazarder le ſalut d'une Flôte auſſi précieuſe. Ces raiſons faiſoient opiner à s'éloigner des Côtes, & à regagner la Mer, en attendant qu'on pût prendre des meſures plus certaines; mais le Roi ayant examiné toutes choſes, ne jugea pas qu'on dût ſe priver de l'avantage d'une proximité ſi ſouhaitée, pour lui faire perdre un tems qui lui étoit ſi cher, & pour ſe replonger peut-être dans une plus grande incertitude. Sa Majeſté dénoüa donc ces difficultés, en ſe déterminant à une tentative digne de ſon grand Courage, & fondée ſur le calme qui augmentoit de plus en plus, & qui paroiſſoit en favoriſer le ſuccès : Ce fut d'eſſayer ſi Elle pourroit prendre Terre dans un Eſquif, pendant que les Vaiſſeaux feroient de tems en tems des décharges de leur Canon, tant pour avertir la Côte, que pour donner lieu de les pouvoir réjoindre en cas de beſoin. Cet expedient fut d'abord combatu par tous les Seigneurs qui accompagnoient Sa Majeſté, à cauſe de la crainte qu'une ſemblable propoſition leur inſpiroit pour la Perſonne de Sa Majeſté. Ils tâchérent de la détourner de cette réſolution, en lui repreſentant le danger où Elle s'expoſoit, & inſiſtant ſur les difficultés qui étoient alleguées par les Pilotes les plus experts; mais le Roi trouvant que ces difficultés ſe pouvoient ſurmonter, & que les raiſons de crainte ne ſuffiſoient pas contre celles qui le déterminoient, ſa Majeſté perſiſta dans ſon deſſein, ſelon cette confiance ſi ordinaire aux Grands Hommes, qui en de ſemblables occaſions donnent toûjours quelque choſe à la force & au bonheur de leur Deſtinée. Lors donc que Sa Majeſté eut donné les ordres neceſſaires, Elle ſe mit dans une Chaloupe le mardi 30. à une heure après midi, avec les Comtes de Portlant, de Monmouth, Mr. d'Ouwerkerk, & quelques Domeſtiques. Deux autres Chaloupes ſuivoient celle de Sa Majeſté. Après qu'on eut ramé pendant quelques heures, le broüillard s'épaiſit tellement que les Chaloupes ſe perdoient dans l'obſcurité, dés qu'elles s'écartoient tant ſoit peu. A meſure qu'on approchoit de la Côte, on entroit dans les glaces, au travers deſquelles le paſſage étoit difficile, incertain & d'une grande fatigue, & l'on n'avan-
çoit

çoit ſouvent que pour reculer: cependant l'obſcurité alloit en augmentant, & la nuit ſurvint, pendant laquelle on eut de plus grands obſtacles à eſſuyer; & une fois entre autres que la Châloupe ſe trouva engagée entre de grandes pieces de glace, dont on ne pût ſe tirer qu'avec beaucoup de peine & d'efforts. Il eſt plus facile d'imaginer que de décrire ce qui ſe paſſoit dans une pareille conjonćture, où la perſonne de ſa Majeſté ſe trouvoit expoſée à toutes les rigueurs de la ſaiſon, dans un eſquif découvert, incapable de reſiſter au moindre choc, errant au milieu des glaces, & dans l'incertitude d'une nuit obſcure. Mais on ne ſauroit dire ſi l'inquietude de ceux qui étoient préſens, étoit plus grande que celle des abſens, qui ayant perdu de vûë un dépôt ſi précieux, ne pouvoient l'accompagner que de leurs craintes & de leurs deſirs. Cependant le Roi toûjours ſemblable à lui-même, ne perdit rien de ſa tranquillité ordinaire, & quoi qu'il ſentit plus d'incommodité que de peril, il fit voir qu'il n'étoit pas moins à l'épreuve de l'un que de l'autre; ce qui ne ſervit pas peu à ſoutenir le courage & à raſſurer le jugement de ceux qui le conduiſoient. Pendant que l'on combatoit contre toutes ces difficultez, le Pilote ſe trouva ſur un Banc de ſable, nommé le Hinder, dont il ſe dégagea avec autant d'adreſſe que de bonheur. Incertain de la route qu'on devoit tenir, on ſe tint à l'avis de Mylord Mordant, Comte de Monmouth, qui fut de tirer vers le Nord, ce qui réüſſit heureuſement, & le feu qu'on apperçut, fit juger qu'on n'étoit pas éloigné de la côte: On connut bientôt que c'étoit celle de Goerée, mais avant que d'aborder, on toucha ſur un Banc qui eſt entre la Meuſe & cette Iſle, ce qui obligea quelques uns des Seigneurs de profiter de cette occaſion & de ſe mettre à terre pour ſe réchaufer en marchant. Le Pilote étant arrivé à Goërée, redoubla les feux, & prit ſoin de pourvoir aux voitures neceſſaires, aprés quoi ſa Majeſté ſe rendit vers les trois heures du matin dans la maiſon d'un Païſan, où Elle fut ſuppliée par Mr. le Bailli Regenmorter, de vouloir prendre ſa route par le Païs de Vooren, & ſe délaſſer dans un lieu plus commode; mais le Roi qui n'avoit eſſuyé cette fatigue que pour abreger ſon voyage, le remercia de ſes offres, & ſe re-

Le Roi prend terre à Orange-Polder, le Mercredi 31. Janvier.

mit à la pointe du jour dans la Chaloupe, ensorte qu'aprés 18. heures d'une Navigation aussi traversée, sa Majesté prit terre sur le Midi à Orange-Polder *, non loin du lieu d'où Elle étoit partie deux ans auparavant, avec tant de vœux & de benedictions.

Les premieres nouvelles de l'arrivée de sa Majesté se répandirent d'abord fort confusément. On sçut qu'Elle avoit quitté la Flôte le jour précedent, sans rien apprendre de positif touchant son débarquement; Ce fut Mr. vander Poel, Bourguemaistre de la Brille qui reçut ce premier avis de la Flôte sur les dix heures du matin, dont sur le champ il dépêcha un Exprés à Mr. Heinsius, Conseiller Pensionaire de Hollande & de Westfrise. Ce bruit n'étant pas d'abord confirmé par la nouvelle de l'arrivée du Roi, excita divers mouvemens de doute & d'impatience, mais les derniers prévalans, on vit accourir sur le rivage aux environs de Honslaerdijck, une infinité de personnes de toutes conditions, pour être les premiers témoins d'un bonheur si attendu.

Outre les préparatifs qui avoient été ordonnez à la Haye pour la Reception de sa Majesté, leurs N. & G. Puissances les Etats de Hollande & de West-Frise avoient résolu dans leur Assemblée du 13. Decembre 1690. que Messieurs de Wassenaer, Seigneur d'Opdam, du College des Nobles, Belaars, Bourgemaistre de la ville de Dordrecht, Witsen, Bourgemaistre de la ville d'Amsterdam & ci-devant Ambassadeur prés de sa Majesté, & Vryberg, Bourgemaistre de la ville d'Alcmar, seroient priez d'aller recevoir le Roi de la Grand-Bretagne, soit à bord de son Navire, ou en tel autre lieu qu'on le pourroit rencontrer, de le complimenter sur son heureuse arrivée dans la Province, & de l'accompagner jusqu'à la Haye.

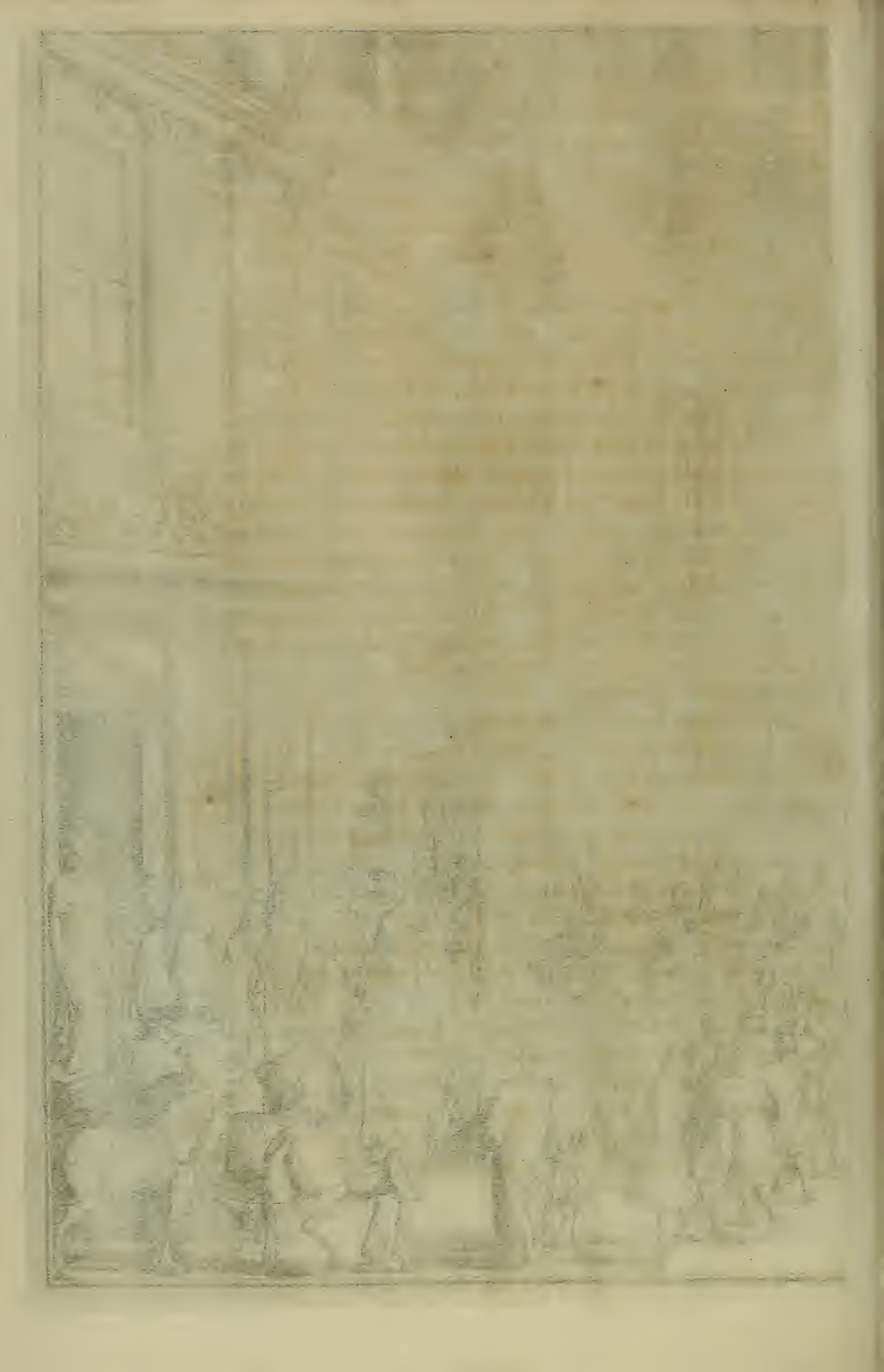
Arrivée de S. Maj. à Honslardijk.

Sur la premiere nouvelle de la venuë du Roi, lesdits Seineurs Deputez firent leurs diligences pour aller au devant de sa Majesté, laquelle en étant avertie les fit prier de l'attendre à Honslardijck, où Elle ne tarda pas de se rendre. Tout y avoit été préparé pour sa reception; les avenuës étoient bor-

* *C'est un coin de terre, gagné sur la Mer, & entouré d'une Digue, il est situé à l'embouchûre de la Meuse, & appartient à S. M.*




AENKOMST VAN
S.K.MAJ
OP HONSLERDYK
ARRIVEE DE S
MAJESTÉ
A HONSLERDYK



bordées d'une foule de Peuple, & gardées par quelques Compagnies de Cavalerie & d'Infanterie, rangées en Haye aux environs & au dedans de la Cour; les Gardes Suisses, commandés par Mr. le Major Rolas occupoient les dégrez & les deux côtez de la Porte du Château, outre plusieurs personnes de qualité qui s'y étoient renduës pour saluër sa Majesté.

Elle arriva dans un Carosse à six chevaux où étoient les Seigneurs de sa suite dont il a été parlé ci-dessus, accompagnée de ses Gardes à cheval, qui avoient à leur tête Mr. H. de Nassau, Seigneur d'Ouwerkerk; si tôt qu'Elle eut mis pied à terre au bas du degré, Elle reçut les complimens des Deputez de l'Etat; Mr. d'Opdam portoit la parole, & marqua dans son Discours tout ce qu'on pouvoit dire de plus fort, pour exprimer la joye, l'affection, & les offres sinceres, dont ils étoient chargez d'assurer sa Majesté de la part de l'Etat. Le Roi n'y put répondre qu'en peu de paroles, à cause que la fatigue de la nuit précedente lui avoit ôté la liberté de la voix; mais sa Majesté leur fit connoître dans ce peu de mots, que les sentimens de son cœur envers l'Etat, étoient au dessus de ses expressions.

Sa Majesté reçoit les complimens des Deputés de Hollande & de West-Frise.

En montant les dégrez, sa Majesté fut aussi félicitée par son Altesse Mr. le Prince de Nassau Sarbruck, & par son Altesse Mr. le Prince de Nassau, Gouverneur de Frise & de Groningue, qu'Elle embrassa avec de grands témoignages de joye & de bienveillance; ensuite dequoi les Ministres de leurs Majestez Imperiale & Catholique s'acquittérent aussi de leurs complimens, de même que le Comte de Hoorn & d'autres Seigneurs. Aprés ces premiers empressemens, le Roi fut supplié de vouloir marquer un jour pour faire son entrée à la Haye, afin de satisfaire à l'impatience publique; mais comme il souhaittoit de s'y rendre sans perte de tems, & que ce desir étoit le seul motif qui l'avoit obligé d'avancer son voyage, & de s'exposer à tant de fatigues, il s'excusa d'une maniére trés obligeante, de recevoir tous ces honneurs qu'on lui avoit préparez, en faisant connoître que comme il n'avoit jamais été touché de ces éclats exterieurs, sa nouvelle dignité n'avoit rien ajoûté à ses desirs, ni rien diminué des sentimens avec lesquels il

De même que des Princes de Nassau, & d'autres Seigneurs.

avoit paru au milieu de sa chere Patrie, & qu'il y revenoit avec le même esprit & la même affection, pour travailler au bien commun de l'Etat & des Alliez, qui étoit le seul honneur qu'il s'y proposoit. Sa Majesté s'étant donc retirée dans son Cabinet, Elle en sortit peu de temps aprés pour remonter en Carosse, & Elle continua sa route vers la Haye, au bruit de la Mousqueterie, des Trompettes & des Tambours, & au milieu des acclamations d'une infinité de personnes, dont tous les chemins étoient bordez.

Arrivée de S. M. à la Haye.

On ne sçauroit exprimer quelle fut la joye des Habitans, lors qu'ils apprirent que le Roi devoit arriver le même soir, sur tout aprés tant de bruits douteux & differends qui avoient tenu les esprits suspendus entre la crainte & l'esperance. Tout le monde sortit en foule pour se rendre aux lieux où l'on croyoit que le Roi devoit passer: personne n'en vouloit croire que ses propres yeux, & cet empressement fût bientôt redoublé par le son des cloches & par les décharges du Canon. Tout retentissoit dans les ruës de cris de joye, mêlez de vœux & de benedictions; & c'est ainsi que le Roi arriva à la Haye le Mecredi 31. Janvier, accompagné des Seigneurs dont il a été fait mention, & suivi seulement de six Carosses. Dés que cette agreable nouvelle parvint à leurs N. & G. Puissances, elles se disposérent d'aller en Corps recevoir sa Majesté à la descente de son Carosse, pour le conduire ensuite dans son Appartement, suivant la Résolution qui en avoit été prise dans leur Assemblée le 18. du même mois: Le Roi étant donc arrivé à la Cour, Mr. le Pensionnaire Heinsius qui portoit la parole, s'avança pour recevoir sa Majesté, & lui fit son compliment au nom de leurs Nobles & G. Puissances, sur la joye que leur causoit son heureuse arrivée, dont il s'acquita d'une maniere digne d'un tel sujet, qui n'avoit point encore eu d'exemple dans ces Provinces; & sa Majesté y répondit par les expressions les plus tendres de son affection; aprés quoi Elle fut conduite par leurs Nobles & Grandes Puissances dans son Appartement, où Elle reçut aussi les Complimens des Ministres étrangers, & de plusieurs autres Personnes de la premiere qualité.

Leurs N. & G. Puissances recoivent Sa Majesté dans la Cour.

Leurs H. P. la complimentent en corps.

Leurs Hautes Puissances les Etats Generaux des Provinces


ZIJN MAJESTEIT VERWELLEKOMT OP HET BINNENHOF.
RECEPTION DE SA MAJESTÉ DANS LA COUR.

vinces Unies, vinrent auſſi en Corps dans la chambre de ſa Majeſté, pour lui faire les mêmes complimens, par la bouche de Mr. vander Els, Deputé de la Province de Gueldre, ce qui ſe paſſa avec les mêmes témoignages reciproques de joye, de reconnoiſſance & d'affection.

Mr. le Conſeiller Penſionaire Heinſius prit alors congé du Roi, & ſe retira avec leurs Nobles & Grandes Puiſſances, leſquelles ſa Majeſté remercia d'une maniere trés obligeante; & le même ſoir il en fut dreſſé l'Acte ſuivant.

Extrait des Reſolutions des Seigneurs Etats de Hollande & de Weſt-Friſe, dans l'Aſſemblée de Leurs Nobles & Grandes Puiſſances, le

Mercredi 31. Janvier 1691. aprés midi.

„ Mr. de Waſſenaer a fait rapport à l'Aſſemblée, que les Deputés de leurs Nobles & Grandes Puiſſances, en conſequence & pour ſatisfaire à leur Reſolution du 13. Decembre dernier, ayant été recevoir ſa Majeſté de la Grand-Bretagne, au lieu nommé Orange-Polder, où Elle avoit pris terre, ils l'avoient enſuite complimentée & accompagnée juſqu'à la Haye, dans la Place qui eſt au dedans de la Cour, où leurs Nobles & Grandes Puiſſances en Corps, l'ont reçûe à la deſcente de ſon Caroſſe, & aprés l'avoir félicitée ſur ſon heureuſe arrivée par la bouche de Mr. le Conſeiller Penſionaire, l'ont conduite juſques dans ſon Appartement, conjointement avec leſdits Seigneurs Deputez: Surquoy ayant été déliberé, leurs Nobles & Grandes Puiſſances ont remercié leſdits Seigneurs Deputez des ſoins qu'ils ont pris, & du rapport qu'ils ont fait à l'Aſſemblée, &c.

Leurs Hautes Puiſſances étant auſſi de retour dans la Sale où ſe tiennent leurs Aſſemblées, firent enregiſtrer leur comparution prés de ſa Majeſté, & ordonnérent par leur Réſolution du même jour, que le 21. Février ſuivant, on celebreroit un jour de Jeune & d'Actions de graces, pour remercier Dieu de la conſervation de l'Etat, & de l'heureuſe arrivée de ſa Majeſté Britannique; comme auſſi pour implorer la bénédiction Divine ſur la Perſonne & ſur les deſ-

ſeins de ſa Majeſté, de même que ſur les Armes de l'Etat & des Hauts-Alliez, &c.

Quelque beſoin qu'eut le Roi de prendre du repos, il ne laiſſa pas d'employer le reſte du ſoir à donner pluſieurs audiences particulieres, & pendant que Mr. le Comte de Berka, Envoyé Extraordinaire de l'Empereur, s'entretenoit avec ſa Majeſté, on commença les décharges de tout le Canon, dont on avoit bordé le Vivier vis à vis de la Cour, ce qui fut reïteré ſeize fois, & ſuivi d'illuminations & de pluſieurs autres marques de la joye publique qu'on voyoit éclater par tout.

Le jour ſuivant qui étoit le 1. Février, tous les autres Colléges en Corps, comme les Seigneurs du Conſeil d'Etat; ceux du Grand Conſeil; ceux de la Cour de Hollande; & ceux de la Chambre des Comptes des Domaines des Etats de Hollande & de Weſtfriſe; ceux du Collége des Nobles, & les Députez des villes de la même Province; pluſieurs Deputez aux Conferences, connuës ſous le nom de Congrés, & un grand nombre d'autres Perſonnes de conſideration s'acquitterent de leurs complimens & de leurs reſpects envers ſa Majeſté; Tous les Corps Eccleſiaſtiques des Egliſes Flamande & Wallonne, auſſi bien que les Miniſtres François Refugiez, remplirent les mêmes devoirs ce jour-là & les deux ſuivans; en un mot ce fut à qui marqueroit plus d'empreſſement dans une circonſtance extraordinaire & unique, où aprés tant de juſtes ſujets de crainte, on avoit la joye de voir le Gouverneur, & le Capitaine General de ces Provinces, revenir exercer ſes fonctions avec la même ſimplicité & moderation qu'auparavant, quoi que revêtu de l'éclat de la Dignité Royale.

Il a été remarqué ci-devant que le Roi s'étoit excuſé à Honſlardijk, de marquer un jour pour ſon Entrée publique. On continua les mêmes ſollicitations pour y diſpoſer ſa Majeſté, & pluſieurs Membres des Colléges joignirent leurs inſtances à celles de Meſſieurs les Bourguemaiſtres & Regens de la Haye. Tous les Arcs de Triomphe & les autres préparatifs avoient été achevez avec une diligence extraordinaire; la Bourgeoiſie s'étoit miſe en dépenſe pour celebrer cette fête, les Amphithéatres & les Balcons étoient

étoient dressez par tout, & une infinité de gens y accouroient de toutes parts, pour en être les spectateurs. Cependant le Roi persistoit dans ses premiers sentimens, & il est à remarquer que lors qu'il avoit été informé auparavant du dessein de ces préparatifs, il avoit témoigné la repugnance qu'il avoit pour ces sortes de receptions, & combien il souhaitoit qu'on évitât ces dépenses superfluës, & qu'on le reçût d'une maniere plus simple & plus conforme à ses inclinations; ce qu'il reïtera à son arrivée, en disant qu'on devoit le recevoir comme Ami & non comme Etranger. Mais on representa à sa Majesté que comme on n'avoit pû se dispenser de lui donner quelques témoignages de la joye & de la reconnoissance publique, dans une conjoncture aussi extraordinaire, on supplioit aussi sa Majesté de vouloir donner quelque chose à l'empressement des Peuples, & en particulier à celui de la Bourgeoisie de la Haye, qui s'étoit attenduë & préparée à cette solemnité; de sorte que le Roi aprés avoir assez long-tems resisté à ces instances, ne put enfin se défendre d'y acquiescer, & le jour fut pris au Lundi cinquiéme du mois.

Le Vendredy deuxiéme sa Majesté commança de donner des marques publiques du soin qu'Elle prenoit des affaires de l'Etat, en nommant Mr. le Comte Tromp pour commander la Flôte Hollandoise en qualité d'Amiral. Ce choix ne fut pas moins universellement applaudi qu'il étoit souhaité, & chacun en conçut autant d'esperances que de satisfaction, en voyant le merite recompensé, & le service de l'Etat rempli par un sujet aussi capable de s'en acquiter utilement & glorieusement.

Ce jour-là & les suivans, le Roi continua de donner audience à tous les Seigneurs & autres personnes de consideration qui se présentérent. On vit aussi arriver le train & les équipages de sa Majesté, avec les autres Seigneurs de sa suite qui étoient demeurez sur la Flôte.

Le Dimanche quatriéme sa Majesté sortit pour la premiere fois de la Cour, & fit ses dévotions à l'Eglise du Cloître, où Elle entendit la Prédication de M. Bosch. Jamais on ne vit une plus grande foule de toutes sortes de gens, qu'il en parut alors, pour se trouver au passage de sa Majesté par

ſté par tout où Elle alloit. La facilité de courir ſur les Canaux glacez, à la maniere du Païs, attiroit une infinité de perſonnes de toutes les Provinces. Les chemins étoient couverts non ſeulement de chariots, mais auſſi de gens de pied, parce que les voitures ne pouvoient ſuffire, & la Haye n'étoit pas capable de contenir tant de nouveaux hôtes tout à la fois; ce qui cauſoit un flux & un reflux perpetuel, & fourniſſoit un ſpectacle des plus divertiſſans, par la varieté & la multitude de tant de differens objets.

Outre les habitans du païs, les étrangers y abordoient de tous côtez, les uns par curioſité & les autres parce qu'ils étoient de la ſuite des Princes & des Seigneurs qui avoient fait deſſein de ſe rendre auprés de ſa Majeſté. Son Alteſſe Electorale de Brandebourg qui s'étoit avancée juſqu'à Cleves, en attendant l'arrivée du Roi, ſe rendit à la Haye ce jour là quatriéme, ſur les huit heures du ſoir, & fut reçûë de ſa Majeſté avec tous les témoignages d'amitié les plus tendres & les plus obligeans. Les autres Princes arrivérent quelques jours aprés, ainſi qu'il ſera remarqué dans la ſuite. Cependant le Roi donna audience à tous les Envoyez Extraordinaires ou Réſidens qui ſe préſenterent.

Récit de la maniere dont les Princes & autres Grands ont été admis à l'Audience du Roi.

Avant que de paſſer plus outre, il eſt à propos de marquer la maniere dont ces Audiences ont été données, afin de n'en pas multiplier les deſcriptions à chaque fois qu'on en parlera.

A l'égard des Princes, on ne trouvera point ici de Cérémoniel ſur la maniere de leur réception, de leur entrevuë & de leurs audiences, parce que tout s'y eſt paſſé ſans aucune cérémonie, & ſans y obſerver les formalitez ordinaires, qui ſont attachées au Rang & à la Dignité de ces Illuſtres Puiſſances. Cette maniere ſimple & dégagée de tout embaras leur ayant paru plus commode, pour éviter les longueurs & les difficultez qui ſe ſeroient rencontrées à régler le Cérémoniel d'une Entrevûë extraordinaire, qui n'avoit pas encor eu d'exemple: outre qu'elle a paru plus digne d'une Aſſemblée auſſi fameuſe, qui étoit deſtinée, non à recevoir & à faire des honneurs, mais à cimenter de plus en plus la bonne correſpondance entre tant de grands Potentats, pour le bien de la cauſe commune. Ainſi toutes

les

les fois que ces Sereniſſimes Princes ont paru à la Cour, au lieu d'être conduits par l'appartement ordinaire de ſa Majeſté, avec les honneurs dûs à leur rang, ils paſſoient par l'appartement de Mr. le Comte de Portland, & étoient introduits dans la chambre du lit où le Roi les attendoit, & où ils s'entretenoient en particulier avec ſa Majeſté, tantôt proche des fenêtres où l'on pouvoit les appercevoir, & tantôt ailleurs où ils n'avoient point de témoins, mais toûjours avec la même liberté & familiarité. Cette maniere eſt auſſi remarquable, qu'elle eſt peu uſitée entre les Grands, qui paroiſſent d'autant plus aſſujettis à cette pompe & à cet éclat exterieur qui les environne, qu'ils ſe diſtinguent en independance & en élevation. C'eſt ce qui rendra cette Entrevûë célébre dans l'Hiſtoire, & ce ne ſera pas, ſans doute, un monument peu agreable à la poſterité, d'aprendre que dans un concours de tant d'interêts differens, l'Union, l'Amitié & la bonne intelligence ont été le ſeul Maître des cérémonies entre tous ces Princes unis, & qu'ils n'ont jamais paru ſi grands, qu'en faiſant voir qu'ils ſavoient s'élever au deſſus de leur grandeur.

A l'égard des Envoyez extraordinaires & autres Miniſtres étrangers qui ont été admis à l'audience de ſa Majeſté, les uns ont été conduits à l'audience publique dans le Caroſſe de ſa Majeſté, par Mr. le Chevalier Charles Cottrel, Maître des Cérémonies, en la maniere ordinaire qui s'obſerve en Angleterre: les autres ſe ſont rendus à la Cour, où ils ont été conduits à l'audience: & les autres n'ont eu que des audiences particulieres dans de Cabinet du Roi, ſans aucune cérémonie.

La maniere qui s'obſerve dans la cérémonie des audiences publiques, eſt telle: lors que les Envoyez arrivent à la Cour dans le Caroſſe de ſa Majeſté, le * Marêchal des Cérémonies les reçoit & marche devant eux; quand ils ſont au haut de l'Eſcalier, le Capitaine des Guardes les vient recevoir à la porte de la Sale, où les Guardes ſont ſous les armes, & rangez en haye, au travers de laquelle il les conduit avec le Maître des Cérémonies dans l'Antichambre, en attendant que le Roi ſoit aſſis & les envoye avertir qu'il eſt en état de donner audience; enſuite de quoi le Maître

* Mr. le Bas.

des Cérémonies introduit le Miniſtre à la premiere chambre, où il eſt complimenté à l'entrée par l'un des Gentilshommes de ſa Majeſté, & conduit juſqu'à la porte de la chambre du Roi, où le Chambellan le vient prendre, ſe met à la droite, & le Maître des Cérémonies à la gauche, & c'eſt ainſi qu'il eſt preſenté à l'audience de ſa Majeſté, après laquelle il eſt reconduit avec les mêmes cérémonies.

Il eſt à remarquer que les Envoyez extraordinaires ou Reſidens qui ont eu audience de ſa Majeſté, y ont été admis non ſelon leurs rangs & la dignité des Princes ou Etats qu'ils repreſentoient, mais ſuivant le tems qu'ils ont demandé audience, & qu'ils s'y ſont preſentez, enſorte que les premiers venus ont été les premiers admis, comme on le peut voir dans l'ordre ſuivant, qui eſt celui du tems de la reception & non de la préſéance dûë au rang & à la qualité des Répréſentans.

Mr. le Baron d'ALBERG, & Mr. MERZ de QUIRNHEIM, Envoyez extraordinaires de ſon Alteſſe Electorale de Mayence.

Mr. le Baron de BOMGARTEN, & Mr. de PRYEL MEYER, Envoyez extraordinaires de ſon Alteſſe Electorale de Baviere.

Mr. NORFF, Reſident de ſon Alteſſe Electorale de Cologne, & de l'Evêque de Munſter.

Mr. van BORSTEL, Sindic & Deputé extraordinaire de la Ville de Hambourg.

Mr. de KLENCKE, Envoyé extraordinaire du Duc de Hannover.

Mr. de MEAN, Envoyé extraordinaire de l'Evêque & Prince de Liege.

Mr. d'AVEMAN, Envoyé extraordinaire du Duc de Saxe Gotha.

Mr. de GUERICKE, Envoyé extraordinaire du Duc de Holſtein Gottorp.

Mr. le Comte de WINDISGRATZ, Envoyé extraordinaire de ſa Majeſté Imperiale.

Mr. le Comte PRELA de DORIA, Envoyé extraordinaire de ſon Alteſſe Royale le Duc de Savoye.

Mr. de

Mr. de HAXSHAUSEN, Envoyé extraordinaire de ſon Alteſſe Electorale de Saxe.

Mr. de LEYEN, Baron de Metternick, Envoyé extraordinaire de ſon Alteſſe Electorale de Tréves.

Mr. le Baron de CROSECK, Envoyé extraordinaire des Ducs de Brunſwik & de Wolfenbutel.

Mr. le Comte de REVENTLOU, Envoyé extraordinaire de ſa Majeſté Danoiſe.

Le Lundi cinquiéme, étoit le jour qui avoit été choiſi pour l'Entrée de ſa Majeſté, ainſi qu'il a été remarqué. Le Magiſtrat de la Haye, qui avoit été en Corps complimenter ſa Majeſté, en avoit reçû des témoignages très particuliers de bonté & d'affection, tant pour les perſonnes qui le compoſent, que pour toute la Bourgeoiſie en general; & l'on peut dire que la complaiſance qu'eut ſa Majeſté de conſentir à cette Cérémonie, n'en étoit pas une des moindres preuves. Auſſi la joye des Habitans parut extraordinaire, & les ordres du Magiſtrat furent diligemment exécutez. Dès que la cloche de la Maiſon de Ville donna le ſignal ſur les dix heures du matin, toute la Bourgeoiſie ſe mit ſous les Armes, & ſe rendit ſous ſes Drapeaux dans un équipage fort leſte, chacun à l'envi ſe voulant diſtinguer, pour mieux répondre à l'honneur qu'ils avoient de recevoir un Monarque qui étoit leur Gouverneur, & qui avoit pris naiſſance au millieux d'eux. Ils étoient environ ſeize cens hommes, commandez par Mr. le Colonel JEAN ROSA, ancien Bourgemaiſtre, & diviſez en ſix Compagnies, qui ſe diſtinguoient par leurs Drapeaux Orangé Blanc & Bleu, Verd, Colombin, Blanc, Orangé, & Bleu, ſous les Capitaines J. WOESTENHOVE, J. vander GORT, J. EMANS, J. WOLFGANG, J. de BAAN, & G. BOBBE. Ces Compagnies s'étant jointes, ſe rangerent en haye ſur deux files, qui s'étendoient depuis le Pont de Loosdune, qui eſt au bout du Weſtende, & continuoient le long du Hoogſtraat, au travers du Marché, juſques dans la Place qui eſt devant la Cour. Toutes les maiſons étoient garnies de Loges & de Balcons, pour la commodité des Spectateurs, & tout le devant étoit tendu de Tapiſſeries, de Verdures, & d'autres

Deſcription de l'Entrée de ſa Majeſté.

Décorations. Sur le midi chacun vint ſe placer, car la foule étoit ſi grande dans les ruës, qu'à peine y pouvoit-on paſſer, & aborder l'entrée des maiſons.

A l'iſſuë du dîné, le Roi ſortit de la Cour par la Porte qui regarde le Plein, & ayant paſſé à côté du Vivier, par le Heulſtraat & le Nordende, ſa Majeſté ſe rendit environ ſur les trois heures devant le Pont du Weſtende, par où Elle commença ſon Entrée.

On avoit revêtu ce Pont d'un Arc feint de pierre bleüe, embelli de divers ornemens d'Architecture. Aux deux côtez on voyoit ſous la Corniche, des Couronnes de Lauriers & de Chêne, avec des Trompettes, & au deſſus ces Inſcriptions:

OB CIVES SERVATOS.

Pour avoir conſervé ſa Patrie.

OB HOSTES FUGATOS.

Pour avoir repouſſé les ennemis.

Au deſſus de la Corniche, on voyoit une Pallas avec tous les ornemens que les Peintres & les Poëtes lui donnent, pour exprimer la Valeur, la Conduite, le Conſeil & l'Autorité. Elle tenoit à ſa main droite les marques de la Puiſſance & de la Dignité Royale, & à ſa gauche un Bâton de commandement, pour marquer la dignité de Gouverneur. Le tout étoit feint de pierre blanche, & placé au deſſus de trois repreſentations qui en faiſoient l'accompagnement. Celle du milieu étoit un rond, orné de differentes ſortes de fleurs, où l'on avoit répreſenté l'heureux retour de ſa Majeſté, ſous l'emblême de l'Amour de la Patrie, repaſſant la Mer, & conduit en Triomphe devant un Autel, avec ces paroles dont les Anciens ſe ſervoient dans leurs acclamations publiques, & dans leurs chants de triomphe.

IO TRIUMPHE!

Les deux côtez étoient deſtinez pour exprimer la Reception de ſa Majeſté, répreſentée dans l'un, ſous l'emblême du Devoir de la Patrie, par une Femme revêtuë de divers ornemens, qui déſignoient les ordres de l'Etat, tant Eccle-

ſiaſti-

ſiaſtiques & Politiques, que Militaires, de même que le Commerce, la Navigation, les Arts & l'Agriculture. De l'autre côté paroiſſoit la joye publique, avec des Livres de Muſique, des Poëmes, & d'autres ouvrages de cette nature, deſtinez à publier la joye & la reconnoiſſance des Peuples.

On ne doit pas oublier de remarquer à cette occaſion, qu'un ſi beau ſujet donna lieu aux plus ſçavantes plumes de s'exercer à la loüange de ſa Majeſté; & entre autres à Meſſieurs Spanheim, Gronovius, Græviuſ, qui tiennent un rang ſi illuſtre dans la République des Lettres, de même qu'à Meſſieurs Francius, Muncherus, Groenendijck, Montanus, Vollenhove, Norel, Brant & Rotgans, qui ſe diſtinguérent en cette occaſion: Et le matin, Mr. Bidloo Profeſſeur en Anatomie avoit prononcé dans l'Egliſe Françoiſe, un beau Diſcours en Latin, à l'honneur de ſa Majeſté.

Le côté oppoſite de l'Arc, qui regardoit la Ville, étoit enrichi de pluſieurs Ornemens & Trophées, au milieu deſquels on voyoit ſur un Bouclier de chaque côté, un Laurier peint avec ces mots.

VICTORIÆ.

A la Victoire.

CLEMENTIÆ.

A la Clemence.

Autour de l'Arc, on liſoit d'un côté

RESTITUTIS PROVINCIIS.

Aprés avoir affermi le repos de ces Provinces.

Et de l'autre côté

LIBERATIS REGNIS.

Et delivré trois Royaumes.

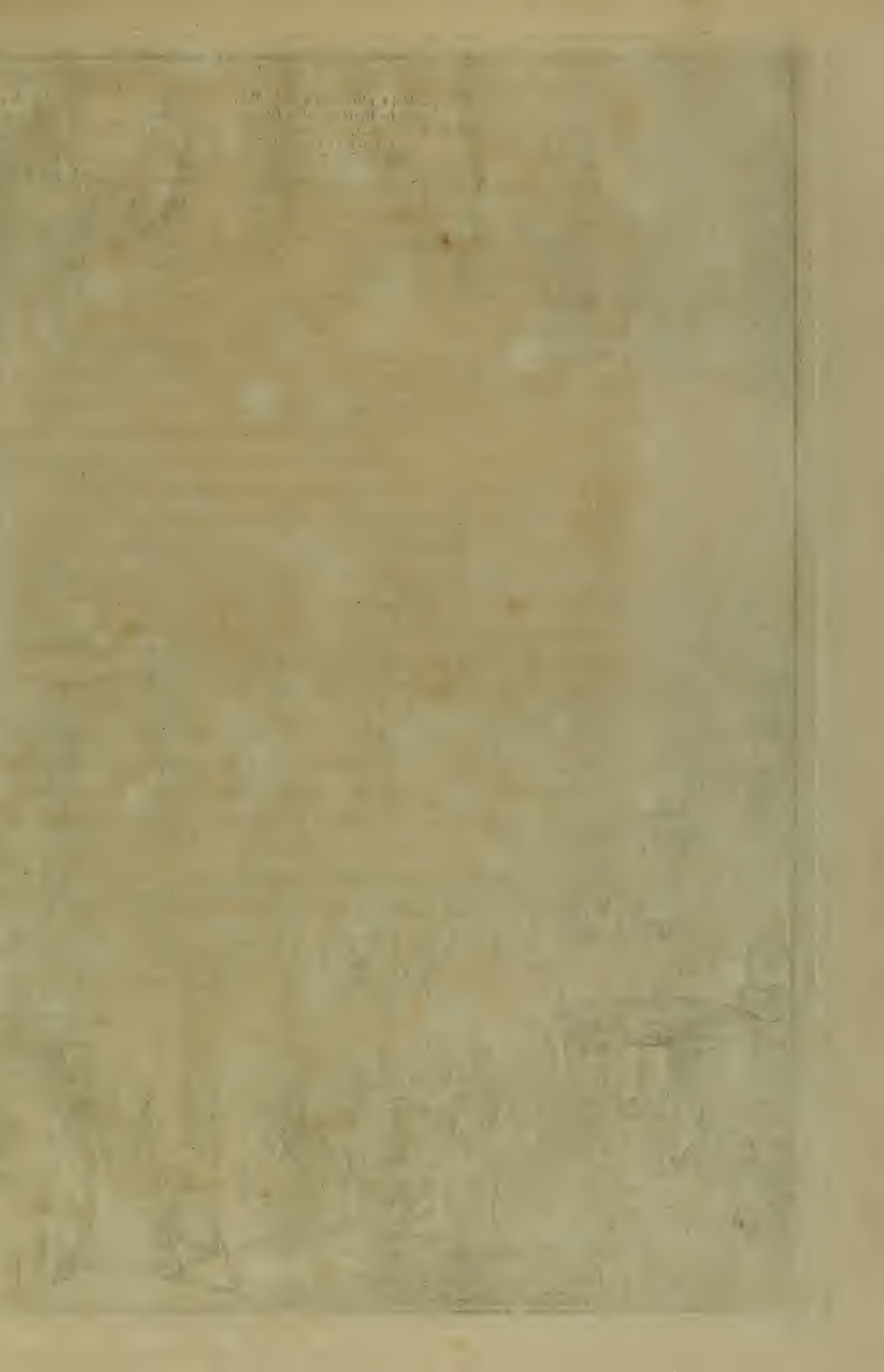
Les deux côtez du Pont étoient ornez de Verdure, de Feſtons & de Boucliers entrelaſſez.

Ce fut par ce Pont que le Roi fit ſon Entrée, en la maniere ſuivante. La marche commença par quelques Dome-

ſtiques des Seigneurs de la ſuite de ſa Majeſté, à cheval, ſuivis de deux Guardes du Corps, qui précédoient environ quarante jeunes Gentilshommes ou Officiers ſuperbement équipez & montez. Après eux ſuivoient pluſieurs Valets de pied, & quelques Guardes du Corps à cheval. On voyoit enſuite deux caroſſes du Roi, à ſix chevaux, où étoient divers Seigneurs Anglois & Hollandois. Les Valets de pied de ſa Majeſté marchoient après, avec leur riche Livrée, ayant chacun, de même que le cocher, un Bonet de velours noir, qu'on nomme en Anglois *Bonnets d'Honneur*, parce qu'ils ne l'ôtent pour qui que ce ſoit. Les Domeſtiques de ſa Majeſté, précedoient immediatement ſon caroſſe, tiré par ſix chevaux blancs. Monſieur de Naſſau d'Ouwerkerk, Grand Eſcuyer de ſa Majeſté, étoit à ſa gauche, & les Comtes de Monmouth & de Scarborough, étoient vis à vis ſur le devant. Dix huit Hallebardiers de la Guarde Suiſſe marchoient aux deux côtez du caroſſe, & derriere étoit Mr. Rolas leur Major, ſuivi de huit Trompettes du Roi, & de douze caroſſes, dont pluſieurs étoient à ſix chevaux, & d'autres à quatre, remplis de divers Seigneurs, & entre autres du Duc de Nortfolck, des Comtes de Devonshire & de Portland, de Mylord Evêque de Londres, des Seigneurs du Collége des Nobles, & d'autres qu'il ſeroit trop long de nommer. C'eſt par là que finiſſoit la marche, & on ne ſera pas ſurpris, après les raiſons qui ont été remarquées, ſi on n'y trouve pas plus d'éclat & de magnificence, puis qu'elle a été faite ſans aucuns préparatifs, & contre les premieres intentions de ſa Majeſté.

Le Roi eſt reçû par le Magiſtrat de la Haye.

Le Roi ayant paſſé le Pont, fut reçû par Meſſieurs les Bourguemaiſtres Regens de la Haye, quoi que dans l'Eſtampe ou Taille-douce, cette reception ſoit répreſentée au delà du Pont, afin de la mieux exprimer. On vit d'abord voler deux Fuſées pour ſignal de l'Entrée, & auſſitôt l'Air retentit du ſon des cloches, & du bruit du canon, des tambours & des trompettes, avec les acclamations de *Vive le Roi nôtre Gouverneur* : La foule étoit ſi grande, que ſa Majeſté auroit eu peine d'entendre le compliment qui lui fut adreſſé par Mr. le Penſionaire vander Hoek au nom du Corps des Magiſtrats, ſi Elle ne ſe fût avancée hors de la portiere




INHALING VAN S.K.MAJ.
aende Westeynder brug
door de E.A. MAGISTRAET
van S GRAVENHAGE.
RECEPTION DE
MAJESTÉ AU
ONT DU WESTE

portiere du caroſſe, en faiſant ſigne de la main, afin qu'on prêtât ſilence. " Ce Diſcours conſiſtoit, en des remerci-„ mens très reſpectueux de l'honneur que ſa Majeſté avoit „ bien voulu leur faire; en des expreſſions vives & ſincéres „ de la vénération qui leur étoit commune avec tous les Ha-„ bitans de ces Provinces, pour la Perſonne de ſa Majeſté, „ à qui, après Dieu, ils étoient redevables de leur conſerva-„ tion; en des vœux très ardens pour l'affermiſſement du „ Trône de leurs Majeſtez, enſorte qu'Elles pûſſent bientôt, „ avec cet Etat & leurs Alliez, jouïr des doux fruits de la „ Paix, pour laquelle ce Monarque travailloit avec des ſoins „ ſi infatigables: & enfin qu'il lui plût d'agréer leurs foibles „ efforts pour honorer ſa Reception, & au défaut de la ma-„ gnificence qui y manquoit, d'accepter l'offre de leurs „ cœurs, qui lui ſeroient toûjours entierement dévoüez.

Le Roi répondit à ce Diſcours en des termes fort obligeans, en remerciant les Magiſtrats & la Bourgeoiſie, & les aſſurant qu'en toutes occaſions il leur donneroit toûjours des marques de ſa bienveillance. Enſuite dequoi il paſſa au milieu des deux files de Bourgeois qui étoient ſous les Armes, & les Magiſtrats le ſuivirent dans leurs caroſſes, après ceux de la ſuite de ſa Majeſté.

On marcha ainſi le long du Weſtende, & on ſe rendit à la Cour, en paſſant devant la Maiſon de Ville, & ſous les Arcs de Triomphe qui avoient été préparez, dont on va donner quelque deſcription, pour ſupléer à ce que la gravure n'a pû entierement répréſenter. *Deſcription des Ornemens de la Maiſon de Ville.*

Toute la façade de la Maiſon de Ville étoit ornée de diverſes peintures, accompagnées de feſtons de verdure & de fleurs. On voyoit dans le haut, les deux Tableaux de leurs Majeſtez avec leurs Habits Royaux, grands comme le naturel, & placez au milieu de deux autres; l'un à côté du Roi, repreſentoit l'emblême d'un Lion, entouré de divers animaux, dont les uns ſe tenoient en ſeureté près de lui, & les autres le fuyoient, avec ces mots,

PLACIDUM VENERANTUR, ET HORRENT INFESTUM.

Adoré des ſiens, redouté de ſes ennemis.

L'autre à côté de la Reine, repreſentoit une Licorne, écar-

écartant de ſa corne un nid de Serpens, ſous des herbes venimeuſes, avec ces paroles.

NIL PASSA VENENI.

Elle ne peut ſouffrir de venin.

Au deſſous, on voyoit trois autres Tableaux, qui, ſous divers emblémes, exprimoient la joye que l'on avoit reſſentie à la Haye, lors de la Naiſſance de ſa Majeſté, qui avoit fait le ſoûtien de ſon Illuſtre Maiſon. Ceux des deux côtez repreſentoient chacun une Cicogne, par alluſion aux Armes de la Haye; l'une ſe tenoit debout craquetant ſur ſon Nid au lever du Soleil, avec ces mots,

RECREATUR AB ORTU.

Elle ſe réjouït en le voyant paroître.

L'autre repoſoit ſur ſon Nid, & regardoit le Soleil ſe levant au deſſus d'une Mer calme.

VIDIT ET EXCULTAVIT.

Elle là vû, & en a treſſailli de joye.

Le Tableau du milieu, repreſentoit un Atlas, couronné de Chêne & de Laurier, ſoûtenant un Globe, avec ces mots.

IN TE DOMUS INCLINATA RECUMBIT:

Sur toi ſeul nous fondons toutes nos eſperances.

Tous ces Tableaux étoient faits d'une peinture tranſparente, pour ſervir à un double uſage, dont le principal étoit deſtiné aux illuminations du ſoir; car alors cette clarté donnoit aux couleurs un éclat plus vif & plus brillant que celui qu'elles tiroient de la lumiere du jour: ce qui formoit un ſpectacle trés agréable. On avoit auſſi élevé dans la Place à côté de la Maiſon de Ville, une machine en forme de chandelier à pluſieurs branches, garnies d'une infinité de flambeaux, pour être allumez le ſoir. Aux deux côtez on avoit mis quelques pieces de canon, dont les décharges furent accompagnées des ſalves de la mouſquetterie, & des fanfares des Trompettes, qu'on avoit plaçez ſur un Balcon

au

VREUGDE-EN EERETEEKENEN VOOR HET STADHUIS VAN 'S GRAVENHAGE.



ILLUMINATIONS, ET AUTRES MARQUES D'HONNEUR DE LA MAISON DE VILLE.

au deſſus du Portail. L'Eſtampe, qui eſt ici ajoutée repreſente ces décorations & ces illuminations, qui furent executées avec tout l'agrément qu'on pouvoit ſouhaiter.

Deſcription de l'Arc de Triomphe, ſur la Place du Marché.

En s'avançant vers la Place du Marché, on rencontroit l'Arc de Triomphe, qu'on y avoit élevé, dont l'édifice étoit accompagné de deux Ailes en rond, faiſant enſemble les deux tiers d'un cercle; & de deux Piramides dreſſées vis à vis l'une de l'autre, vers le milieu de chaque aile. Le tout étoit feint de pierre blanche, & deſtiné à repreſenter les faits héroïques des illuſtres Ancêtres de ſa Majeſté, l'Hiſtoire de ſa Naiſſance, de ſon Education, de ſes glorieux emplois, & des évenemens les plus remarquables de ſa vie.

L'Arc de Triomphe étoit compoſé de deux étages, le premier d'Ordre Dorique étoit haut de 29 piés, 6 pouces; le ſecond d'Ordre Jonique avoit 24 piés, 8 pouces, & le tout enſemble cinquante quatre piés deux pouces, ſans conter les Ornemens qui terminoient l'édifice. Sa largeur étoit de 43 piés, dix pouces; la Porte avoit 23 piés de hauteur, & 12 de largeur, mais on n'avoit pû lui donner que treize piés de profondeur. Les deux côtez étoient garnis de verdure. On voyoit ſur le devant entre les Colonnes, quatre grandes Tableaux de griſaille en bas relief, & un autre tranſparent, placé au deſſus de la Porte, & fait exprès pour être illuminé.

Celui d'embas, au côté droit, repreſentoit le Tombeau de ſon Alteſſe Royale, Guillaume II, Pere de ſa Majeſté, & exprimoit le deuïl & les regrets publics que cette perte cauſoit, & en particulier à cinq Provinces, dont il étoit Gouverneur, à qui ce Prince avoit été ravi dans la fleur de ſon âge.

Le Tableau tranſparent au deſſus de la Porte repreſentoit, ſous divers ſymboles, la Naiſſance du Roi; les empreſſemens de ſa Patrie dépouïllant ſes habits de deuïl, pour accourir avec les preſens que les Anciens avoient accoutumé d'offrir à la Naiſſance des Princes; la force de la deſtinée de ſon illuſtre Maiſon; & les préſages de ſa grandeur future.

Le troiſiéme Tableau placé au côté gauche de la Porte repreſen-

presentoit la joye universelle que causoit la Naissance du Prince, exprimée par un vieux tronc d'Oranger, poussant un Rameau, autour duquel on voyoit diverses réjouïssances publiques; & plusieurs symboles qui marquoient les avantages que cette heureuse Naissance procuroit à l'Etat.

On lisoit sur la Frise, au dessus de la Porte.

GUILLIELMO TERTIO.

POSTHUMO. COELITUS DATO.

A l'honneur de Guillaume III.

Posthume. Donné du Ciel.

Le Tableau d'enhaut, à côté droit de celui de la Naissance réprésentoit le jeune Prince commençant à donner des marques de ce qu'il feroit un jour pour remplir les hauts emplois & les Dignitez où il étoit apellé. On voyoit devant lui, la Justice, la Direction des Finances, & divers Corps de l'Etat, lui montrans le Siége qu'on lui avoit préparé. Une jeune Fille réprésentant la Zelande, le conduisoit par la main, comme Chef des Nobles de la Province, pendant que les peuples lui donnent des aplaudissemens, & que la Liberté vient planter son Etendard auprès de son siége.

Dans l'autre Tableau, le jeune Prince paroissoit à cheval, au milieu de la Noblesse, & des préparatifs de guerre, commençant à se signaler dans les fonctions militaires, qu'il a si glorieusement remplies, en qualité de Capitaine Général de ces Provinces. Au dessus des deux Tableaux, on lisoit ces paroles, qui étoient une suite des précedentes.

NOBILIUM PRIMO. DUCUM MAXIMO.

Le premier des Nobles. Le plus grand des Capitaines.

Le couronnement au dessus de la Porte étoit orné des armes de la Haye, ayans pour supôt des Faisseaux, avec cette inscription au dessous.

HIC INCUNABULA DIVUM.

C'est ici le berceau du Heros.

L'autre côté de l'Arc, qui regardoit le Hoogstraat, étoit dispo-



EEREPOORT OPDE MARKT.

ARC DE TRIOMPHE SUR LE MARCHE.

diſpoſé à peu prés de la même maniere. Il y avoit un Tableau tranſparent à l'opoſite de l'autre, dont il a été parlé: il répréſentoit le Parnaſſe avec tous les embelliſſemens que le Pinceau peut donner: on voyoit Apollon & les Muſes qui venoient au devant du jeune Prince; & pour ornement de chaque côté du Tableau, on avoit peint des inſtrumens de Guerre, de Mathematique & divers autres, pour marquer le ſoin qu'on a pris de ſon Education, en l'inſtruiſant dans les Arts & dans les Sciences propres à le former au Gouvernement: ce qui étoit exprimé par ces paroles.

TU REGERE IMPERIO POPULOS.

Apprens à gouverner les peuples.

Ce Tableau fut illuminé le ſoir, comme les précedens dont il a été parlé. Les deux côtez étoient ornez des armes des Ancêtres de ſa Majeſté; & ſur le couronnement de la Porte, on avoit mis l'écuſſon de l'Illuſtre Maiſon de Naſſau, qui a eu la gloire de donner à l'Allemagne l'Empereur Adolphe. Il y avoit au deſſous deux Tableaux, de même que dans l'autre façade, dont l'un répréſentoit une Pallas, avec toutes ſortes d'inſtrumens militaires, & l'autre, un Hercule foulant à ſes piés le Monſtre qu'il avoit tué, & bravant l'effort de ſes ennemis, qui venoient s'opposer à la gloire de ſon Triomphe. Sur la Friſe du milieu, & au deſſus des Tableaux, on liſoit ces paroles, dont le ſens pouvoit auſſi ſe raporter à celles de l'autre côté.

DESTINATO
TROPHÆIS AC VICTORIIS
IMPERATORI FORTISSIMO. GUBERNATORI CAUTISSIMO.

Au plus grand des Heros: auſſi ſage dans le Gouvernement, que vaillant dans les combats: & deſtiné par le Ciel à triompher de tous ſes ennemis.

Sur le Piédeſtal à côté droit on liſoit:

QUATUOR REGNORUM REGI. FOEDERATI BELGII GUBERNATORI. GUILIELMO TERTIO. VIRTUTE ET TRIUMPHIS FULGENTI.

A Guillaume Trois, qui régne ſur quatre Royaumes: & regit les Provinces Unies. Moins brillant par ſes victoires, que par ſes vertus.

A côté gauche, on lisoit ces paroles qui achevent le sens des précedentes.

GRATI ANIMI ET LÆTITIÆ PUPLICÆ SIGNUM HOC EREXIT HAGA COMITIS.

La Haye a erigé ce Monument de sa reconnoissance, & de la joye publique.

Au dessus de la façade, on voyoit aux quatre coins des Trophées, au milieu desquels s'élevoit une Sphere, & au dessus la Renommée, telle qu'on la dépeint, conduisant le cheval Pegaze, pour marquer sa promptitude à publier par tout l'Univers les loüanges du Roi.

Description des Tableaux placez dans les Ailes de l'Arc de Triomphe.

Les deux Ailes, dont il a été parlé, avoient quinze pieds de hauteur, sans conter les Ornemens au dessus de la Corniche, & environ 90 de longueur. Chacune étoit composée de sept Tableaux peints en grisaille, placez entre les Pilastres; & tous ensemble contenoient l'Histoire des Révolutions arrivées dans ces Provinces, & de leur délivrance sous la conduite des glorieux Ancêtres de sa Majesté: on les mettra ici tout de suite selon l'ordre des évenemens.

Le premier Tableau, répréséntoit le triste & déplorable état des Provinces du Païs-Bas, lors que les troubles commencérent à éclater en 1566. au sujet de l'Inquisition, & furent suivis de tant de sanglantes exécutions. On voyoit une femme assise sur des Mazures, affligée, levant les yeux au Ciel, ayant les cheveux tressez & flotans sur un habit déchiré, mais ne marquant pas moins de courage que de douleur. Dans l'éloignement on voyoit une Populace armée, donnant des marques de sa fureur, pendant que des Troupes abordoient, & qu'a leur aspect, la Noblesse & les Habitans fuyoient de toutes parts. Au dessus de la Corniche, on avoit peint des buchers allumez, des fers & autres instrumens de la persécution qu'on souffroit alors, avec cette Devise.

PATIENTIA LÆSA FUROR FIT.

La patience irritée, se change en fureur.

Le second Tableau répresentoit l'Union des Grands & de la Noblesse du Païs, portans au chapeau de petites écuel-

les

les de bois, & des bouteilles de Mandians, & préſentans cette fameuſe Requête, dont l'Hiſtoire fait mention, à la Ducheſſe de Parme Gouvernante des Païs-Bas; avec cette Inſcription:

RES POSCIT OPEM, ET CONSPIRAT AMICE.

Nous avons beſoin d'un remede à nos maux.

Au deſſus de la Corniche, étoit le Buſte de Guillaume I. Prince d'Orange, Comte de Naſſau, Chevalier de l'Ordre de la Toiſon d'Or, Gouverneur de Hollande & de Zelande, &c. Au deſſous on liſoit:

PATRIÆ LIBERATORI.

Au Liberateur de la Patrie.

Le troiſiéme Tableau répreſentoit l'action hardie & heureuſe, de Guillaume Comte de la Mark, Seigneur de Lumey, lors qu'il ſe rendit maître de la Brille en 1572, ce qui entraina tant d'autres villes, & marqua la premiere Epoque de la liberté de ces Provinces. On le voyoit l'épée à la main, marchant à la tête de ſes troupes, & eſcaladant les Remparts, pendant qu'une partie s'emparoit des vaiſſeaux qui étoient dans le Havre. Ces troupes avoient dans leurs Drapeaux dix pieces de monnoye, en haine de l'impôt du dixiéme Denier, que le Duc d'Albe vouloit établir. Au deſſus, on voyoit une Maſſuë rongée, & un Chapeau, qui eſt le Symbole de la Liberté, poſez ſur des fers, des Piques & des Torches, attachés à la Proüe d'un vaiſſeau, avec cette Deviſe:

AUDENTES DEUS IPSE JUVAT.

Le Ciel favoriſe les gens de cœur.

Le quatriéme Tableau exprimoit le paſſage de la Meuſe par le Prince Guillaume I. avec les troupes qu'il avoit levées en Allemagne, à ſes dépens; l'Infanterie paſſant à gué, pendant que la Cavalerie qui étoit au deſſus, ſoutenoit la force de l'eau, à l'exemple de ce que fit autrefois Ceſar en Catalogne. Il y avoit au deſſus de la Corniche, un Trophée, avec ces mots:

PER TELA, PER UNDAS.

Au travers de mille dangers.

Au côté gauche de la Porte eſt continuée l'Hiſtoire du païs par la deſcription des faits héroïques du Prince Maurice. Le prémier Tableau répreſentoit l'état du Païs pendant la Tréve, ſous l'Emblême d'une Femme aſſiſe ſur un Trophée, armée d'un Caſque, tenant en ſa main une Lance, & de l'autre le Simbole de la Liberté; & ayant ſous ſes piés un joug & des fers. Aux deux côtez on voyoit des troupes prêtes à marcher au premier commandement, & des vaiſſeaux qui déſignoient l'entrepriſe de la Navigation dans les Indes Orientales & Occidentales. Au deſſus de la Corniche, on voyoit un Autel, ſur lequel étoient deux mains jointes, tenant ſept Fléches liées enſemble, pour ſimbole de l'étroite Union & Alliance de ſept Provinces libres, pour la défence de leur Religion & de leur Liberté. Au bas on liſoit ces paroles:

REPETENDA QUIESCUNT ARMA VIRUM.

On met les armes bas, tout preſts à les reprendre.

Le ſecond Tableau commençoit la deſcription des exploits du Prince Maurice, à qui ces Provinces étoient principalement redevables de l'afermiſſement de leur liberté, dont le Prince Guillaume avoit jetté les fondemens.

On y voyoit la Victoire remportée ſur le Duc de Parme, lors qu'il le contraignit de lever le ſiege de Knotſenbourg, vis à vis de Nimegue, & qu'il défit ſept Cornettes de ſa meilleure Cavalerie: ce qu'on pouvoit auſſi appliquer à la levée du ſiége de Bergopſom par le même Duc: on y avoit ajoûté la priſe de pluſieurs Places, & quelques autres avantages remportez par ce Prince; en quoi il fut ſi heureux, que dans le cours de vingt années juſques à la Tréve, il conquit prés de quarante Villes, & autant de Forts, & défit les ennemis en trois combats ſignalez: ce qui étoit exprimé par ces paroles.

NON UNO VIRTUS CONTENTA TRIUMPHO.

La vertu ſçait entaſſer victoire ſur victoire.

Au dessus de la Corniche étoit le Buste du Prince Maurice, & au dessous ces mots:

GLORIÆ VINDICI.

Au defenseur de la belle gloire.

Le troisiéme Tableau répresentoit en particulier, le combat de Turnhout, donné en 1597. où le General des ennemis fut tué, avec perte de la plus grande partie de leur Armée, & de trente huit Drapeaux; qui en memoire de cette action, furent portez dans la grande Sale du Château de la Haye. On en avoit composé un superbe Trophée au dessus de la Corniche, avec cette Inscription:

CÆSORUM REPLEBANT FUNERA CAMPOS.

Il s'est fait un noble Trophée de mille funerailles.

Dans le quatriéme Tableau, on avoit dépeint la fameuse Bataille de Nieuport, donnée en 1600. contre l'Archiduc Albert, dans laquelle le Prince Maurice remporta une pleine & entiere victoire, & prit tout le canon, tout le bagage, & plus de cent Drapeaux & Etendarts des ennemis. On voyoit dans l'éloignement, les vaisseaux, qui avoient servi au transport des troupes, se retirer du rivage & regagner la pleine Mer, ensuite de l'ordre que ce Prince en avoit donné avant le combat, afin qu'il ne restât à ses troupes aucune esperance de salut, que dans la défaite de leurs ennemis: ce qui produisit l'effet qu'il en attendoit, quoi qu'ils fussent beaucoup plus forts en nombre. Ces dépouilles formoient le Trophée qui étoit au dessus du Tableau, & on lisoit au bas ces paroles:

CRESCUNT NUMERO, CRESCENTE TROPHÆA.

Il accumule sans cesse de nouveaux Trophées.

De là reprenant l'autre côté, c'est à dire le côté droit de la Porte, le cinquiéme Tableau representoit l'affermissement des Provinces par leur Union, sous l'Emblême d'une Femme assise sur un Trophée, ayant le Casque en tête, & dans chaque main une couronne; & prés d'elle d'un côté, Argus & Nestor, & de l'autre, Hercule & Mars: dans l'éloignement on apercevoit un Edifice, dont le couronnement

étoit orné des armes des ſept Provinces; & entre les ſix Colomnes qui le ſoûtenoient, on voyoit cinq Statuës dans des Niches, qui réprefentoient la Religion, la Juſtice, les Finances, les Arts, la Politique & la Guerre. Au deſſus de la Corniche, on voyoit des Matelots & des Soldats enchainez, & pluſieurs dépouïlles remportées par Mer, & par Terre; avec cette Deviſe:

TANTAS DEDIT UNIO VIRES.

Tant l'Union à de force.

Le ſixiéme Tableau répreſentoit les glorieuſes conquêtes du Prince Frederic Henri, & en particulier le fameux ſiége de Maſtrik, en 1632, dont il vint à bout malgré les efforts de deux Generaux, qui tentérent inutilement le ſecours de la Place, & qui furent contraints de ſe retirer aprés beaucoup de pertes conſiderables. Au deſſus du Tableau, on voyoit les marques de cette importante conquête, au milieu d'un Trophée: l'Inſcription étoit:

AQUILAS ET MOENIA CEPIT.

Entre ce Tableau & le ſuivant, on avoit pris pour ornement, pluſieurs autres marques des victoires remportées ſur Terre & ſur Mer; & au deſſus de la Corniche étoit le Buſte de cet Illuſtre Prince, revêtu de la Cuiraſſe qu'il avoit accoûtumé de porter dans ſes expéditions, & au deſſous ces paroles:

LIBERTATIS ASSERTORI.

Au Protecteur de la Liberté.

Le ſeptiéme Tableau répreſentoit le fameux combat Naval donné aux Dunes d'Angleterre, & la grande Victoire remportée par l'Amiral Tromp, ſur la Flôte des ennemis, dont il y eut quarante gros vaiſſeaux pris, coulez à fond, ou brûlez; plus de ſept mille hommes brûlez ou noyez, & deux mille priſonniers; avec cette Inſcription:

CELSAS SUPERAT VIRTUTE CARINAS.

La valeur ſurmonte tout.

De là retournant au côte gauche de la Porte, on voyoit au

au cinquiéme Tableau la prosperité de ces Provinces à l'égard de la Navigation, sous le gouvernement des Princes Maurice & Henri Frederic, & les grands avantages remportez par les Compagnies d'Orient & d'Occident, sur les peuples de ces païs éloignez, qui venoient se soumettre aux vainqueurs, & rendre des hommages de fidelité & d'obeïssance. On apercevoit un grand nombre de navires aborder sur une Mer calme, & une infinité de marchandises sur le rivage. Au dessus de la Corniche on voyoit les chiffres des deux Compagnies, soutenus par deux Mores esclaves: & au bas cette Inscription; pour marquer que l'Etat avoit porté sa domination jusques dans les climats les plus éloignez.

ULTRA GARAMANTAS ET INDOS.

Jusqu'aux extremitez de la Terre.

Le sixiéme contenoit les commencemens de la vie & des faits du vaillant Prince, Guillaume II. Pere de sa Majesté: on le voyoit marcher à côté du Prince Frederic Henri son Pere, dans les occasions les plus perilleuses, faisant voir à la prise de l'importante Place de Hulst, & en d'autres attaques, une conduite & une valeur au dessus de son âge: ce qui étoit exprimé par cette Inscription:

DEOS IN PRÆLIA CONFERT.

Il mene les Dieux au combat.

Au dessus de ce Tableau on voyoit le Buste de ce Prince, & au dessous ces paroles;

PUBLICÆ FOELICITATIS STATORI.

A celui qui est l'appui de la felicité publique.

Le dernier répresentoit la victoire obtenuë par ce jeune Prince prés de Burgerhout, où il donna des preuves si éclatantes de sa valeur, que la Paix s'en ensuivit bientôt aprés. On voyoit au dessus de la Corniche un Trophée érigé à l'honneur de cette Victoire, & au bas:

FORTIS PROMISSA JUVENTÆ.

Presage fameux de sa grandeur future.

A l'égard des deux Pyramides, dont il a été parlé, qui étoient dressées au devant de chaque aile de l'Arc de Triomphe, elles étoient hautes chacune de quarante piés, sur quinze de large, à chaque face de la baze. Celle du côté droit étoit pour le Roi, & l'autre pour la Reine.

Le Piédestal de la premiere, étoit orné d'un Tableau où l'on voyoit un Autel & des cœurs offerts en sacrifice: Et autour, les ordres du Clergé, de la Noblesse & du Peuple, qui presentoient une couronne à sa Majesté, avec ces paroles:

HANC ACCIPE, MAGNE, CORONAM.

Cette couronne est düe à ses vertus.

Depuis le Piédestal jusques à l'extrémité de la Piramide, sur laquelle le Roi étoit peint debout avec ses habits Royaux, la Couronne sur la Tête, & le Sceptre en main, il y avoit trois Tableaux transparens, comme ceux dont on a parlé. Celui d'embas répresentoit un Trophée, sur lequel étoient les armes d'Angleterre, d'Ecosse, de France & d'Irlande, avec celles des Provinces Unies, attachées à un Oranger, & au dessus ces paroles:

RESTITUTIS SUIS.

SERVATIS SOCIIS.

Aprés avoir raffermi les siens, & conservé ses Alliez.

Le Chiffre de sa Majesté remplissoit la piéce d'enhaut, & entre les deux, étoit une Ovale où le Roi étoit represénté traversant la Mer malgré tous les obstacles de ses ennemis, & abordant le rivage, où il est reçû avec la joye & les empressemens de sa chere Patrie; avec ces paroles:

UNIIT ET TENUIT.

La seconde Piramide à côté gauche, étoit ornée de la même maniere; le Tableau du Piédestal exprimoit les vœux des Grands & des peuples d'Angleterre, en faveur de la Reine, & les hommages qu'ils rendent à sa Majesté, avec cette Inscription:

THURE

THURE TUO REDOLENT ARÆ.

L'air retentit par tout du bruit de ſes loüanges.

Le premier Tableau du corps de la Pyramide, exprimoit ſous divers Symboles, la liberalité de la Reine, ſon application continuelle aux affaires du Gouvernement, & les ſoins qu'Elle a pris d'entretenir la Paix & l'Union dans le Royaume, pendant l'abſence du Roi. Au bas on liſoit:

CLASSIBUS RESTITUTIS.

CONJURATIS DISSIPATIS.

Aprés avoir rétabli la Flotte, & diſſipé les conjurez.

L'Ovale répreſentoit les heureux ſuccés de l'adminiſtration de ſa Majeſté, ſoit en découvrant les conſpirations & les cabales qui ſe formoient contre le gouvernement, ſoit en raſſurant les côtes, & prévenant les invaſions des ennemis: en un mot, en donnant par tout des marques de la fermeté, de la ſageſſe & de la douceur admirable de ſa conduite, qui lui attirent de plus en plus l'amour & la veneration des peuples; ce qu'on a exprimé par ces paroles:

REPRIMIT ET REFICIT.

Elle reprime les Rebelles & raſſure l'Etat.

La troiſiéme piéce contenoit le Chiffre de la Reine, & ſa Majeſté étoit repreſentée au deſſus avec ſes Habits Royaux, la Couronne & le Sceptre. Ces deux Piramides étoient ornées tout autour des feſtons, & par derriere de verdure.

En ſortant du Hoogſtraat, & s'avançant vers le Vivier, on trouvoit à ſoixante cinq pas de la ruë, le ſecond Arc de Triomphe, qui avoit été dreſſé ſur la Place. Il avoit trente deux piés & demi de hauteur, depuis la Baze juſques à la Corniche, ſur cinquante ſix de largeur, & treize piés neuf pouces de profondeur. La Porte étoit haute de vingt-ſix, & large de quatorze piés. Cét edifice étoit accompagné de deux ailes aux deux côtez, chacune de quatorze piés de largeur, dix de profondeur, & vingt-deux de hauteur, compris le couronnement. La façade étoit

Deſcription de l'Arc de Triomphe, ſur la Place prés du Hoogſtraat.

ornée de quatre Pilaſtres de chaque côté, feints de marbre blanc & rouge. La Baze, les Chapiteaux, la Friſe & quelques parties de la Corniche étoient dorées. Le reſte de l'Arc & des deux ailes, étoit peint en marbre blanc & noir, & en jaſpe; & pour ce qui regarde l'Architecture, on avoit ſuivi l'ordre Iönique. Au deſſus on avoit élevé deux Arcs de verdure qui ſe croiſoient, & qui ſoutenoient la couronne Imperiale d'Angleterre, entrelaſſée de quatre Sceptres; ſous laquelle étoit une Statuë de bronze, répreſentant ſa Majeſté à cheval, couronnée d'un Laurier, & tenant en ſa main un bâton de commandement. Cette Statuë étoit ſur un Piédeſtal de cinq piés de hauteur, dont la Baze en avoit neuf, & le tout enſemble juſques à la Couronne, avoit 27. piés de hauteur, enſorte que tout l'édifice étoit haut de cinquante neuf piés & demi, & large de quatre ving-quatre. Les deux côtez de la Statuë & de l'Arc qui l'environnoit, étoient embellis de pluſieurs ornemens militaires, comme on le pourra mieux remarquer dans l'Eſtampe, qui en fait voir tout d'un coup la ſtructure & les agrémens, où l'Architecture ancienne & la moderne étoient parfaitement obſervées.

Entre les Pilaſtres de chaque façade, on avoit placé deux grands Tableaux, dont les couleurs étoient vives & agréablement diverſifiées. Ceux des ailes étoient moins grands & peints en griſaille. Au deſſus des deux premiers, il y en avoit deux autres à côté de la Statuë, qui étoient peints d'une maniere tranſparente, comme ceux dont on a parlé ci-devant; & en paſſant ſous l'Arc, on voyoit un Tableau de chaque côté, dont la bordure, de même que la voûte, étoient enrichis de diverſes peintures & ornemens.

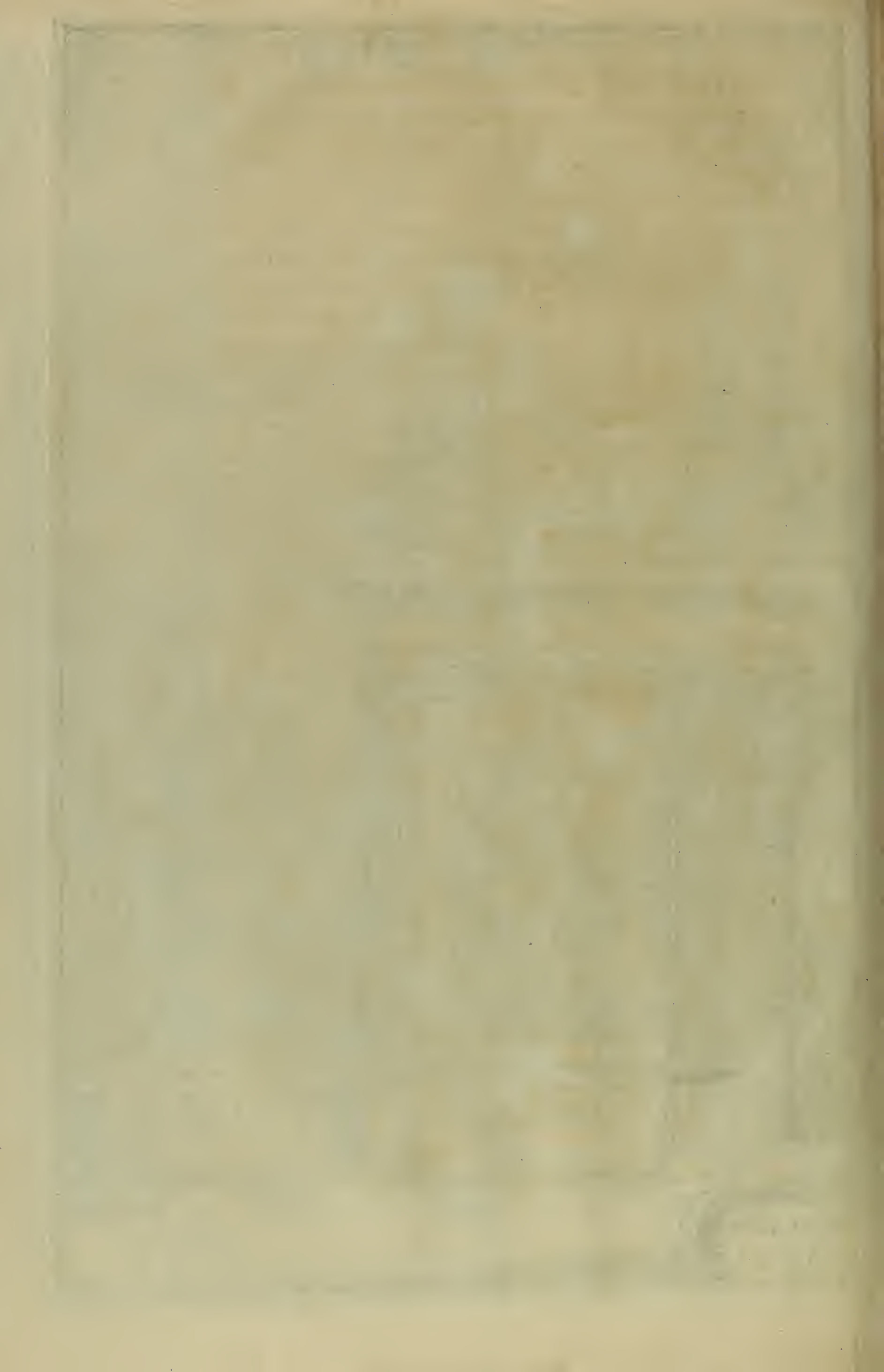
Le premier Tableau qui étoit à côté droit de la Porte, rêpreſentoit la fameuſe Victoire remportée par l'Empereur Conſtantin ſur Maxence, avec les principales circonſtances de la défaite & de la mort de ce Tyran, qui ſe noya dans le Tibre.

L'autre à côté gauche répreſentoit le combat Naval, donné l'an 494. de Rome, entre les Romains & les Carthaginois, ceux-là commandez par le Conſul Caïus Duillius Nepos, & ceux-ci par Annibal, Amiral des Carthaginois,

dont




REGI
HAGA
POSUIT
COSS.
DECR.
SOLOQUE.
SALOQUE.
SCEPTRIS
EXERCITIBUS
CLASSIBUS
VOTIS
EEREPOORT OP DE PLAATS
ARC DE TRIOMPHE SUR LA PLACE



dont la Flôte fut entierement détruite ou dissipée; ce qui obligea les Romains à décerner au Consul les honneurs du Triomphe.

Ces deux Tableaux tirez de l'Histoire ancienne, étoient accompagnez de deux autres, placez dans les deux Ailes, dont le sujet étoit emprunté de la Fable. Dans l'un on voyoit Acheloüs terrassé & vaincu par Hercule, malgré toutes les differentes formes qu'il prenoit; & le Heros triomphant, honoré des aplaudissemens publics. Dans l'autre, étoit le Festin nuptial d'Andromede, troublé par l'entreprise de Phinées, qui est contraint de ceder avec les siens à la valeur de Persée, & à l'aspect de ce Bouclier fameux où étoit la tête de Meduse. Le couronnement de chaque Tableau étoit composé des armes d'Angleterre, & de celles d'Ecosse, avec quelques autres Ornemens que l'on peut voir dans l'Estampe, qui les exprime beaucoup mieux que tout ce qu'on en pourroit dire.

Les deux Tableaux transparens, placez à côté de la Statuë du Roi, répresentoient les victoires de sa Majesté, par opposition à celles de l'Histoire ancienne & de la Fable. On voyoit dans l'un le combat donné en Irlande, prés de Drogheda, au passage de la Boyne, où sa Majesté força les retranchemens des ennemis, mit leur Armée en déroute, & s'ouvrit par cette signalée victoire, la conquête de l'Irlande. L'autre répresentoit sous un combat naval, divers avantages remportez sur Mer, sous le gouvernement de ce Prince, pour la défense de cet Etat & le maintien de ses droits. Les ornemens militaires & les dépouilles des ennemis, qui servoient de bordure à ces deux Tableaux, & qui environnoient la baze du Piédestal de la Statuë, sont trop bien exprimez par la graveure, pour avoir besoin d'une autre description. Les armes écartelées d'Angleterre & des trois autres Royaumes, étoient sur le devant de la baze, avec la Couronne, les supports, la Jarretiere, & les Devises ordinaires: & au dessous, sur la Frise, étoient les Armes de la Haye. A l'égard des Inscriptions, comme elles ont du raport avec celles de l'autre côté de l'Arc, on les mettra toutes ensemble, en achevant la description des autres Tableaux, pour en donner une plus claire intelligence.

L'Estampe fait voir aussi dans l'éloignement, le Feu d'Artifice qui avoit été dressé sur le Vivier, & qui fut allumé le soir, comme on le dira ci-aprés, accompagné des illuminations des Tableaux transparens, qui parurent alors dans toute leur beauté, & dans tout leur éclat.

En passant sous l'Arc, on voyoit à droite & à gauche sous la voute, les deux Tableaux dont on a fait mention. Le premier répresentoit le ravissement d'Europe, ainsi qu'on le peut voir dans l'Estampe, avec cette Inscription au bas:

ERIPE RAPTORI MISERAM.

Delivre moi des mains de mon Ravisseur.

Dans l'autre, on voyoit Neptune conduisant Thetis dans une Conque tirée par deux chevaux Marins: & au bas,

MEA JURA TUERE.

Soutien mes droits.

Description de l'autre côté de l'Arc.

L'autre côté de l'Arc de Triomphe qui regardoit le Vivier, étoit de la même structure & Architecture, que la Façade qui vient d'être décrite; la Peinture étoit aussi la même, & les Tableaux disposez de la même maniere, à la réserve que les sujets en étoient differens, & qu'on avoit diversifié plusieurs ornemens: ce qui formoit une agréable varieté.

Sur la Corniche au dessus de la Porte, on avoit placé le Chiffre de sa Majesté, qui couvroit la baze du Piédestal de la Statuë, vis-à-vis des Armes d'Angleterre, dont on a parlé cy-dessus. Ce Chiffre avoit au dessus la même couronne, & il étoit soutenu par deux Femmes assises de chaque côté, dont l'habit & les ornemens marquoient assez qu'elles répresentoient la Prudence & la Valeur. Celle-ci s'apuyoit sur un Bouclier, où l'on voyoit un Lion intrepide, au milieu de plusieurs Monstres, avec ces mots allentour.

NUNQUAM RETRO.

Il ne recule jamais.

Les Tableaux suivans exprimoient sous divers Emblêmes



SCHILDERYEN BINNEN DE EEREPOORT OP DE PLAATS EN OP DE ZYDE NA DE VYVERBERGH.

PEINTURES DU DEDANS DE L'ARC DE TRIOMPHE SUR LA PLACE ET DU COSTÉ DU VIVIER.

mes & Devises l'état présent de l'Europe, ses craintes & ses esperances, les secours qu'elle avoit reçûs sous la sage & vaillante conduite de sa Majesté, & ceux qu'elle en devoit attendre à l'avenir. On voyoit dans l'un des Tableaux transparens, placez à la même hauteur, & vis-à-vis des deux autres, tout ce que divers Peuples & Estats ont souffert, par les usurpations, les intrigues, les persécutions & les infidelitez de la France, qui étoit répresentée par une Femme environnée de Dragons, soutenant d'une main son masque à demi levé, & tenant de l'autre un Joug dont elle menaçoit l'Europe. On découvroit ensuite sur une hauteur, le Roi s'avançant vers un Autel, où infinité de gens éperdus & désolez, accouroient de toutes parts, pour implorer son secours. Ce Prince avoit à ses côtez une Aigle, un Lion & une Licorne, pour Symboles de sa diligence, de sa valeur & de sa fidelité à secourir ses Amis & ses Alliez.

Le second Tableau étoit destiné à exprimer l'esperance d'un rétablissement. On voyoit sa Majesté exhorté par l'Angleterre & par la Hollande, à les délivrer des malheurs, dont elles étoient menacées: plusieurs Princes équipez pour le combat: la tyrannie & la discorde enchainées: le repos qui commence à paroitre: l'amour de la Patrie fournissant des secours à Bellone pour la défence commune, & enfin la frayeur & la vengeance, s'envoler vers les ennemis sur des Dragons ailez.

Les ornemens de ces Tableaux, étoient à peu prés les mêmes que ceux des deux autres oposez. Un Pavillon retroussé des deux côtez, les laissoit entrevoir au milieu de plusieurs Trophées suspendus, au dessus desquels on voyoit les Chiffres de leurs Majestez, dans des cercles dorez: au lieu que dans les deux autres, on avoit mis une couronne de Laurier entrelassée de deux Trompettes, avec quelques marques de victoire sur Terre & sur Mer.

Les deux grands Tableaux placez entre les Pilastres, à côté de la Porte, répresentoient le même sujet, mais d'une maniere differente. Dans l'un, on voyoit un Globe en feu, pour exprimer les incendies & les fureurs de la guerre, qui ravage tant d'Etats. On y avoit ajouté divers au-

tres Emblêmes, pour marquer les funeſtes ſuites de ce Fleau, qui ſont enfin diſſipées par la Vertu Heroïque, favoriſée du ſecours du Ciel. L'autre répreſentoit le même Globe Terreſtre, éclairé d'une vive lumiere, & recevant les douces influences Celeſtes, qui ramenoient le repos, l'abondance & la proſperité. On voyoit la Juſtice & la Paix deſcendre du Ciel & s'arrêter ſur la Terre, où elle s'embraſſent, pendant que tous les peuples s'en réjouïſſent & en reſſentent les effets.

Dans les deux Ailes, on voyoit d'un côté la chûte de Phaëton, avec l'embraſement des Villes & des Campagnes, dont elle fut accompagnée; & de l'autre, la délivrance d'Andromede, par la valeur de Perſée. Ces ſujets ſont ſi connus qu'il n'eſt pas neceſſaire d'en dire davantage, puis qu'ils préſentent tout d'un coup à l'eſprit, ce que le pinceau ou le burin ont voulu exprimer. On avoit mis au deſſus pour couronnement, ſur l'un, les armes de France, & ſur l'autre, celles d'Irlande, qui répondoient à celles d'Angleterre &d'Ecoſſe, qu'on voyoit de l'autre côté de l'Arc. Le tout accompagné de differens ornemens, de même que tout le reſte de l'Edifice, dont il ſeroit trop long de parcourir toutes les particularitez, tant il étoit rempli & agréablement diverſifié.

A l'égard des Inſcriptions qu'on liſoit dans le corps de l'ouvrage, elles étoient diſpoſées d'une telle maniere, que chacune ſéparément, ou quelques unes conjointement, avoient un ſens qui répondoit à ce qui étoit répreſenté au deſſus ou au deſſous, & toutes enſemble ne laiſſoient pas d'avoir du raport & de la liaiſon, ſi on les liſoit tout de ſuite.

On liſoit en differens endroits du Frontiſpice:

REGI.

SOLOQUE: SALOQUE.

SCEPTRIS. EXERCITIBUS. CLASSIBUS. VOTIS.

Aux deux côtez:

ANTIQUIS PRIORI. HEROIBUS MAJORI.

Sur le derriere.

TRIUM-

TRIUMPHANTI.

IN REPRIMENDA TYRANNIDE, AC RESTITUENDA SECULI FELICITATE.

AUGUSTO. ARMATO. PARATO. RECEPTO.

Et en joignant le tout enſemble, on pouvoit lire de cette maniere;

REGI.

SOLOQUE. SALOQUE.

ANTIQUIS PRIORI. HEROIBUS MAJORI.

TRIUMPHANTI.

IN REPRIMENDA TYRANNIDE, AC RESTITUENDA SECULI FELICITATE.

SCEPTRIS EXERCITIBUS CLASSIBUS VOTIS.

AUGUSTO ARMATO PARATO RECEPTO.

A ce grand Roi Vainqueur par Mer & par Terre:

Superieur aux anciens Heros:

Triomphant:

Et tout couvert de gloire: Appellé par mille vœux:

Auguſte par tant de Sceptres joints enſemble:

Et redoutable par ſes Flottes & par ſes Armées.

Cet Arc de Triomphe avoit été conſtruit par l'ordre & par les ſoins de Meſſieurs les Magiſtrats de la Haye, pour ſervir de monument de leur zele & de leur veneration pour ſa Majeſté, de leur reconnoiſſance pour tous ſes bienfaits, & de la joye publique de tous les Habitans, de ſe voir honorez de ſa préſence & des marques de ſon affection. C'eſt pour cela qu'on avoit mis les Armes de la Haye, au deſſus de la Porte, de l'un & de l'autre côté de l'Arc, avec cette Inſcription au bas du Piédeſtal de la Statuë.

HAGA POSUIT, CONSULUM DECRETO.

La Haye: Par la reſolution de ſes Magiſtrats.

Les Magiſtrats de la Regence de cette Année 1691. qui ont pris ſoin d'ériger ce Monument & les précedens, ſont

Mr. PIERRE DIERQUENS, Bailly &c.

BOURGUEMESTRES.

Mr. JEAN DEEDEL.
Mr. NICOLAS SPLINTER.
Mr. EDOUARD BRAND.

ECHEVINS.

Mr. JEAN ROSA.
Mr. JEAN van BYEMONT.
Mr. PAUL van ASSENDELFT.
Mr. GUILLAUME TURNHOUT.
Mr. HENRI POTS.
Mr. FRANCOIS LOUIS vander WIELE.

Mr. CORNEILLE van SCHUILENBORG, Tréſorier.

Mr. NICOLAS vander HOEK, Penſionaire.

Mr. ANTOINE de VEER, Secretaire.

Description de l'Arc de Triomphe ſur la Place devant la Cour.

Le dernier Arc de Triomphe que l'on rencontroit en arrivant à la Cour, avoit été érigé par les ſoins de Meſſieurs les Conſeillers Deputez de leurs Grandes Puiſſances les Etats de Hollande & de Weſtfriſe, qui faiſoient les honneurs de leur Province dans cette Réception. Il étoit d'une compoſition toute differente des autres, ſoit pour la ſtructure & l'Architecture, ſoit pour les ornemens dont il étoit embelli, ou pour la maniere dont on y avoit répreſenté les mêmes faits, afin d'offrir par cette varieté, quelque choſe de nouveau aux yeux des ſpectateurs. Tout étoit ici de relief, & les Tableaux avec les autres ornemens, étoient ſi bien diſpoſez, qu'ils ne ſervoient qu'à rehauſſer la noble ſimplicité qui régnoit dans tout le corps de l'Edifice. Les choſes de ce tems y étoient repreſentées ſelon l'ancienne maniere des Grecs & des Romains, & l'on s'y étoit ſervi de


INTRÉDE VAN ZYN
MAJESTEIT DOOR DE
ZEEGEBOOG VOOR 't HOF
ENTRÉE DE SA MAJESTÉ PA
DESSOUS L'ARC DE TRIOMP
QUI EST DEVANT LA COUR



de la liberté que les Poëtes & les Peintres se donnent en de pareilles descriptions, afin d'égayer la matiere en la diversifiant, & de produire les mêmes pensées, sous une forme nouvelle, pour engager l'attention du spectateur.

Tout l'Edifice étoit fait en maniere de pierre blanche & dure. La Façade de chaque côté avoit trois Portes, celle du milieu plus élevée que les deux autres, & huit Colonnes en saillie, avec leur Baze & leurs Chapitaux, disposées comme on le verra dans l'Estampe, ensorte que chaque Porte étoit revêtuë de deux Colonnes de chaque côté. Au milieu s'élevoit un Dôme, qui soutenoit la Statuë du Roi à cheval, laquelle ne differoit de celle de l'autre Arc de Triomphe, qu'en ce qu'elle étoit dorée, & que le Cheval étoit representé en action, se soutenant sur les deux pieds de derriere. Il y avoit une Inscription sur chaque face du Piédestal. On lisoit sur le devant:

POPULI SALUS.

Le salut du Peuple.

Sur le derriere:

PROCERUM DECUS.

L'Ornement des Princes.

A côté droit:

MUNIT.

Il fortifie par sa valeur.

A côté gauche:

UNIT.

Et réunit par ses Conseils.

Au deux côtez du Piédestal, on voyoit deux Esclaves assis & enchainez, les mains liées derriere le dos, dont l'un representoit les Ennemis vaincus, & l'autre les Rebelles domptez. Au bas du Dôme, on lisoit cette Inscription sur les quatre faces de la Corniche:

PIO. FEL. INCL. GUILIELMO. III. M. BRIT. R. TRIUMPH.
PATRIÆ. PATRI. GUB. P. C. L. P. REST. BELG. FOED.
LIB. ANGL. SERV. SCOT. PAC. HIB. REDUCI.

A Guillaume III. Pieux: Illustre: Heureux: Triomphant & le Pere de la Patrie.
Le Restaurateur de ces Provinces: Le Liberateur de l'Angleterre, de
l'Ecosse & de l'Irlande.

Comme l'Estampe fait voir tout d'un coup, l'ordonnance de l'Architecture & la disposition des ornemens, on s'attachera seulement à en expliquer le sujet, le plus succinctement qu'il sera possible, pour ne pas arrêter trop longtems le Lecteur.

Les Statuës que l'on voit placées sur le haut de chaque colomne, & qui font tout autour le couronnement de l'Edifice, ne representent qu'un même sujet avec les Devises, les Emblêmes & les Tableaux qui sont placez au dessous entre les Colonnes, dans les differentes parties de l'Architecture: & toutes ensemble contiennent l'Histoire des principaux évenemens, depuis la mort du Séreniffime Prince Guillaume II. Pere de sa Majesté, jusques à la victoire remportée en Irlande; mais le tout representé d'une maniere emblêmatique, & empruntée des Histoires anciennes, comme il a été dit ci-dessus.

La premiere de ces Statuës, que l'on voit dans l'Estampe séparée, sous le titre de GENEALOGIA NASSAVIORUM, represente l'Illustre Tige de Nassau, sous la figure d'une Femme âgée & Majestueuse, revêtuë des ornemens Imperiaux & Royaux, & de divers autres Symboles de la gloire de cette Maison, qui sembloit prendre fin par la mort de Guillaume II. On lisoit au dessous l'Inscription suivante:

LUGENTE. PATRIA. MOERENTE. EUROPA. AFFLICTA. ANTIQUISSIMA. NASSAVIORUM. STIRPE. HEROUM. IMPERATORUM. PRINCIPUM. FOECUNDA.

La Patrie pleure,& l'Europe s'afflige, en voiant finir l'Illustre branche de Nassau: si feconde en Princes, en Heros, & en Empereurs.

La Devise qui suivoit plus bas, avoit pour Corps un Phénix qui renait des cendres de son Prédecesseur, & pour Ame ces paroles:

PRÆLUCET POSTHUMA PROLES.

Il renaist de ses cendres.

Le grand Tableau qui étoit au dessous, contenoient la representation Historique d'un convoi funebre dans le

Champ





ZEEGE-EN EEREPOORTEN
VOOR HET HOF.
ARC DE TRIOMPHE
DEVANT LA COUR.



Champ de Mars. On voyoit le Corps du Prince Guillaume II. étendu ſur un Bucher, & environné de quantité de Drapeaux, d'Etendars & d'autres marques militaires. Un grand nombre de vieux Officiers & de Soldats, marchoient àlentour avec leurs Armes traînantes, en ſigne de deuil: la Patrie affligée conduiſoit ce Convoi, en habit de Veſtale, tenant une Torche allumée pour mettre le feu au Bucher. L'amour des Citoyens, ſous la figure d'un vieillard, étoit panché ſur une Urne qui recevoit ſes larmes, pour les mêler avec les cendres du mort. Dans la perſpective on voyoit les Statuës des Ancêtres de ce Prince, & dans le fond un Temple, où l'Empereur Adolfe de Naſſau, étoit répreſenté ſous la figure de Jupiter Capitolin, tenant en ſa main la foudre de l'Empire. Au deſſus du Dôme, on voit une Aigle qui s'envole vers le Ciel, comme pour y porter l'ame du défunt, ſuivant l'opinion des Anciens; & un Bouclier aux Armes de Naſſau, qui ſe détache, pour préſager le rétabliſſement de cette illuſtre Maiſon.

L'Emblême qu'on voit au bas de l'Eſtampe, & qui étoit dans le Plat-fond, répreſente le même ſujet, par une Tête de mort Couronnée, des Torches éteintes, un Mauſolée, & divers autres ſimboles de deuil, avec un Serpent qui forme un cercle, pour marquer l'éternité de la memoire de ce Prince.

La ſeconde Statuë qui a pour titre REDIVIVA SALUS, répreſente l'Eſperance reſſuſcitée par l'heureuſe Naiſſance de ſa Majeſté: Elle eſt couronnée de boutons de fruits & de fleurs, tenant de la main droite, un rejetton qui ſort de la Tige d'un Oranger, & de la gauche une fleur qui vient de naitre. Elle a un Ancre à ſes piés, & dans ſon air auſſi bien que dans ſon habillement on voit l'image de la jeuneſſe & de la joye: L'Inſcription étoit.

GUILIELMUS POSTHUMUS. BTITTANNORUM ARAUSIONENSIUMQUE TERTIUS. PATRIÆ SPES. REIPUBLICÆ PALLADIUM.

Guillaume Trois d'Angleterre & d'Orange. Poſthume: L'eſperance de ſa Patrie: Et le Dieu tutelaire de la Republique.

La Deviſe au deſſous, a pour Corps une Coquille ouverte,

verte, qui laiſſe voir une Perle de grand prix, & autour pluſieurs Diadémes, dont elle doit faire l'Ornement avec ces paroles.

TENUES ORNANT DIADEMATA CUNÆ.

La Tableau Hiſtorique repreſentoit la Naiſſance du Prince, avec diverſes expreſſions empruntées des fictions Payennes. On voit la Déeſſe Lucine qui préſidoit aux accouchemens; le deſtin qui prend ſoin d'un dépôt ſi precieux; Mars qui le conſulte ſur l'avenir; la Patrie qui vient marquer ſes empreſſemens & ſa joye; les Souverains du Païs, qui accourent avec des préſens; & le jeune Prince aſſis ſur le Bouclier de ſon Pere & ſur une peau de Lion, froiſſant des ſerpens de ſes mains tendres.

L'Emblême étoit compoſée des Vaſes & autres inſtrumens qui ſervoient à la Naiſſance des Princes, avec un A d'argent, qui eſt le Don que les Grecs faiſoient aux Enfans Mâles; le tout accompagné de l'Ecu de Naſſau, qui paroiſſoit tout brillant de ſon ancien luſtre.

La troiſiéme Statuë EDUCATIO PIA, répreſentoit le ſoin qu'on a pris de l'Education de ſa Majeſté, par une Veſtale, dont l'habillement marquoit ſa gravité & ſa modeſtie, auſſi bien que l'emploi auquel elle étoit deſtinée. Elle avoit un Soleil ſur ſa poitrine, pour ſimbole de la Verité & de la Pureté, & un Autel à ſon côté, pour ſimbole de la Pieté. Elle tenoit en ſes mains les marques de l'inſtruction, de la Prudence & de la Recompenſe. L'Inſcription étoit.

FATUM EUROPÆ FAVENS DEDIT DE COELO.
FUTURAM PORTENDENS MAJESTATEM ADMODUM PUERUM EXEMPLAR CONSTITUIT.

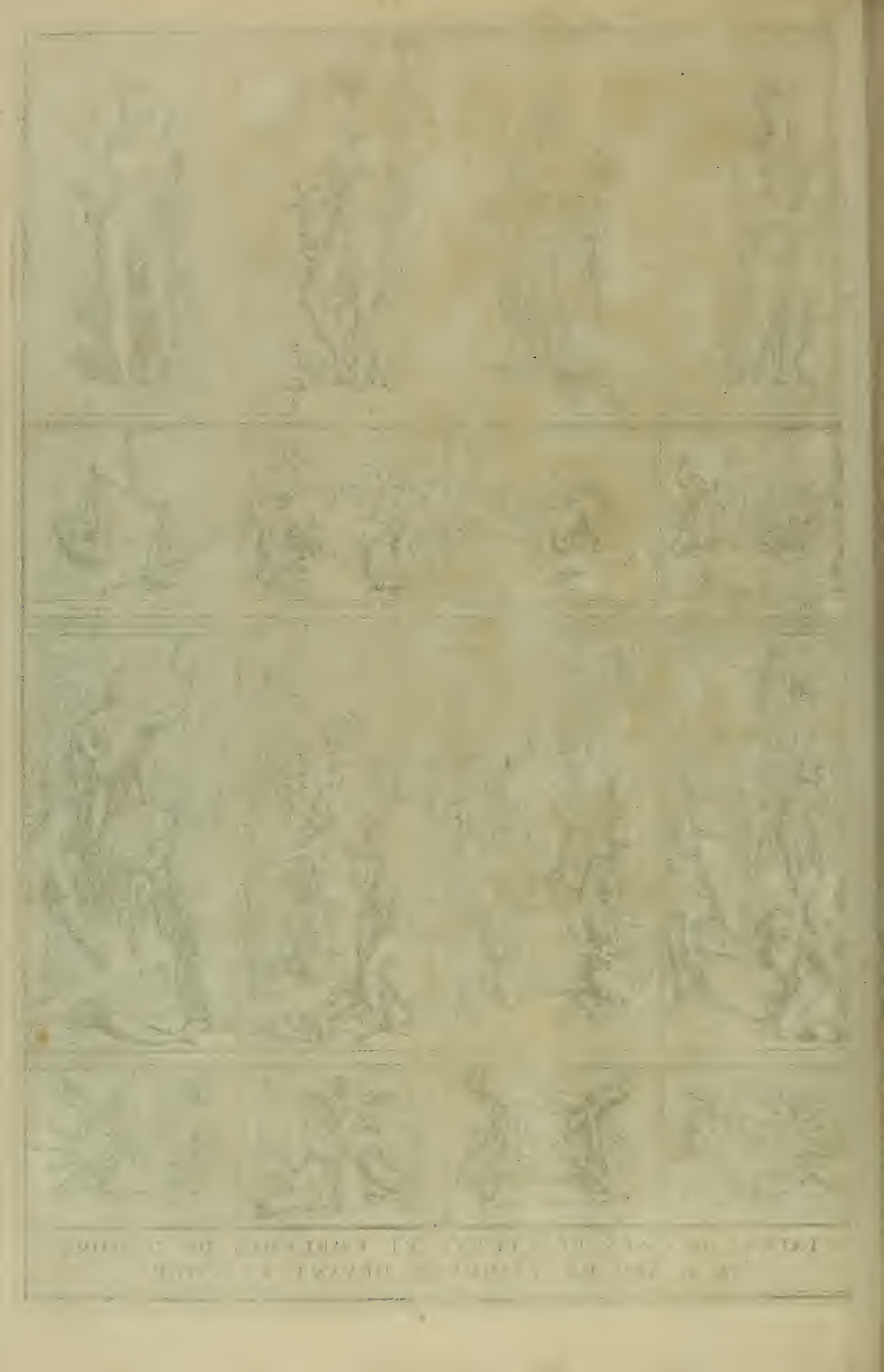
Le Ciel l'a donné: Et l'heureux Deſtin de l'Europe. Par un preſage de ce qu'il ſeroit un jour. Sa plus tendre jeuneſſe a été un bel exemple de vertu.

La Deviſe exprimoit parfaitement le noble penchant & la force du Naturel de ſa Majeſté dés ſon bas âge; c'eſt un Aiglon qui tout jeune qu'il eſt, s'élance vers le Soleil & le regarde fixement, avec ces paroles pour l'ame de la Deviſe.



BEELDEN, DEVISEN, SCHILDERYEN EN ZINNEBEELDEN ZICH VAN BUYTEN VERTOONENDE OPDE ZEEGE-EN EEREPOORTEN VOOR HET HOF.

STATUES, DEVISES, PEINTURES ET EMBLEMES DU DEHORS DE L' ARC DE TRIOMPHE DEVANT LA COUR.



TENER, ADVERSIS ENITITUR ALIS.

Le premier effort de ſes ailes encore tendres, tend à s'élever.

Le Tableau contenoit une alluſion de la Fable, dont le ſens moral convenoit entierement au ſujet. On voyoit le jeune Prince ſous la forme d'Hercule, à l'entrée d'un chemin fourchu, ſollicité d'un côté par la Vertu, qui lui montroit un ſentier penible & raboteux, mais qui conduiſoit à la gloire; & de l'autre par la Volupté, qui lui offroit un chemin parſemé de fleurs, mais qui conduiſoit à des précipices. Dans l'éloignement, on apercevoit le Mont Parnaſſe, & le Phénomene qui parut à Orange dans le tems que le Prince reçût la foi & hommage pour cette Souveraineté.

A l'égard de l'Emblême, on y avoit répreſenté par divers inſtrumens, tout ce qui peut ſervir aux differens Exercices du Corps & de l'Eſprit.

La quatriéme Statuë qui a pour Inſcription SCIENTIA MARTIS, répreſentoit ſous la figure de Pallas, la Science militaire qui fait l'étude des Heros, & qui a donné lieu à ſa Majeſté de ſe ſignaler de bonne heure en pluſieurs occaſions importantes, ce qui étoit exprimé par ces paroles.

QUI JUVENTUTE STRENUE' TRANSACTA. FUNESTIS JACTATA BELLIS AC DISSIDIIS IN TANTO RERUM DISCRIMINE.

Sa Jeuneſſe ſignalée par de fameux exploits, s'eſt écoulée dans une agitation continuelle: La guerre & la diſcorde en ont ſans ceſſe troublé le repos.

La Deviſe avoit pour Corps, la Lance de Romulus, qui pouſſa des feuilles de Laurier, dés qu'elle fût plantée en Terre, pour préſage qu'elle renverſeroit un jour les Murs des Albanois, que l'on voit à côté, avec ces paroles.

CONTORTA TRIUMPHOS PORTENDIT.

Elle préſage des victoires.

Le Tableau fait voir les diſpoſitions guerrieres du jeune Prince, & l'impatience qu'il avoit de marcher ſur les glorieuſes traces de ſes Ancêtres. Vulcain eſt occupé avec ſes Cyclopes à forger des Armes: Mars lui ceint l'Epée au côté, & l'anime à tirer vengeance de ſes Ennemis. D'au-

tres Divinitez marquent leur empreſſement à l'aſſiſter, & la flâme qu'on voit au deſſus de ſa tête, ſignifie la protection viſible du Ciel.

L'Emblême répreſente par un Spinx, qu'il avoit été inſtruit dans la connoiſſance de tous les ſecrets du Gouvernement: les divers Inſtrumens des Arts & des Sciences, expriment ſes differentes occupations, & la Robe qui paroit au deſſus du Bouclier, fait connoitre que ce Prince n'étoit pas moins propre pour le conſeil que pour l'action.

Les quatre Figures qui viennent d'être décrites avec leur accompagnement, étoient deſtinées à marquer ce que l'on devoit attendre un jour de l'heureuſe Naiſſance du Prince, de ſon Education, & des autres préſages de ſa grandeur future: les quatre ſuivantes en font voir l'accompliſſement.

La cinquiéme Statuë qui a pour titre, PRÆSIDIUM PATRIÆ, répreſente l'appui de la Patrie, par l'élevation du Prince aux Dignitez de ſes Ancêtres. Son habillement, ſa coiffure, & ſes autres Ornemens, portent les marques du Pouvoir de Gouverneur & de Capitaine General, auſſi bien que le Bâton qu'elle tient d'une main, & les ſept Flêches qu'elle réünit de l'autre, qui avoient été diviſées par la violence de l'Ennemi: & ce fut le premier fruit de l'inſtallation du Prince dans les Charges qu'il a ſi dignement remplies: ce qui fait le ſujet de cette Inſcription.

NUTANTIS BELGII, QUA MARI QUA TERRA ADMOTUS IN PRISTINUM DECUS GUBERNACULI GLORIAM ARAS ET FOCOS ASSERUIT.

Dés qu'il a pris les rênes du Gouvernement, il en a retabli la gloire, & la reputation: Et raffermi la Religion ébranlée.

La fameuſe expedition des Argonautes, faiſoit le Corps de la Deviſe, dont l'ame étoit.

ALTER ERIT TYPHIS.

Il ſera un ſecond Typhis. *

* *Celui des Argonautes qui tenoit le Gouvernail.*

Le Tableau répreſentoit le Prince élevé ſur un Bouclier au Champ de Mars, ſelon l'ancienne coûtume des Allemands, des Gaulois & des Bataves. Ce Bouclier étoit ſoutenu

tenu par cinq Herauts qu'on reconnoit à leurs Ecus, pour les cinq Provinces qui s'étoient garanties du joug de la France. On voyoit plusieurs vaisseaux dans l'éloignement, & sur le devant, les Officiers & les Troupes se ranger sous le commandement du General, & lui prêter serment.

L'Emblême étoit composé du Bouclier de Meduse, environné de Palmes, de Lauriers, & de branches de Chêne, pour Symboles de la Vertu, de la Victoire, & de la Constance. Au dessus on voyoit les Couronnes Murale & Navale, & par derriere l'Epée & le Bâton de General, croisez sur les sept Fléches des Provinces Unies.

La sixiéme Statuë, sous le titre de NUPTIÆ AUGUSTÆ, répresente l'heureux Mariage du Prince, qui suivit le rétablissement du païs. C'étoit une jeune Fille, ornée de tous les atours dont on se pare dans cette solemnité, tenant en sa main droite le Flambeau de l'Hymen, & apuyant de sa gauche deux cœurs unis qu'elle portoit sur son sein; le tout accompagné de divers autres Symboles de l'union conjugale: avec cette Inscription au dessous, de même que les précedentes.

MERITIS FAMAM SUPERANTIBUS TROPHÆIS. PRINCIPI ATAVIS REGIBUS EDITÆ. FELICIBUS JUNCTIS HYMENÆIS.

A cette grande Reine descendüe de tant de Rois: Dont le merite est encore au dessus de ce que la Renommée en publie: Et qu'un heureux Hymen a jointe au plus grand Roi du monde.

La Devise avoit pour Corps, un Lion, & une Licorne, qui écartoit du bout de sa Corne des Crapauts & des Serpents cachez sous des herbes venimeuses, pour marquer le Symbole de la Force & de la Pureté, dont l'Union n'étoit pas moins puissante à repousser la violence, qu'à faire régner la Vertu. Ces Symboles étoient d'autant plus convenables à cette Illustre alliance, qu'elle unissoit le Lion de Nassau avec la Licorne d'Ecosse. Les paroles suivantes faisoient l'ame de la Devise.

VIRUSQUE FUGANT, VIRESQUE REPELLUNT.

L'une écarte le venin, & l'autre repousse les forces Ennemies.

On voyoit dans le Tableau le pompeux appareil de cet Hymenée, avec un ſacrifice ſur le rivage, & pluſieurs autres cérémonies pratiquées chez les Anciens, pour ſolemniſer cette Fête.

L'Emblême exprimoit l'Union de l'Hymen & de l'Amour, par deux Flambeaux qui ſe croiſoient ſur une Couronne Nuptiale, avec un Carquois, un Arc & des Fléches, qui laiſſoient entrevoir quelques autres Ornemens convenables à cette Cérémonie.

La ſeptiéme Statuë avoit pour Inſcription, EUROPÆ FOEDERA. Elle répreſentoit la Conféderation des Princes de l'Europe dans cette Guerre, ſous la figure d'une Héroïne en équipage guerrier, tenant d'une main deux Etendars, & de l'autre, une Statuë pour Simbole de la Victoire. On voit derriere ſur le Piédeſtal, un Globe qui commence à s'embraſer, & à côté, une Corneïlle, qui déſignoit ſouvent chez les Anciens, la Concorde. Au deſſous, on liſoit cette Inſcription.

POST MAXIMAS RES DOMI FORISQUE GESTAS; ARCTISSIMO CUM PRINCIPIBUS ICTO FOEDERE SUORUM VINDEX, DEFENSOR OPPRESSORUM.

En faiſant de ſi grandes choſes au dedans & au dehors:
Et par la ligue de tant de Potentats, qu'il a réünis: il eſt
le vangeur des ſiens, & le defenſeur des Opprimez.

Pour Deviſe, on voyoit un Crocodile, qui eſt un Animal amphibie, vivant partie dans l'eau & partie ſur la Terre, ennemi de l'homme, & non moins dangereux par ſes artifices pour ſurprendre ceux qu'il veut dévorer, que par ſa Violence & par la force dont il eſt revêtu. On le voit pourſuivi par divers Guerriers, & percé par un Ichneumon, que l'on dit être ſon plus redoutable Ennemi. L'ame de la Diviſe étoit.

UNITI FORTIUS OBSTANT.

L'union a plus de forces.

Le Tableau Hiſtorique, répreſente dans l'éloignement les Temples de la Juſtice & de la Paix renverſez, au milieu d'une Campagne ruinée & deſerte : & ſur le devant un Autel,

Autel, environné de divers Princes & Capitaines Grecs, qui s'étoient liguez contre Philippes, & qui tenant leurs épées croisées sur l'Autel, jurent entr'eux une fidelité inviolable, pour se defendre contre leur Ennemi commun.

L'Emblème répresente deux mains jointes sur un Trousseau de Fléches liées ensemble, avec divers autres Simboles les plus expressifs qu'on peut imaginer, pour marquer une étroite Union.

La Huitiéme Statuë, qui a pour titre, AUXILIUM CELESTE, est destinée à répresenter le Secours du Ciel, qui a favorisé les justes desseins de sa Majesté pour la délivrance des Royaumes & des Etats Opprimez: ce Secours est exprimé sous la Figure d'une Fille presque nuë, ayant une Etoille au front, & des Ailes par derriere, pour marquer son origine celeste. Les trois Mamelles marquent l'abondance de ses faveurs & de ses benedictions; & le Serpent autour de son bras, sa durée éternelle. Elle tient d'une main les Tempêtes & les Vents enfermez, & de l'autre une Colonne de feu & de Nüée, comme une sûre guide dans les voyages & dans les entreprises. L'Envie paroit abatuë sous ses piés: & on lit cette Inscription:

MARE TRANSVECTUS LIBERAT BRITANNIAM ET LATE DOMINANTIBUS ORNATUS SCEPTRIS IN PATRIAM PUBLICA CUM LÆTITIA RECEPTUS EST.

Il passe la Mer: Délivre l'Angleterre: & chargé de Couronnes il revient dans le sein de sa Patrie.

La Devise a pour Corps, une Balance remplie d'un côté de plusieurs Couronnes, qui sont emportées par le poids d'une Epée, que l'on voit dans l'autre Bassin: & pour ame ces paroles:

PRÆMIA NON ÆQUANT.

La recompense est au dessous de son merite.

Le Tableau representoit la glorieuse expédition de sa Majesté, pour la délivrance des trois Royaumes. Ce Prince y paroissoit à cheval au milieu de ses Troupes, portant l'Etendard de la Liberté & de la Religion, dont il se déclare le Défenseur. L'Angleterre & l'Ecosse lui offrent leur

Sceptre & leur Couronne, en reconnoiſſance de leur rétabliſſement dans leurs Droits & Immunitez; & les principaux de la Nobleſſe, du Clergé & des Communes, viennent lui préſenter leurs hommages.

L'Emblême exprime les avantages de cette heureuſe délivrance, par un Autel au deſſus duquel on voit un Chapeau, qui eſt le Symbole de la Liberté, & par derriere des Sceptres entrelaçez avec les autres marques de l'Autorité par Mer & par Terre, & au tour, la Deviſe de ſa Majeſté JE MAINTIENDRAY.

Ces huit Statuës dont on vient de donner la Deſcription, étoient accompagnées de huit autres pour la Simmetrie, qui ne ſe trouvent pas dans l'Eſtampe, & qui convenoient aux ſujets repreſentez, comme par exemple celles de Mars, d'Hercule, d'Hymen & autres, empruntées de l'Antiquité. Ces Statuës étoient placées ſur le devant & ſur le derriere de l'Arc de Triomphe; aux deux côtez on avoit élevé deux Trophées d'Armes qui terminoient la Perſpéctive, & qui ſervoient d'Ornement au deſſus de deux grands Tableaux en demi-rond, dont chaque côté étoit revêtu.

Deſcription des Tableaux des côtez.

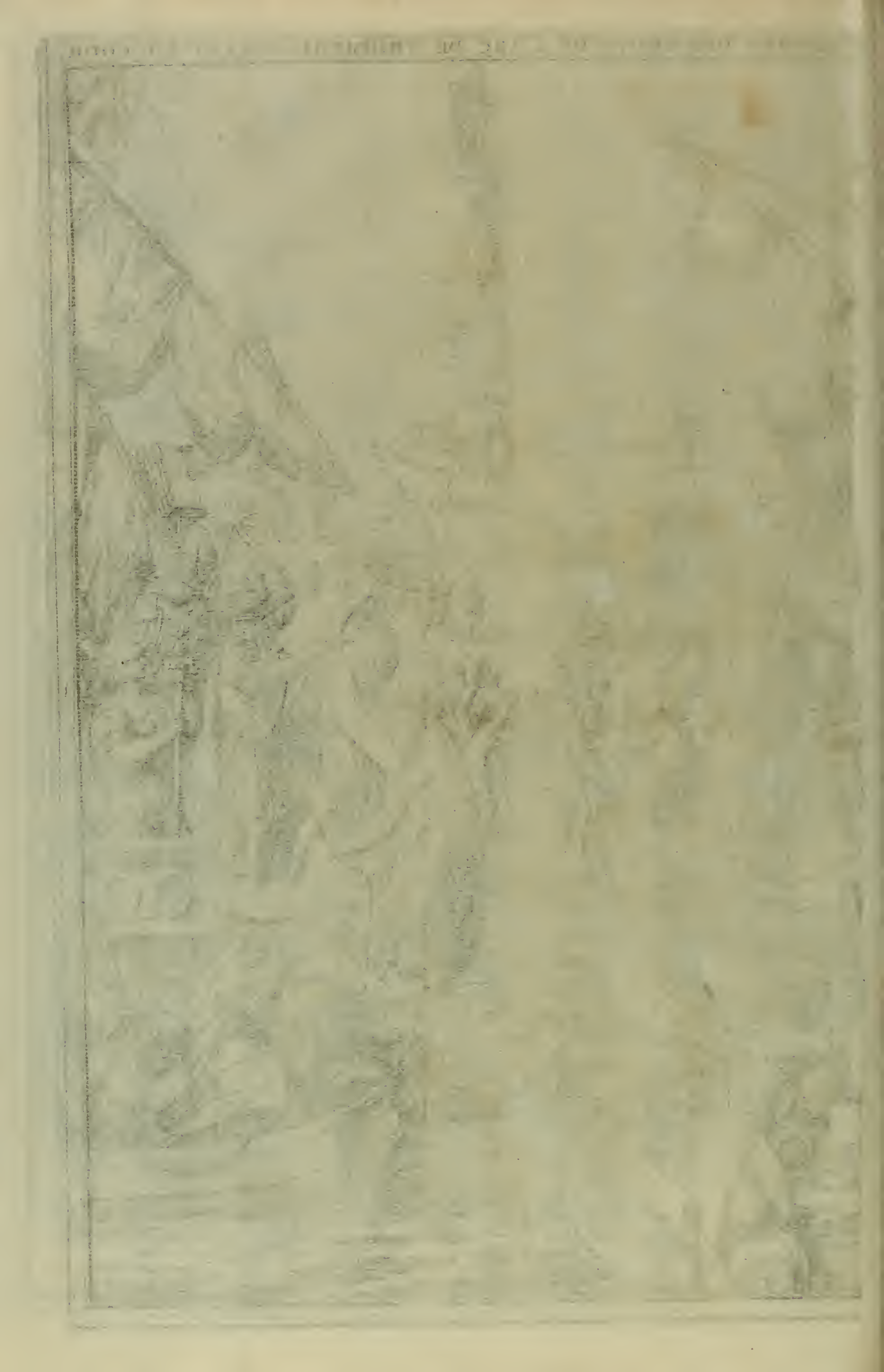
Ces deux Tableaux étoient peints en maniere de bas relief taillé ſur de la pierre, ſemblable à peu prés au reſte de l'Edifice. L'un répréſentoit un Triomphe Romain, celebré ſur Terre, & l'autre faiſoit voir la même ſolemnité ſur Mer. Ils ſont ſi bien exprimez dans les deux Eſtampes que l'on voit ici, qu'il ſuffit d'y renvoyer le Lecteur, pour lui en laiſſer découvrir tout d'un coup les agréables varietez, qui ne feroient que languir dans une Deſcription. Il ſuffit de dire que dans le premier, le Vainqueur, qu'on n'a pas de peine à diſcerner, paroit dans un Char de Triomphe, couronné des mains de la Victoire; & que dans le dernier, il paroit triomphant ſur Mer, dans un Vaiſſeau ſuperbement équipé, ayant la Couronne Navale ſur la Tête; Mais dans l'un, & dans l'autre, il eſt environné de tout l'appareil le plus magnifique, qu'une fertile & ſçavante imagination puiſſe répreſenter & heureuſement exécutée, ſelon le goût & les manieres des anciens Romains. Au deſſus du premier Tableau, on liſoit:

ATTIN-



ZYSCHILDERYEN DER ZEEGE-EN EEREPOORTEN VOOR HET HOF.

PEINTURES DES BOUTS DE L'ARC DE TRIOMPHE DEVANT LA COUR.



ATTINGAT SOLIUM JOVIS.

Que le bruit de ſon Nom vole juſqu'au Ciel.

Et au deſſus du dernier,

TRIUMPHET IN UNDIS.

Et par tout l'Ocean.

Ces deux Inſcriptions étoient ſur le Piédeſtal de chacun des deux Trophées, dont on a fait mention ci-deſſus, & l'on doit ajouter que l'un étoit orné de diverſes marques de Victoire remportée ſur Terre, & l'autre des dépouïlles d'un Combat Naval, afin d'accompagner chaque répreſentation. Il faut à préſent paſſer aux autres Ornemens.

Au deſſous de la Corniche du Dôme, on avoit placé de chaque côté un Tableau, dont on n'a point fait d'Eſtampe, parce qu'il étoit aſſez difficile de les apercevoir, derriere les ouvrages qui ſervoient d'Ornement tout autour, & particulierement ſur les deux côtez; & qu'à cauſe de cela ils n'ont pas été remarquez comme les autres. L'un répreſentoit l'étenduë de la gloire de ſa Majeſté, ſous l'Emblême d'une Heroïne occupée à arborer ſes Drapeaux & ſes Etendars, & ſaiſiſſant la Faux du Tems, qui travailloit à détruire les monumens de la valeur des Heros. L'autre répreſentoit la Renommée, publiant par tout les grands exploits de ce Monarque, malgré tous les obſtacles que l'Envie & la Diſcorde lui oppoſoient, pour l'arrêter dans ſa courſe: Ce qui étoit exprimé par cette Inſcription: *Deſcription des autres Tableaux & Ornemens.*

NEC TEMPUS EDAX, NEC LIVOR INIQUUS.

Ni le temps qui ronge tout: ni la malignité de l'envie.

Au deſſus de l'Arc de la Porte du milieu, on voyoit les Armes de Hollande; à côté, dans les eſpaces triangulaires, une Renommée; & au deſſus des deux autres Portes, les Armes d'Angleterre & des autres Royaumes, avec leurs Suports & Deviſes.

Sous la Voute du milieu & aux deux côtez du dedans de la Porte, il y avoit ſix Tableaux, que l'on peut voir dans l'Eſtampe. Le premier eſt le fameux paſſage de la Boyne,

dépeint comme tout le reste à la maniere ancienne. On voit ce Fleuve apuyé sur son Urne, & regardant avec étonnement, passer ses Eaux à la nage, forcer les retranchemens, & mettre les Ennemis en déroute, dont l'un se fait remarquer par son Ecu, sur lequel est un Hyenne, qui faisoit autrefois les Armes d'Irlande. On voit l'Etendard de Constantin porté au devant du Vainqueur, & tout autour, les marques d'une insigne Victoire.

Ce grand Tableau est accompagné de deux Emblêmes au dessous de la Voute: dans l'un, on voit graver la gloire de cette grande Action, avec ces paroles:

CÆTERA TRANSIBUNT.

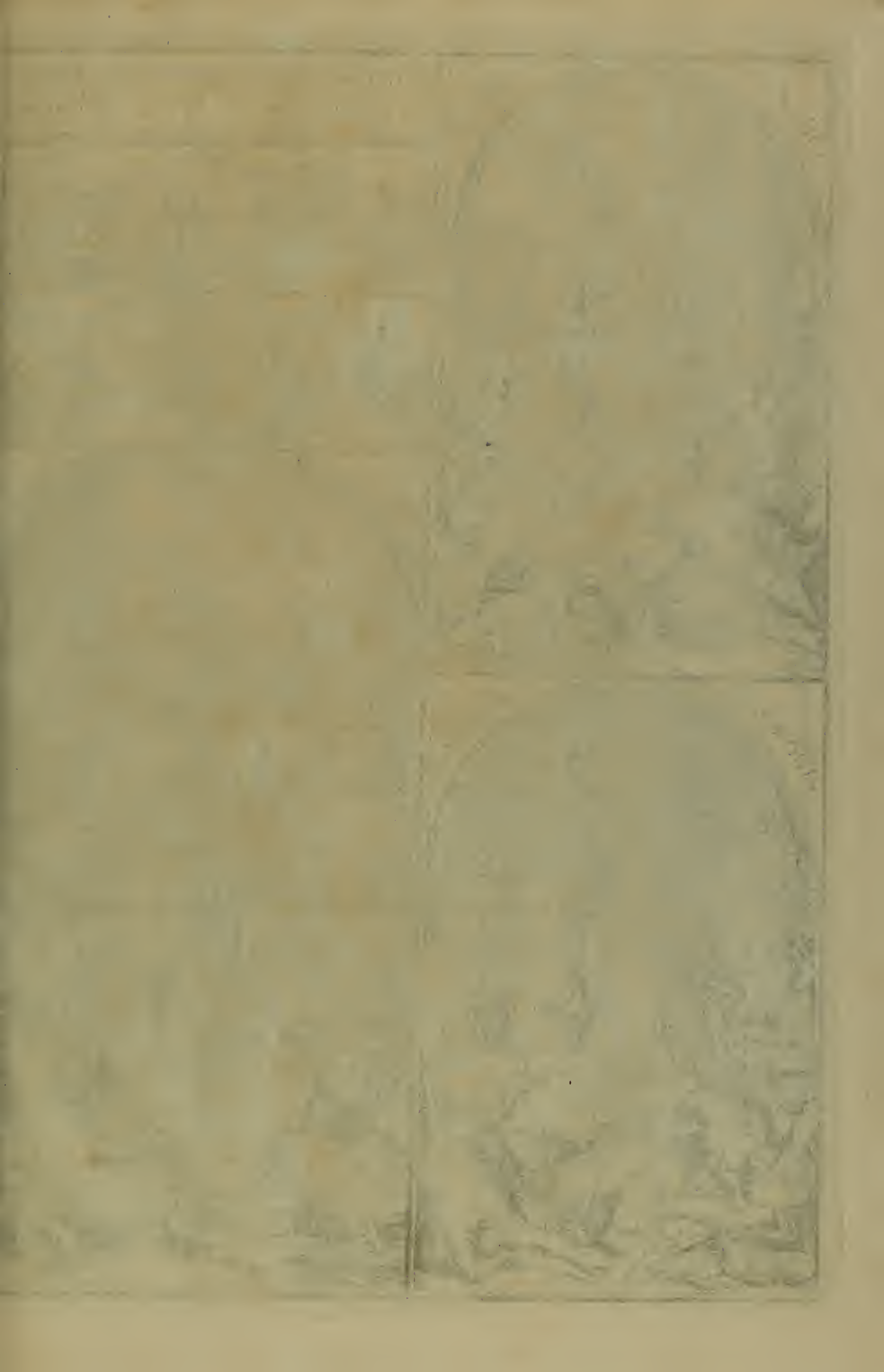
Le reste passera.

Les figures qui sont dans l'autre, expriment les deux Caracteres de sa Majesté, toûjours prête à vaincre & à pardonner, ce qui est designé par la foudre que tient Jupiter, & par l'autre figure qui tient deux branches de Palme & d'Olivier, de même que par la Statuë de Janus, autour de laquelle on lit ces paroles:

SUPERARE ET PARCERE VESTRUM EST.
Il est digne d'un grand cœur de Vaincre & de Pardonner.

Les trois autres Tableaux étoient disposez vis à vis, de la même maniere que les précedens. Le grand répresente la glorieuse administration de la Reine pendant l'absence du Roi. On voit cette illustre Princesse se tenant debout devant le Portail du Temple de la Concorde, répandant une Corne d'abondance, & donnant accés à toutes sortes de personnes, qui viennent pour implorer son secours, & avoir part à ses bienfaits. Les Figures qui sont à ses côtés, marquent la Sagesse, la Prudence & les autres Vertus qui l'accompagnent, & en general toutes les qualitez qui lui attirent l'Amour & la Veneration des Peuples. Les Figures qui sont sur le devant, répresentent les soins que la Providence a pris de sa conservation & de celle de l'Etat, en découvrant les complots de ses Ennemis, & assurant la tranquillité du Royaume, malgré toutes leurs machinations.

Le





SCHILDERYEN BINNEN DE ZEEGE- EN EEREPOORTEN VOOR HET HOF.
PEINTURES DU DEDANS DE L'ARC DE TRIOMPHE QUI EST DEVANT LA COUR.
NOORDER POORT.
SUYDER POORT.
SUPERARE ET PARCERE VESTRUM EST
CÆTERA TRANS IBUNT
REGNA
GROOTE POORT.
GROOTE POORT.
NOORDER POORT.
SUYDER POORT.

Le Tableau qui eſt au deſſus, repreſente les doux Zephirs qui régnent dans la ſaiſon du Printems; les fleurs qu'ils font éclorre, & la roſée qui rend les Campagnes fertiles. Les autres Figures marquent la Joye, l'Abondance, & les autres agrémens qui accompagnent le Régne de ſa Majeſté, avec ces paroles:

REFERT SATURNIA REGNA.

C'eſt une Image du Régne de Saturne.

L'autre Tableau qui eſt plus élevé, exprime les eſperances que l'on doit concevoir de l'avenir, ſous une ſi heureuſe domination, qui aprés avoir établi la ſûreté au dedans, produira de nouvelles Conquêtes au dehors, dans le ſein de la Paix. Apollon eſt exhorté par VESTA, de favoriſer de la douce influence de ſes Rayons, la découverte des Païs inconnus dans les Indes d'Orient, d'Occident & du Midy; & la Renommée ſe prépare à en publier les merveilles, ſuivant cette Inſcription:

NOVOS ORBES, NOVA SCEPTRA PARAMUS.
Nous attendons un nouveau Monde.

Les Tableaux placez au dedans des deux autres Portes, & qu'on voit aux deux côtez de l'Eſtampe, au nombre de quatre, répreſentoient l'état de l'Angleterre & des autres Royaumes & Païs qui dépendent de cette Couronne.

Dans le premier, l'Angleterre paroît ſous la Figure d'une Reine aſſiſe ſur un Trône, la Couronne ſur la tête, & le Sceptre en main; vêtuë d'un habillement Royal, parſemé de Roſes, & environnée de tous les Grands de l'Etat, tant du Gouvernement que des Armées de Terre & de Mer, qui ont contribué à la délivrance & au repos du Royaume. Elle reçoit les preſens des Compagnies pour le Commerce d'Orient & d'Occident, dont la Tamiſe voit enrichir ſes bords. Au deſſus du Trône, ſont les Armes d'Angleterre, & le Portrait du Roi, ſoûtenu par la Religion, par les Loix du Païs, & par le Droit des gens & de la Guerre.

Le ſecond Tableau eſt deſtiné pour l'Ecoſſe, repreſentée de même que l'Angleterre dans un équipage Royal, mais

debout, tenant d'une main la Couronne & le Sceptre, & de l'autre une branche d'Olivier, au milieu de plusieurs Officiers d'Etat & de Guerre: elle fait grace à diverses personnes qui viennent se soumettre, & reçoit sous sa protection la Liberté, le Bien public, & les Loix, tant à l'égard des choses sacrées que de celles de la Police & du Gouvernement Civil. La Navigation commence à paroître, avec l'Agriculture & la Pêche, qui viennent offrir leurs présens sans crainte, en voyant la Rebellion, la Violence & le Meurtre enchainez.

La France est representée dans le troisiéme Tableau, assise sur un Trône, avec tout l'appareil de sa Puissance par Mer & par Terre, tenant la Foudre d'une main, & un Foüet dans l'autre, armé d'un Scorpion, dont elle menace divers malheureux qu'on voit enchaînez & garrottez. Un Masque & une Epée reposent sur son giron; un Globe en feu paroit à ses piéds, avec divers lambeaux de Traitez & d'Edits, & à ses côtez les Executeurs de ses ordres cruels & sanguinaires. Le Rhin & la Meuse paroissent tout épouvantez de ses Incendiës; divers Princes accourent de toutes parts pour s'opposer à ses desseins; & plusieurs personnes éperduës & affligées regardent un Tableau Emblematique au dessus du Trône, qui répresente un Oranger exposé aux rayons du soleil, & conservant malgré les ardeurs dont il est environné, la freicheur de ses feuilles, de ses fruits, & de son ombrage; ce qui fait assez entendre le sens de ces paroles:

TUA NOS REFRIGERET UMBRA.

Il nous couvre de son ombre.

Le dernier Tableau, qui étoit placé vis-à-vis du précedent, est destiné pour l'Irlande, qui vient au devant du Roi, pour lui offrir la Couronne & le Sceptre, en reconnoissance de la liberté dont elle commence à jouïr, & de la pleine & entiere délivrance qu'Elle attend de son secours. Les villes de Dublin, Drogheda, Corck & Kingsale viennent offrir les Clefs, & les Habitans s'empressent de tous côtez à venir rendre leurs hommages, & à faire éclater les marques de leur réjouïssance, pendant que le Fleuve de la

Boyne,

Boyne, dégagé de crainte & d'allarme, voit couler tranquillement ses Eaux, qui vont publier par tout la gloire du Vainqueur.

Cette Description, quoi qu'abregée, suffit pour faire voir, que cet Arc de Triomphe, dont la composition étoit suivant l'ordre Dorique, ne cedoit en rien aux autres pour ce qui est de l'invention & des Ornemens; & l'on peut dire qu'il les surpassoit par la beauté de la Structure, & par la régularité de l'Ordonnance & de la Disposition. Il faut reprendre maintenant la suite du Discours de l'Entrée, qu'on a été obligé d'interrompre, pour faire place à ces Descriptions.

Suite de ce qui s'est passé depuis l'arrivé du Roi à la Cour.

Le Roi ayant passé sous tous ces Arcs de Triomphe, dont on vient de parler, & en la maniere qu'il a été dit, arriva à la Cour qui étoit bordée dedans & dehors de Soldats rangez en haye, & le reste de la Place étoit occupé par le Regiment de Cavallerie de Mr. le Colonel d'Itersum. Tous les Officiers étoient lestement vêtus & équipez, & une foule innombrable de Peuple faisoit retentir par tout ses acclamations, pendant que les cloches ne cessoient de sonner, ni le canon de tirer. Mais ce qu'il y eut de plus remarquable dans cette cérémonie, c'est que malgré l'empressement d'une infinité de gens, qui se portoient, pour ainsi dire, afin de suivre la marche, tout se passa neantmoins tranquillement & sans le moindre désordre.

Le Roi étant monté à son apartement, y fut suivy d'un grand nombre de Seigneurs, & des Principaux de l'Etat, qui vinrent complimenter sa Majesté, & entre autres de Messieurs du Collége des Conseillers Deputez de leurs Nobles & Grandes Puissances, les Etats de Hollande & de West-Frise; leur compliment tendoit à prier sa Majesté, qu'en continuant la complaisance qu'Elle avoit euë d'accorder ce jour de cérémonie, aux souhaits & à l'empressement du public, Elle voulût bien encore leur donner le reste du jour, pour prendre le divertissement des Feux d'Artifice que leurs Nobles Puissances avoient fait préparer sur le Vivier. Cette priere ayant été reçüe avec tout l'agrément qu'on pouvoit souhaiter, les ordres furent aussitôt donnez pour ce spectacle, dont la magnificence répon-

dit à celle des autres préparatifs qu'on vient de décrire, & termina fort agréablement une si belle Feste. Voicy de quelle maniere le tout étoit disposé.

Description du Feu d'Artifice. On avoit dressé sur le Vivier vis-à-vis de la Cour, un Théatre de 80. piéds en quarré, élevé de dix au dessus de l'eau; qui communiquoit au Viverberg par un Pont.

Il avoit la forme d'un Château, ou d'un Fort à quatre Bastions, tous couverts de verdure, & revêtus de gazons. Ces Bastions étoient distinguez par les Armes d'Angleterre, d'Ecosse, de France & d'Irlande, unies dans leur distance par des Festons de Laurier, qui régnoient tout autour. Quatre Tours s'élevoient sur chaque face, ornée de Roses, de Chardons, de Lis & de Harpes, qui désignoient les quatre Royaumes dont on vient de parler: Elles étoient toutes remplies de feux d'Artifice, & environnées de quatres côtez, de fusées d'une grosseur extraordinaire, qui faisoient comme une espece de palissade, bordée tout autour d'une infinité de Boites, comme on le peut voir dans l'Estampe. Le Lion de Hollande, qu'on voit sur le milieu de la façe qui regardoit la Chambre des Estats, étoit sur un Piédestal, où on lisoit cette Devise de L. H. P.

VIGILATE DEO CONFIDENTES.

Veillez: & vous confiez en Dieu.

La Statuë parallele au Lion sur la face opposée qui regardoit le Viverberg, étoit un Hercule sur son Piédestal, tel qu'on le dépeint lors qu'il revint triomphant aprés tant de Travaux, avec cette Inscription:

HÆC META LABORUM.

C'est ici la fin de ses travaux.

Vis-à-vis on avoit plaçé un Soleil, & au milieu des Tours, on voyoit deux Piramides, ornées de diverses Peintures & Festons, élevées de 36. piéds de hauteur, entre lesquelles étoit le Chiffre de sa Majesté.

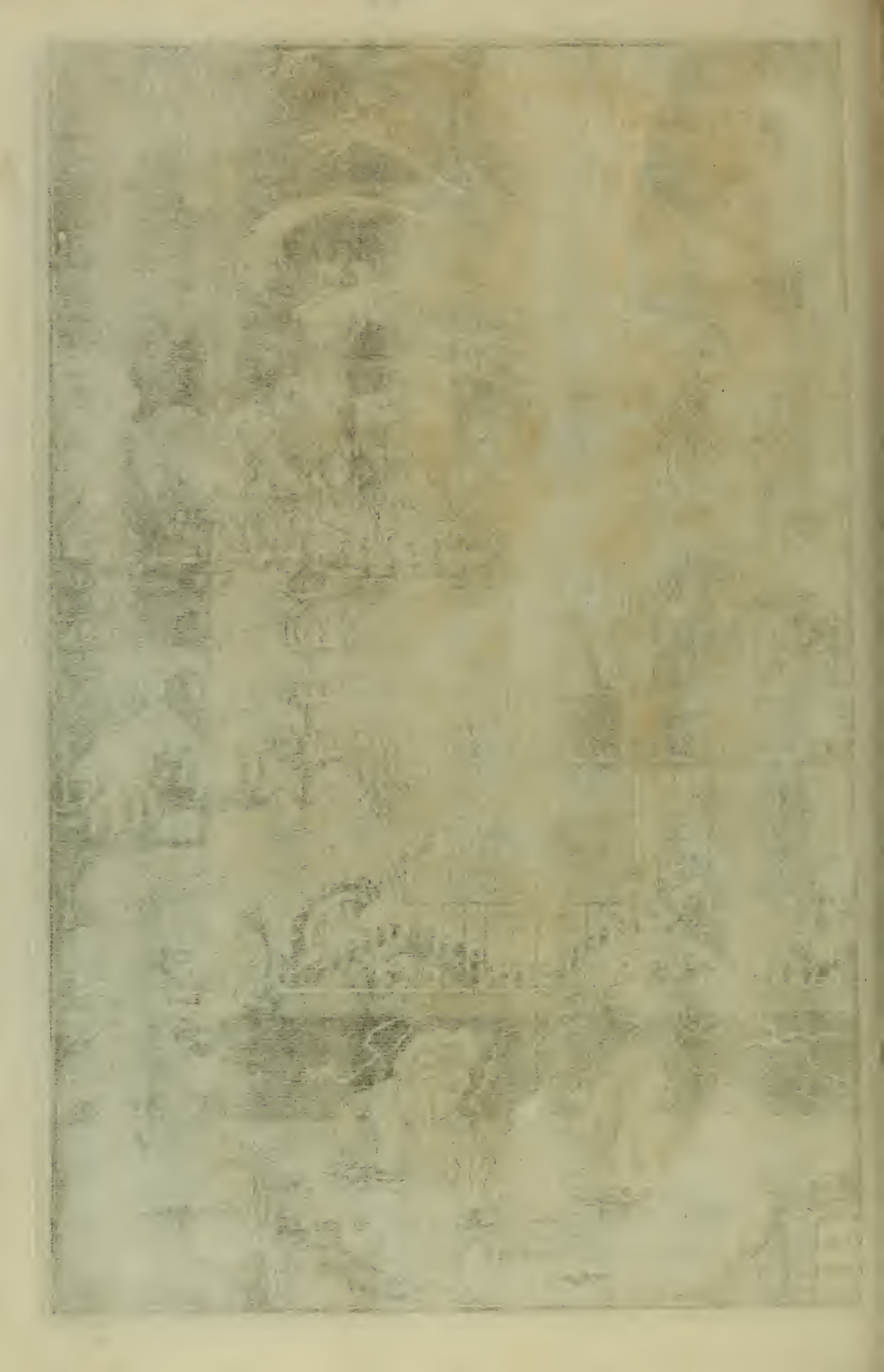
Ornemens de la premiere Piramide. La premiere répresentoit sur la façe qui paroit dans l'Estampe, la Religion, sous la Figure d'une Femme dans un habit simple & modeste, écrasant sous ses piéds un Serpent, l'Emblème du Vice; & portant les marques de toutes les

Vertus.





VUURWERK IN DE VYVER,
FEU D'ARTIFICE AU VYVER



Vertus. L'Ovale qu'on voit au deſſus, contenoit une Deviſe dont le Corps étoit un Palmier fortement enraciné & demeurant ferme au milieu des Vents & des Orages; & pour ame ces paroles:

NUNQUAM FRACTA MALIS.

Rien ne peut l'ébranler.

Le Piédeſtal étoit orné d'un Emblême qui convenoit au même ſujet: C'étoit une Ancre attachée à un Rocher inébranlable, qui ne craint ni la force des Tourbillons, ni les Flots irritez de la Mer.

La ſeconde face de la Piramide répreſentoit l'Eſperance de la Paix, ſous la figure d'une Femme couronnée d'Olivier, tenant d'une main une branche de Palme, & de l'autre une Fauçille, aſſiſe ſur un monceau d'Armes étenduës par terre, de Lances briſées, & d'Ecus renverſez. La Deviſe au deſſus, étoit une Colombe, tenant à ſon bec un Rameau d'Olivier, avec ces paroles:

TANDEM EXPECTATA REDIBIT.

Enfin elle retournera.

L'Emblême au deſſous, étoit composé d'une Corne d'Abondance, dans un cercle de deux branches d'Olivier, ſur des Torches éteintes, des Trompettes briſées, & divers autres Symboles qui exprimoient les heureuſes ſuites de la Paix.

La troiſiéme face répreſentoit la liberté de la Navigation, par une Femme robuſte & endurcie au travail, aſſiſe dans une Conque Marine, avec une Couronne Navale ſur la tête, montrant d'une main le Zodiaque, & tenant de l'autre deux Cornes d'Abondance, pour marquer l'entrée & la ſortie des riches treſors qu'elle recevoit & répandoit par le Commerce.

Un Poiſſon volant faiſoit le corps de la Deviſe, dont l'Ame étoit:

UTRUMQUE SIMUL PRÆTERVOLAT ALTUM.

Il traverſe l'une & l'autre Mer.

L'Emblême étoit composé de tous les divers Inſtrumens qui ſervent à la Navigation.

La derniere face répreſentoit le Commerce, ſous la forme de Mercure, occupé à recevoir & à expedier des Navires. L'Emblême exprimoit ſous divers Symboles, la Vigilance, le Soin, les Travaux & les fruits du Commerce. La Deviſe étoit une Cicogne portant ſur ſon Nid, tout ce qu'elle recüeille ſur Terre & ſur Mer, avec ces paroles:

NECESSUM APORTAT ABUNDE.

Elle aporte le neceſſaire en abondance.

Description de la deuxiéme Piramide. L'autre Piramide faiſoit voir ſur la face qui paroit dans l'Eſtampe, la Liberté, ſous la figure d'une Femme, dont la tête & les épaules étoient couvertes d'une peau de Lion, ayant un Joug ſous ſes piéds, & tenant l'Etendard d'une main & le Chapeau de l'autre, pour Symbole de la Liberté, ce qui étoit accompagné de divers autres Ornemens fort expreſſifs, auſſi bien que l'Emblême du Piédeſtal. A l'égard de la Deviſe, c'étoit une Licorne qui s'égayoit ſans contrainte parmi les Côteaux & les Campagnes, avec ces paroles:

NESCIA FERRE JUGUM.

Elle ne ſcait ce que c'eſt que de porter le joug.

Dans la ſeconde face, on voyoit l'honneur de la Patrie, répreſenté par un Ecu attaché à un Oranger, autour duquel on voit croître des Lauriers & des Oliviers, & dans l'éloignement, des Villes, des Vaiſſeaux & divers autres Symboles, qui expriment les avantages de l'heureuſe Alliance, contractée entre cet Etat & l'Illuſtre Maiſon de Naſſau. Au deſſus on voyoit en maniere de Deviſe, les Armes de L. H. P. les Etats Generaux des Provinces Unies, avec leur Inſcription:

CONCORDIA RES PARVÆ CRESCUNT.

Les petites choſes s'accroiſſent par la concorde.

Il n'y avoit point d'Emblême ſous cette Piéce, ni ſous la ſuivante, parce que cet eſpace étoit occupé par d'autres Ornemens.

La



Nescia ferre jugum.
Concordia res parvæ crescunt.
Bene paret et audet.
Ruit, qui cuncta ruebat.
LIBERTAS.
DECUS PATRIÆ.
GLORIA BELLI.
SALUS PUBLICA.
VERBEELDINGEN DER TWEE NAALDEN VAN HET KONSTVUURWERK.
REPRESENTATIONS DES DEUX PYRAMIDES DU FEU DE JOYE.
Nunquam fracta malis.
Tandem expectata redibit.
Utrumque simul prætervolat altum.
Necessum apportat abunde.
RELIGIO.
PAX SPERATA.
MARE LIBERUM.
MERCATURA.
CREDIT
DEBET

La troisiéme face répresentoit la gloire de la Guerre, par un Trophée d'Armes dressé à la maniere des anciens Allemans & Bataves, qui atachoient à un vieux Chêne, les dépoüilles remportées sur leurs Ennemis. On voyoit dans l'éloignement, une Armée, des Tentes, des Retranchemens, & divers autres préparatifs de Guerre, à la maniere ancienne, & sur des Etendars on lisoit:

SERVA NISI IN PRÆLIIS.

OBEDIENTIA ET VIRTUTE.

FIDE ET EXPERIENTIA.

La Devise avoit pour Corps, un Faucon dressé, qui se lance sur la proye au signal de son Maître, & qui s'arrête au même commandement: & pour ame, ces paroles:

BENE PARET ET AUDET.

Il sçait obéïr: & bien executer.

La quatriéme face de la Piramide, répresentoit le Salut ou la Délivrance publique, par une Femme assise sur un Rocher, entre le Globe du Monde & un Autel, où elle offre un Sacrifice de reconnoissance. On voit les rayons & les douces influences du Ciel se répandre sur elle; & sous ses piéds, la Violence, la Fraude & l'Oppression. L'Emblême exprime sous divers Simboles, la Justice, la Paix, l'Abondance & la Liberté, qui font la Prosperité publique. La Divise a pour Corps un Sanglier furieux, qui, aprés avoir porté la terreur de toutes parts, se voit percé de plusieurs fléches & contraint de succomber sous un plus puissant effort, avec ces paroles:

RUIT, QUI CUNCTA RUEBAT.

Il succombe aprés avoir tout renversé.

Le sommet de chaque Piramide se terminoit par un Vaze à l'antique, qui étoit rempli de feux d'Artifice, de même que tout le reste de l'Ouvrage: Le Chifre de sa Majesté que l'on voit au milieu, étoit couvert d'une Couronne Imperiale, d'où sortoit un magnifique Etendart, sur lequel on avoit dépeint le pénible & hardi trajet de ce Monarque,

dans l'Esquif qui le fit aborder en ces Provinces. La conformité de cette avanture avec celle qui se présente d'abord à l'esprit, du premier des Césars, lors qu'il fit un pareil Trajet, si fameux dans l'Histoire, faisoit le sujet de cette Inscription :

NE METUAS, CÆSAREM VEHIS.

Ne crains point: tu portes Cæsar.

Et au dessous on lisoit:

REGI, EX PELAGO; PER GLACIEM, PER NUBILA, REDUCI.

Au Roi echapé des Flots, à travers des glaces, & de l'obscurité.

Il y avoit aussi trois Inscriptions ou Devises sur trois côtez de ce magnifique Théatre. L'Estampe fait voir la premiere :

TRIUMPHET SEMPER AUGUSTUS.

Qu'il triomphe tousjours: & qu'il soit tousjours Auguste.

Les deux autres étoient :

CARUM VENERANTUR AMICI.

Ceux qu'il aime, adorent sa bonté.

OFFENSUM METUANT HOSTES.

Ses Ennemis redoutent sa colere.

Execution du Feu d'Artifice.

Outre ce qui vient d'être décrit, il y avoit une prodigieuse quantité de differens feux d'Artifice, placez en divers endroits du Théatre & sur le Vivier, & l'on peut dire que l'effet surpasse encore la beauté des Ornemens dont on a fait mention: car tout fut si bien ordonné, & executé avec tant de justesse, que rien ne se fit voir hors du tems limité, ni contre l'intention du Plan qui en avoit été fait.

Lors que le Roi eut pris place, avec les Seigneurs de sa Cour & ceux de l'Etat, le signal se donna par la décharge de vint cinq piéces de Canon, qui bordoient le Vivier; & à l'instant le Chifre de sa Majesté & la Couronne parurent tout en feu, par huit cent petites boules enflammées, qui répandoient une lumiere extrémement vive & brillante, & don-

&donnoient un éclat aux Perles & aux Pierreries de la Couronne, qu'on ne pouvoit se lasser d'admirer. Les trois Devises se firent voir en même tems, en caractéres de feu, & pendant que cette clarté continuoit, les Piramides commencérent à jetter par les deux Vases, & ensuite des quatre côtez, une infinité de Fusées, de Boulets, de Petards, de Serpenteaux & de Fontaines de feu, qui occupérent assez long-tems les yeux des Spectateurs. Ce spectacle fit place à un Combat de feux, qu'on vit sortir du corps du Soleil, contre le Lion & l'Hercule, qui de leur côté les repoussérent par une si grande quantité de Petards & de Lances à feu, qu'ils obscurcirent sa lumiere, & la couvrirent d'une épaisse Nuée qui mit fin à ce Combat, pendant que d'autres clartez succédérent pour dissiper cette obscurité.

On vit partir alors successivement, trois cent cinquante Fusées d'une grosseur extraordinaire, qui remplirent l'air d'une Armée de feux étincelans, dont les uns retomboient en Etoiles, les autres en Serpenteaux, & tous ensemble avec un tel fracas & si bien dispensé, qu'il sembloit qu'on fut au milieu des Eclairs & d'un Tonnerre continuel: & afin d'embarasser encore plus agréablement l'attention des Spectateurs, qui eussent voulu porter les yeux tout à la fois sur une infinité d'objets, le Vivier se trouva rempli en même tems de diverses sortes de Feux, les uns qui étoient lançez par les Mortiers des quatre Bastions, les autres qui sembloient s'élever du sein des Eaux, sous la figure de Dauphins, & de divers autres gros Poissons & Monstres Marins. Ce nouveau combat formoit un spectacle des plus divertissans; car il sembloit que le Feu & l'Eau, bien loin de se nuire, eussent oublié leur contrarieté naturelle, pour se prêter l'un à l'autre de nouveaux agrément en faveur de cette Fête. Le Feu qui se lançoit dans l'Eau, ne la pouvant pénétrer à cause de la glace qui couvroit tout le Vivier, étoit contraint de s'arrêter sur le Cristal, qui le renvoyoit voltiger & serpenter de tous côtez; & l'éclat de cette lumiere sembloit redonner à l'Eau sa forme liquide & transparente: d'un autre côté, le Cristal, qui se joüoit de tant de Feux errans & voltigeans sur l'étenduë de sa surface, multiplioit les objets, en réflechissant

leur lumiere ſur ce vaſte miroir, & renvoyoit pour le plaiſir des Spectateurs une infinité de nouveaux feux, au de là de ceux qu'il avoit reçûs.

Pendant que la curioſité étoit ſi agréablement occupée, on entendoit de tems à autre les décharges du Canon, & de la Mouſqueterie des Regimens d'Iterſum, de Leuwenberg & de Friſen, qui ſe méloient au bruit continuel des cloches, des tambours & des trompettes, & rendoient les Lieux d'alentour participans de la joye publique. Cependant de nouveaux feux ſuccédoient aux premiers, & en tant de manieres diferentes, qu'il ſembloit que cet Art étoit épuiſé: mais lors que l'on crut que tout étoit fini on mit le feu à quatre Tours, faiſant partie des douze dont on a parlé, remplies chacunes de 50. Fuſées d'une groſſeur ſi extraordinaire, qu'on n'en avoit jamais vû de pareilles dans ce Païs: cela fut ſuivi de quatre autres, remplies de Fuſées d'une moindre groſſeur mais en plus grand nombre, & enſuite des quatre dernieres, qui lancérent tout à coup une ſi prodigieuſe quantité de toutes ſortes de feux, & avec un tintamarre ſi continuel, que tout le monde crut que le Théatre s'étoit embraſé par accident. Ce ſpectacle finit par de nouvelles décharges du Canon & de la Mouſqueterie, & par l'embraſement de quantité de Tonneaux poiſſez, que l'on avoit élevez ſur des Machines aux deux côtez du Théatre, comme on le peut voir dans l'Eſtampe; ce qui rendit une clarté extraordinaire durant prés de deux heures, & ſervit encore d'amuſement au Peuple amaſſé en foule qui ne ceſſoit de remplir l'air de ſes acclamations. C'eſt ainſi que ſe termina ce divertiſſement qui n'eût rien laiſſé à ſouhaiter aux Aſſiſtans, ſi le Brouillard & la fumée de tant de feux, n'eût dérobé une partie de ces beautez, à ceux qui ſe trouvoient au deſſous du vent.

Suite de cette Fête. Et afin qu'il ne manquât rien à la ſolemnité de ce jour, On avoit dreſſé dans quatre Sales de la Cour, des Tables remplies de tout ce que la ſaiſon pouvoit fournir de plus exquis, & ſervies avec toute la magnificence digne de celui qui en étoit le ſujet, & de ceux qui faiſoient les honneurs de la Fête. Tous les Principaux Seigneurs de l'Etat, qui ſe trouvoient à la Haye, y furent regalez, auſſi bien

bien que les Dames; pendant que Meſſieurs les Magiſtrats de la Haye, & toutes les autres Perſonnes diſtinguées par leurs charges & par leurs emplois, celebroient de leur côté cette Fête, par les mêmes réjouïſſances. Mais ce qui en fit le plus grand agrément, fut la maniere obligeante dont le Roi reçut tous ces témoignages de la joye publique, en faiſant connoître aux Seigneurs de l'Etat, la ſatisfaction extraordinaire que ſa Majeſté reſſentoit, de voir tant de preuves de leur inclination pour ſa Perſonne; & qu'elle les remercioit en particulier, de tant de ſoins qu'ils avoient pris pour la recevoir; à quoi Elle étoit extrémement ſenſible; mais beaucoup moins par les honneurs qu'on lui rendoit, que par le cœur & l'affection qui les offroient, dont Elle conſerveroit toûjours un ſouvenir trés-reconnoiſſant.

Comme les motifs du voyage de ſa Majeſté, ne regardoient pas ſeulement les interêts de cet Etat, mais auſſi ceux de la cauſe commune, la réjoüiſſance publique de cette Entrée, ne ſe fit pas moins remarquer chez les Miniſtres des Princes Conféderez, qui ſe trouvoient alors à la Haye; car tous n'y étoient pas encore arrivez. Leurs Hôtels furent éclairez par des feux & par des Illuminations; les Ornemens, la Muſique & le Régal n'y manquérent pas, non plus que chez Mylord Durſley, Envoyé Extraordinaire de ſa Majeſté, qui ſe diſtingua en cette occaſion, & chez quantité d'autres Perſonnes Eminentes par leur qualité ou par leurs emplois.

Illuminations de M. de Schuilembourg.

On remarqua particulierement les Illuminations qui ornoient le devant de la Maiſon de Mr. Guillaume de Schuylenbourg, Conſeiller & Greffier des Domaines de ſa Majeſté dans les Païs-Bas. Cette Décoration conſiſtoit en quatre Tableaux Hiſtoriques qui répreſentoient les Evenemens les plus remarquables de la vie de ſa Majeſté, & en quatre Deviſes ſur le même ſujet. La peinture en étoit extrémement délicate & finie, & ſa beauté ne craignoit point la lumiere du jour, quoi qu'elle fut faite pour celle de la nuit. La premiere Deviſe avoit pour Corps un Lion ſortant de ſon Antre, pour chercher ſes Ennemis, avec ces paroles:

GENEROSUS AB ORTU.

Fier dés sa naissance.

La seconde répresentoit Pegaze, gagnant le sommet d'une Montagne escarpée au travers de plusieurs Rochers, avec ces mots:

SUPERAT COELESTIBUS ALIS.

Rien n'arrête son vol.

La troisiéme répresentoit une Armée passant un Fleuve, & faisant fuïr les Ennemis; & au dessus une Aigle volante, prête à lancer la Foudre, avec ces paroles:

TRANSITQUE FERITQUE.

Elle penetre, & frape.

La quatriéme avoit pour Corps, plusieurs Couronnes, Sceptres & autres marques de Commandement; posées sur une Table avec les Habits Royaux. Et pour ame ces paroles:

IMPARIA AUGUSTO.

Sa vertu est digne de plus grandes choses.

Dans le Tableau du milieu, on voyoit le Roi dans son Habit de Capitaine General, avec un Laurier autour de son Casque, réçû par l'Amour de la Patrie, qui lui donne des marques de sa Venération: On lisoit au dessous:

REGI GUILLELMO REDUCI.

Au Roi Guillaume de retour.

Suite des réjoüissances publiques.

Il est facile de juger que la même foule de Peuple, qui avoit assisté aux Spectacles de cette journée, passa une partie de la nuit à visiter ces Illuminations, & particulierement celles des Arcs de Triomphe & de la Maison de Ville, dont on a parlé cy-dessus. Toutes les ruës éclairées par quantité de feux, n'étoient pas moins remplies de monde, qu'elles l'avoient été pendant le jour, & chacun ne songeoit qu'à prendre part aux réjoüissances publiques, & qu'à donner des marques de son zéle, dans une occasion si atten-

attenduë & si souhaittée. Il est certain que cet empressement avoit quelque chose d'extraordinaire, & qu'il a été porté aussi loin qu'on le peut imaginer.

On n'en sera pas surpris, si l'on considere, qu'outre ce qu'une forte inclination est capable d'inspirer à une Nation, aussi prevenuë d'estime & de reconnoissance, que celle-ci l'est, pour la Personne & pour l'illustre Maison de sa Majesté, il y a de certaines occasions qui réveillent si puissamment ces mouvemens du cœur, que tout ce qu'on peut faire pour les exprimer au dehors, ne paroit jamais assez fort pour tout ce qu'on en ressent au dedans. Or toutes ces choses concouroient ici d'une maniere qui n'avoit point d'exemple. Une absence de deux ans d'un Prince cheri, & pour une expedition fameuse de laquelle dépendoit le salut public: La prompte Révolution dont elle fut suivie au delà de toutes les esperances: Les présages qu'on en conçevoit pour l'avenir, traversez par divers contretems imprevûs: L'expedition d'Irlande devenuë necessaire, mais le succés douteux & laissant tout à craindre dans la conjoncture d'alors: L'heureuse victoire qui en decida & qui rétablit en un moment toutes les esperances: La frayeur qu'on eut de l'accident du Roi, passagére à la verité, mais la plus grande qui pouvoit arriver: enfin l'heureux retour de ce Monarque, aprés tant de craintes & d'agitations: tous ces objets étoient présens & sensibles à tout le monde, aux petits comme aux grands, & il n'y avoit personne qui ne se sentit frapé de toutes ces Idées à la vûë de sa Majesté, & excité par des mouvemens de joye & de reconnoissance. Comment ne l'auroit-on pas été, puis que les Ennemis sur la fausse nouvelle de la mort de ce Prince, ne pûrent s'empêcher de s'abandonner à des excés, qu'on peut nommer plûtôt de folie ou de fureur que de joye; Ainsi quand un juste zele auroit produit d'aussi grands transports, la cause en seroit autant loüable, que l'autre est inexcusable, & qu'un Amour apuyé du devoir, l'emporte sur le dereglement de la haine.

Ce sont ces justes motifs qui ont porté les Seigneurs de l'Etat, qui sont les Dépositaires de la Reconnoissance publique, aussi bien que du Pouvoir souverain, à faire dresser

le dernier Arc de Triomphe, & le Feu d'Artifice, dont on vient de donner la Defcription. Ces deux Ouvrages furent ordonnez & exécutez avec une diligence extraordinaire, par les foins des Nobles & Puiffans Seigneurs du Collége des Confeillers Deputez de leurs Grandes Puiffances les Etats de Hollande & de Weft-Frife, qui étoient en charge au commencement de cette année 1691. lors que ces monumens furent erigez, fcavoir:

M. ESTIENNE vander DOES, Seigneur de Noortwijk, Otheim, Langevelt, &c. du Collége des Nobles de Hollande & de Weft-Frife.

M. HERMAN vanden HONERT, Ancien Confeiller de la ville de Dordrecht.

M. GUILLAUME FABRICIUS, Confeiller & Ancien Bourguemeftre de la ville de Haerlem.

M. HENRI de BLEISWIJK, Confeiller & Ancien Bourguemeftre de la ville de Delft.

M. JEAN de VESANEVELT, Confeiller & Ancien Bourguemeftre de la ville de Leyde.

M. JAÇOB JACOBSE HINLOPEN, Confeiller & Ancien Echevin de la ville d'Amfterdam.

M. JEAN vander DOES, Bourguemeftre & Confeiller de la ville de Gouda.

M. FRANC du BOIS, Ancien Bourguemeftre & Confeiller de la ville de Rotterdam.

M. JAQUES ERKELENS, ancien Bourguemeftre & Confeiller de la ville de Gornichem.

M. GERARD vander DUSSEN, Bourguemeftre & Confeiller de la ville de Schiedam.

M. ANTOINE HEINSIUS, Confeiller Penfionaire de Hollande & de Weft-Frife.

M. SIMON de BEAUMONT, Secretaire de Hollande & de Weft-Frife.

Cette

Cette journée solemnelle étant finie, le Roi, qui se trouvoit peu à peu dégagé de son Rhume, & qui ne songeoit qu'à avancer les affaires pour lesquelles il étoit venu, donna audience le lendemain à divers Princes & Seigneurs, qui étoient arrivez à la Haye, pour conferer avec sa Majesté sur les affaires presentes, & pour se réjouïr avec Elle de son heureux retour, qui la mettoit en état de concourir au bien & à l'avancement de la cause commune.

Le Roi reprend ses Fonctions & assiste aux Assemblées de l'Etat.

Le Mecredi 7 de Février, on vit ce Prince reprendre les Fonctions de sa Charge de Gouverneur & Capitaine General de ces Provinces, de la même maniere qu'il les exerçoit avant son élevation à la Dignité Royale. Il se rendit premierement dans l'Assemblée des Etats de Hollande & de West-Frise, qui sont les Souverains de cette Province; ensuite dans celle des Etats Generaux des Provinces Unies: & enfin dans celle du Conseil d'Etat. Sa Majesté laissa par tout des marques de son affection pour cet Etat, & de son estime pour les Illustres Corps qui le répresentent, dont il s'expliqua en des termes, qui ne sont pas moins d'honneur à ce Monarque, qu'à sa Patrie, & qui marquent pour le bonheur des deux Nations, que son cœur est incapable de changer, parmi tout l'éclat de sa Fortune. Comme les Discours qui ont été tenus en particulier dans chacune de ces Assemblées, sont à peu prés les mêmes, on se contentera d'inserer ici pour monument, l'Extrait de la Déliberation de leurs Hautes Puissances, telle qu'elle a été couchée sur leurs Regitres, & traduite de l'Original.

Extrait des Résolutions de leurs Hautes Puissances les Etats Generaux des Provinces-Unies des Païs-Bas.

Du Mecredi 7 Février 1691.

„Le Roi de la Grande Bretagne, s'étant rendu à l'Assemblée de leur Hautes Puissances, & ayant pris sa place „au haut de la Table, a témoigné par des expressions les „plus tendres, l'affection & l'inclination qu'il a pour cet „Etat: disant en substance: Que la derniere fois qu'il se „trouva dans l'Assemblée de leurs Hautes Puissances, il „leur fit connoître la résolution qu'il avoit prise de pas-

„ ſer en Angleterre, pour entreprendre, avec l'aſ-
„ ſiſtance que l'Etat avoit bien voulu lui donner, de
„ délivrer ce Royaume des grands maux qui le mena-
„ çoient, & dont une partie commençoit déja de reſſen-
„ tir les effets: Qu'il avoit plû à Dieu de benir cette en-
„ trepriſe d'une telle maniere, qu'elle avoit été ſuivie
„ d'heureux ſuccés, au delà même de ſes eſperances; en-
„ ſorte que la Nation lui avoit offert les trois Couronnes
„ d'Angleterre, d'Ecoſſe & d'Irlande: Que Dieu lui étoit
„ témoin, qu'il ne les avoit point acceptées par au-
„ cun motif d'ambition dereglée, dont l'apas n'avoit
„ jamais pû l'aveugler; mais ſeulement pour conſerver
„ la Religion, la Proſperité & le repos des trois Royau-
„ mes; & pour avoir le moyen d'aſſiſter puiſſamment
„ les Alliez, & particulierement cet Etat, afin de les ai-
„ der tous à ſe garantir contre la trop grande puiſſance de
„ la France: qu'il auroit bien ſouhaité de l'avoir pû faire
„ plûtôt, mais qu'il en avoit été empêché par les affaires
„ ſurvenuës en Irlande: Que les choſes y étant preſente-
„ ment en meilleur état, auſſi bien que dans ſes autres
„ Royaumes; il s'étoit tranſporté dans ces Provin-
„ ces, non ſeulement pour concerter avec les Hauts
„ Alliez, les actions de cette Campagne, mais auſſi
„ pour exercer ſes fonctious de Capitaine General:
„ Que dés ſa plus tendre jeuneſſe, il avoit eu une in-
„ clination toute particuliere pour cet Etat; & que
„ ſi elle avoit pû recevoir de l'augmentation, ç'auroit
„ été par tant de marques d'affection qu'il avoit re-
„ çûës de la Regence & du Peuple; mais que com-
„ me ſa tendreſſe étoit trop forte pour ſoufrir quelque
„ acroiſſement, elle ſeroit auſſi incapable de recevoir ja-
„ mais aucune diminution, & qu'il ſeroit toûjours prêt à
„ expoſer ſa vie, pour contribuer à la proſperité de l'Etat:
„ Qu'il eſperoit de ſervir d'inſtrument en la main de Dieu,
„ pour détourner les dangers dont ce Païs étoit encore
„ menacé, enſorte que par le rétabliſſement du repos de
„ l'Europe, l'Etat y pût trouver une entiere ſureté; aprés
„ quoi il mourroit content: Et qu'au ſurplus, il ſe re-
„ commandoit à la bonne affection de leurs Hautes Puiſ-
„ ſances.

„ ſances. Surquoi ayant été déliberé en la préſence de „ ſa Majeſté, & pris les avis des Provinces, Mr. Wichers Preſident de l'Aſſemblée, à remercié trés affectueuſement ſa Majeſté, au nom de leurs Hautes Puiſſances, de l'honneur qu'Elle leur a fait d'aſſiſter à leur „ Aſſemblée, & a témoigné l'extréme joye que leurs „ Hautes Puiſſ: ont reſſentie de ſon heureuſe arrivée dans „ ces Provinces, & les grandes obligations qu'Elles ont à „ ſa Majeſté, de ſes ſoins continuels & de ſon zele infatigable pour le bien de l'Etat, ſans qu'aucun péril ait jamais pû l'en détourner: Ajoutant qu'Elles n'oublieront rien, pour reconnoitre dignement la grandeur de „ ſon affection & qu'outre les vœux continuels de leurs „ Hautes Puiſſances pour la proſperité de ſa Majeſté & de „ ſes deſſeins, Elles concourront de tout leur pouvoir, „ pour contribuer en toutes choſes, au bien de la cauſe „ commune, & à la ſatisfaction particuliere de ſa Majeſté.

On ne fut pas long-tems ſans éprouver la réalité de ces aſſurances réciproques, & des Prognoſtics de ſa Majeſté, puis que l'Etat eut bientôt une nouvelle occaſion de craindre & de ſe raſſurer, comme la ſuite le fera voir. Cependant pour continuer l'ordre de ce Récit: on remarquera que depuis le huitiéme juſques au douziéme, le Roi donna audience à divers Miniſtres étrangers, & entre autres à Mr. le Comte de Windiſgrats, Envoyé Extraordinaire de ſa Majeſté Imperiale; à Dom Emanuel Colomma, Envoyé Extraordinaire de ſa Majeſté Catholique; à Mr. le Comte Prela de Doria, Envoyé Extraordinaire de ſon Alteſſe Royale de Savoye; & à divers autres Envoyez d'Electeurs, de Princes, d'Etats, & de Villes libres; comme auſſi à pluſieurs Generaux qui ſe trouvoient à la Cour. Sa Majeſté outre cela fut occupée par diverſes viſites qu'Elle reçût, ou qu'Elle rendit à leurs Alteſſes Meſdames les Princeſſes de Naſſau, d'Anhalt, de Radzewil, & de Saxe Eyſenach, de même qu'à Madame la Comteſſe de Soiſſons, qui étoit depuis quelque tems à la Haye.

Le 13. le Roi régala le Sereniſſime Prince Electeur de Bran- *Le Roi donne à*

diner à S. A.E. de Brandebourg Brandebourg à la Maison du Bois, proche de la Haye; les Ducs de Nortfolk, d'Ormond, le Comte de Portland & quelques autres Seigneurs s'y trouvérent. Les Trompettes & les Timbales se firent entendre pendant ce Repas, où rien ne fut oublié pour la magnificence & pour les agrémens de ce Régal. Tout s'y passa sans cérémonie, & la seule distinction qu'il y eut, c'est que le Roi fut assis dans un Fauteuil, (comme par tout ailleurs où il s'est trouvé à manger avec les Princes) son Altesse Electorale avoit une grande Chaize à dos & un couvert de vermeil doré; & les autres Seigneurs furent assis sur des Tabourets.

S. Maj. assiste au Conseil d'Etat &c. Le 14. sa Majesté assista au Conseil d'Etat, & ensuite à l'Assemblée des Etats Generaux de ces Provinces, pour y travailler aux affaires de la Guerre, & dresser l'Etat des Armemens necessaires pour cette Campagne. Le reste du jour fut employé à d'autres affaires d'Etat, publiques ou particulieres.

Sa Majesté dîne chez S. A.E. de Brandebourg Le 15. le Roi fut splendidement regalé par sa Serenité Electorale de Brandebourg, qui alla recevoir sa Majesté au bas du degré, & la conduisit dans la Sale du Festin. Le Duc de Nortfolk, les Comtes de Portland, de Devonshire, de Dorset, & quelques autres Seigneurs, furent aussi du regal. Le Roi n'en sortit que sur les quatre heures, pour aller donner diverses audiences, & entr'autres aux Envoyez de l'Electeur Palatin, des Ducs de Zell & de Hannover, de l'Electeur de Treves, & au Prince de Waldek.

Arrivée de S. A.E. de Baviere. Le Vendredi 16. le Serenissime Electeur de Baviere arriva à la Haye. Sa Majesté avoit été déja avertie quelques jours auparavant, qu'il devoit bientôt arriver, & Elle avoit donné audience sur ce sujet à Mr. de Prielmeyer Envoyé de son Altesse Electorale. Dés que ce Prince fut entré à la Haye, il en envoya donner avis au Roi par un de ses Gentils-hommes, & cependant il fut complimenté par Mr. l'Electeur de Brandebourg, par le Comte de Portland & par divers autres Seigneurs. Il fut ensuite admis à l'Audience de sa Majesté, par un Escalier dérobé, afin d'éviter l'embaras des cérémonies. Cette Conference particuliere & secrete dura prés de deux heures, aprés quoi son Altesse Electorale se rendit chez l'Electeur de Brandebourg:

&

& le lendemain 17. Elle reçut la viſite de ſa Majeſté. Ce Prince ne pût s'empêcher de dire, qu'il avoit eu l'honneur de conferer avec un Roi, dont les grandes qualitez ſurpaſſoient encore l'idée qu'il en avoit conçûë, quelque grande qu'elle fût; & qu'il confirmeroit bien-tôt par des effets les aſſurances d'eſtime & d'amitié qu'il avoit données à ſa Majeſté.

Le Dimanche 18, le Roi fit ſes dévotions à l'Egliſe Françoiſe, & entendit la Prédication de Mr. Claude. Sa Majeſté alla enſuite ſe promener au Cours, où Elle fut ſuivie d'une infinité de perſonnes qui accouroient de tous côtez pour la voir. Le même jour on vit arriver ſur le ſoir, Dom François Antoine d'Agourto, Marquis de Guaſtanaga, Gouverneur des Païs-Bas Eſpagnols. Sa ſuite étoit nombreuſe & ſon Train fort magnifique. Immediatement aprés ſon arrivée, il ſe rendit à la Cour, & il eut une longue Conference avec ſa Majeſté, en préſence de ſon Alteſſe Electorale de Baviere.

Arrivée de Mr. le Marquis de Guaſtanaga.

Le Lundi 19, le Roi alla ſe promener à Sorgvliet avec divers Princes & Seigneurs, pour prendre le divertiſſement de la Chaſſe du Faucon; Et au retour ils prirent celui de la Comedie.

Le Mardi 20, le Prince de Courland arriva, & ſa Majeſté prit encore le divertiſſement de la Chaſſe avec les Electeurs de Baviere & de Brandebourg; ce qui dura juſques à cinq heures du ſoir: Et au retour Elle donna audience au Marquis de Guaſtanaga & à quelques Miniſtres Etrangers.

Le Mecredi, qui étoit un jour de jûne, ſa Majeſté en celebra la ſolemnité dans l'Egliſe Françoiſe, où Elle aſſiſta à la Prédication de Mr. Claude. Le même jour ſon Alteſſe Mr. le Landgrave de Heſſe-Caſſel arriva à la Haye accompagné du Comte de la Lippe, du Baron de Gorts, & de pluſieurs autres perſonnes de conſideration.

Arrivée du Landgrave Heſſe.

Les deux jours ſuivans, ſa Majeſté fut occupée à régler diverſes affaires d'Etat, de Guerre & de Marine, & Elle déclara qu'Elle avoit donné le commandement de la Flote à l'Amiral Tromp, enſuite du choix qu'Elle en avoit déja fait. Mais ſi la joye qu'on en avoit conçûë, fut auſſi grande, que les eſperances publiques étoient bien fondées,

cela ne ſervoit qu'à rendre ſa perte plus ſenſible dans ces Provinces la mort l'ayant ravi quelque tems aprés, au grand regret de ſa Patrie, dont il avoit ſi bien merité en tant d'occaſions, qui le feront toujours vivre dans ſon ſouvenir.

Outre ces occupations, le Roi donna audience au Prince de Sultsbach, au Comte d'Autel, au Baron Spaan & à divers autres Generaux, de même qu'aux Princes de Naſſau, qui ſe trouvoient preſque toujours auprés de ſa Majeſté.

Le Samedi 24, le Comte de Windiſgrats Envoyé Extraordinaire de ſa Majeſté Imperiale, eut une Audience publique.

Le Dimanche ſuivant, le Roi au ſortir de l'Egliſe Flamande, où il entendit la Prédication du Mr. de Vliet, alla prendre le divertiſſement de la promenade à Sorgvliet avec leurs Serenitez Electorales de Baviere & de Brandebourg, le Landgrave de Heſſe, & pluſieurs autres Princes & Seigneurs, que ſa Majeſté y regala. Le concours du Peuple fut extraordinaire pour les voir paſſer en allant & en revenant. Ces trois Princes étoient dans un même Carroſſe avec ſa Majeſté. l'Electeur de Baviere étoit à la gauche du Roi au fond du Caroſſe; l'Electeur de Brandebourg étoit ſur le devant, vis à vis de ſa Majeſté, & le Landgrave de Heſſe à ſon côté.

Le 26, le Comte de Prela Doria, Envoyé Extraordinaire du Duc de Savoye, eut audience du Roi, de même que le Comte d'Autel, au nom de l'Electeur Palatin: Et le lendemain Mr. Haxthuyſen eut audience avec le même caractere, au nom de l'Electeur de Saxe.

Les trois jours ſuivans furent employez en diverſes Aſſemblées, tant de l'Etat, que des Princes Souverains qui ſe trouvoient à la Cour, où ils eurent pluſieurs conferences, avec ſa Majeſté ſur les affaires preſentes. Il y eut auſſi quelques audiences, dans l'une deſquelles le Roi reçut les complimens & les reſpects des Deputez du Corps des Marchands Anglois de Hambourg, à qui ſa Majeſté donna de nouvelles marques de ſa protection. La Cour groſſiſſoit tous les jours par l'affluence de quantité d'Etrangers, & de perſonnes de Haut Rang, qui s'empreſſoient à venir

prendre

prendre part à la joye publique, & aux heureux progrés de sa Majesté, qui l'avoient mis en état de passer en ce Païs, en faveur des interêts communs. On y doit ajouter une infinité de gens que la curiosité y attiroit de tous côtez, pour voir une Cour composée de tant de Souverains, & d'un si grand nombre de Personnes Eminentes en dignité, ou considerables par leurs emplois: Ce qui ne s'étoit jamais vû en ce Païs, ni peut-être ailleurs dans une conjoncture pareille à celle-ci.

Le 3 de Mars, le Roi alla se délasser à la Chasse, avec l'Electeur de Baviere & le Landgrave de Hesse: Et le jour suivant, qui étoit un Dimanche, Elle se rendit à l'Eglise Françoise: & Mr. Claude eut encore l'honneur de prêcher en sa presence. Le jour precedent sa Majesté avoit été complimentée par les Deputez des Eglises Walones; la parole fut portée par Mr. Isarn. Sa Majesté fut eut aussi la bonté de recevoir les complimens des Ministres Refugiez de la Haye; Mr. de Jossaut étoit à leur tête.

Le cinquiéme, le Comte de Devonshiere regala splendidement à dîné, l'Electeur de Brandebourg, le Landgrave de Hesse, le Prince de Commerci & quelques autres personnes de qualité: Et le Roi voulut bien l'honorer de sa présence.

Le lendemain, sa Majesté donna le même régal aux Electeurs, aux Princes, & aux autres Grands qui étoient à la Haye.

Le 8, il se tint à la Cour un grand Conseil de guerre, où les Electeurs, les Generaux & la plûpart des Princes se trouvérent.

Le 10, le Comte de Reventlau, Envoyé Extraordinaire de sa Majesté Danoise, fut admis à l'audience du Roi. Le même jour les Electeurs de Baviere & de Brandebourg partirent pour aller faire un tour, le premier à Delft & le second à Amsterdam. Sur le soir, on vit arriver le Serenissime Prince George Guillaume Duc de Zell, dont le voyage avoit été retardé, par quelque indisposition. Il eut les deux jours suivans de grandes Conferences avec le Roi, & particulierement, le 13, qu'il dina seul avec sa Majesté, au retour d'une partie de Chasse.

Arrivée des Ducs de Zell.

Et de Wolfenbutel. Le 14, arriva le Sereniſſime Prince Antoine Ulrich Duc de Wolfenbutel, qui fut auſſi reçû de ſa Majeſté avec de grandes marques d'affection. Ce même jour ſon Alteſſe Electorale de Brandebourg revint d'Amſterdam, & dîna avec le Roi chez le Comte de Portland, qui avoit déja eu l'honneur de regaler ſa Majeſté avec pluſieurs Princes.

Comme les affaires qui avoient donné lieu à l'Entrevûë de tant de Souverains, ſe trouvoient reglées au contentement des uns & des autres, & qu'il ne s'agiſſoit plus que d'aller pourvoir à l'exécution des choſes arrêtées, cette ſolemnelle Aſſemblée ſe ſépara avec des têmoignages réciproques d'eſtime, de bienveillance & d'une entiere ſatisfaction. Le Marquis de Guaſtanaga étoit déja parti dés le 10, pour retourner en Brabant, ſur l'avis du mouvement des ennemis vers la Frontiere. Son Alteſſe Electorale de Brandebourg partit le 14 de Cleves; & le 16. Sa Majeſté partit pour ſe rendre à Loo, accompagnée du Duc de Zell dans ſon Caroſſe & ſuivie de pluſieurs Grands & Miniſtres des Princes Etrangers. Elle alla coucher dans la Maiſon de Mr. de Zuylleſtein où ſon Alteſſe Electorale de Baviere ſe rendit: Et tous enſemble arrivérent le lendemain à Loo, où tout avoit été préparé pour leur réception, par les ſoins de Mr. Deſmarets Intendant des Maiſons du Roi. En paſſant à Utrecht & dans tous les autres lieux de la route ſa Majeſté y fut reçûë avec des acclamations & des réjoüiſſances extraordinaires. *Le Roi va à Loo.*

On obſervera ici à l'occaſion de cet empreſſement, & de cette joye qui ſe faiſoit remarquer par tout où le Roi paſſoit, qu'outre les motifs dont on a déja parlé, rien n'y contribuoit davantage que de voir la liberté qu'il donnoit à tout le monde de l'aborder & de lui parler. Il marchoit le plus ſouvent ſans ſuite & ſans gardes, ou du moins avec ſi peu, qu'on l'eut pris pour un Prince Etranger dans ſa Cour, ſi l'affection des Habitans ne l'eût fait diſtinguer au milieu des honneurs qu'ils rendoient à tous les autres Souverains: On peut dire auſſi à l'égard de ces Princes, que les honneurs qu'ils recévoient, étoient veritablement rendus à leurs Perſonnes dans une occaſion qui regardoit

la

la cause publique, & qu'ils en tiroient plus d'éclat, que s'ils eussent paru avec toute leur Pompe ordinaire, dont ils avoient bien voulu se dépoüiller, pour se donner tout entiers aux interêts communs. Cependant ceux qui n'avoient pas accoutumé de voir le Roi presque tout seul au milieu de tant de gens qui l'aprochoient, s'en faisoient quelque peine, par la crainte qu'ils avoient pour la Personne de sa Majesté: Et quelques Seigneurs ne pûrent s'empêcher un jour de lui répresenter, qu'Elle ne devoit pas s'exposer ainsi sans précaution & sans gardes; mais le Roi leur montrant cette foule d'habitans qui étoit autour de lui, *Voilà*, dit-il, *mes gardes*; Parole digne d'un Prince, qui connoit le prix de l'affection publique, sans laquelle toutes les autres suretez sont à charge, & quelquefois inutiles & dangereuses. *Parole remarquable du Roi.*

Pour donner une Idée plus particuliere de l'état où la Cour se trouvoit avant que cette fameuse Assemblée se separât, on ajoûtera ici les Noms des Illustres Souverains & des autres Personnes les plus remarquables qui étoient alors à la Haye; au moins de celles dont on a pû avoir connoissance: car il n'est pas possible de faire mention de tout ce qu'il y avoit de Noblesse & de Personnes de distinction, parce que le nombre en étoit trop grand. Cela supléera en quelque maniere à ce qui manque aux précedens Memoires sur lesquels on a dressé cette Rélation, & où l'on n'a fait qu'une mention generale de la plûpart des Princes & des Seigneurs qui ont fait l'ornement de la Cour: Mais ce sera sans s'assujettir ni préjudicier à leurs qualitez, non plus qu'au rang dû à leurs Dignitez. *Etat de la Cour pendant les Conferences.*

GUILLAUME III. Roi de la Grand' Bretagne &c. qui fait le sujet de cette Rélation.

MAXIMILIEN MARIE EMANUEL, Duc de Baviere, premier Prince Electeur du St. Empire, entre les Electeurs séculiers, &c. né le 10. Juillet 1662, & sorti de Minorité le 11. Juillet 1680, qu'il prit possession de l'Electorat. Il a épousé le 15 Juillet 1685 l'Archi-Duchesse MARIE ANTOINETTE, fille de sa Majesté Imperiale.

FREDERIC, Marquis & Duc de Brandebourg, Prin-

ce Electeur du St. Empire &c.né le 1.Juillet 1657, & entré dans l'Electorat le 29. Avril 1688.

GEORGE GUILLAUME, Duc de Brunſwick, de Lunebourg &c. à Cell; né en 1624.

ANTOINE ULRICH, Duc de Brunſwick, de Lunebourg &c. à Wolfenbutel; né en 1633.

CHARLES, Landgrave de Heſſe-Caſſel &c. né le 3. Août 1654.

Le Duc FREDERIC CHARLES, Adminiſtrateur de Wirtemberg, & Tuteur du Duc Eberard Louis ſon Neveu, Pere du Duc de Wirtemberg, qui s'eſt ſignalé ſi glorieuſement en Irlande.

JEAN GEORGE, Duc de Saxe Eiſenach; né le 11. Juillet 1634.

CHRISTIEN ALBERT, Duc de Holſtein Gottorf, né en 1641.

CHARLES, Duc de Courland, &c.

PHILIPPE GUILLAUME, Marquis de Brandebourg, Frere de ſon Alteſſe Electorale, fils ainé du ſecond lit du défunt Electeur Frederic Guillaume, & de Dorothée Veuve du Duc de Zell, de la Maiſon de Holſtein; né le 19. May 1669.

CHRISTIEN ALBERT, Fils de Jean Frederic, Marquis de Brandebourg, Prince d'Anſpach; né en 1675.

Le Prince GEORGE FREDERIC, ſon Frere; né en 1678.

ERNEST LOUIS, Landgrave de Heſſe Darmſtat; né le 15 Novembre 1667; fils du Landgrave Louis, mort en 1678.

Le Prince PHILIPPE ſon Frere: né en 1671.

ANTOINE & JEAN ADOLFE, Princes d'Anhalt & Zerbſt, le premier né en 1653, & le ſecond en 1654.

PHILIPPE, Comte Palatin de Sultzbach.

FERDINAND, Prince de Courland.

Le Prince Palatin de Birkenfelt.

Deux Princes de Naſſau, Dieſt & Sarbruck.

Deux Princes de Wirtemberg.

Deux Princes de Naſſau, Dillenburg & Ydſtein.

Le Prince de Commerci.

Ducs

Ducs & Comtes Anglois.

Le Duc de NORTFOLK.
Le Duc d'ORMOND.
Le Duc CHARLES de SCHOMBERG.
Milord EVEQUE de LONDRES.
Les Comtes de NOTTINGHAM.
de DEVONSHIRE.
de SCARBOROUG.
d'ESSEX.
de MONMOUTH.
de DORSET.
de DARBY.
de PORTLAND.
Et plusieurs autres Mylords.

AMIRAUX.

Le Comte TROMP, Amiral de Hollande, qui est mort depuis.

Le Comte de STIRUM, Vice-Amiral.

Le Vice-Amiral ALLEMONDE.

GENERAUX.

Dom ANTOINE d'AGOURTO, Marquis de Gastanaga, Gouverneur General des Païs-Bas Espagnols.

Le Prince de WALDECK, General de l'Armée des Provinces-Unies.

Le Prince de NASSAU SARBRUCK, Maréchal de Camp General &c.

Le Prince HENRI CASIMIR de NASSAU, Gouverneur héréditaire de Frise, des Ommelandes, &c. Maréchal de Camp General, &c.

Le Comte de HOORN, General de l'Artillerie.

Le Comte de PALFI, General de l'Empereur.

Le Comte MAINARD de SCHOMBERG, depuis Duc de Leinster, & General des forces de sa Maj. en Angleterre.

Le Baron de DELWIGH, Lieutenant General de l'Armée des Provinces-Unies.

Le Lieutenant General de WEBBENUM, qui mourut le 23. de Février.

Le Baron de BERNSAU, General de ſon Alteſſe Electorale de Cologne.

Le Duc de HOLSTEIN, Lieutenant General de ſon Alteſſe Electorale de Brandebourg.

Le Baron de SPAEN, General de l'Artillerie de Brandebourg.

Le General CHAUVET, Commandant des Troupes du Duc de Zell.

Le Comte d'AUTEL, General de ſon Alteſſe Electorale Palatine.

Le Comte vander LIPPE, General du Landgrave de Heſſe-Caſſel.

Miniſtres Eſtrangers, qui ont aſſiſté aux Conferences, ou qui ont été envoyés à l'occaſion de l'arrivée de Sa Majeſté, ou qui reſident à la Haye.

Le Comte de WINDISGRATZ, Envoyé Extraordinaire & Plénipotentiaire de ſa Majeſté Imperiale.

Le Comte de BERCKA, Envoyé Extraordinaire & Plénipotentiaire de ſa Majeſté Imperiale.

Le Baron de CRAMPRICHT, Envoyé Extraordinaire & Plénipotentiaire de ſa Majeſté Imperiale.

Dom Emanuel de COLOMMA, Envoyé Extraordinaire & Plénipotentiaire de ſa Majeſté Catholique.

Le Marquis de CASTEL-MONCAYO, Envoyé Extraordinaire d'Eſpagne.

Le Comte TIRMONT, Envoyé Extraord: d'Eſpagne.

Mylord DURSLEY, Envoyé Extraordinaire & Plenipotentiaire de ſa Majeſté Brittannique.

Le Comte de REVENSLAU, Envoyé Extraordinaire de ſa Majeſté Danoiſe.

Meſſieurs d'ALEFELT, & de HAXHAUSEN, Envoyez de ſa Majeſté Danoiſe.

Mr. de LENTHE, Envoyé Extraord: de ſa M. Danoiſe.

Mr. MOREAU, Envoyé Extraordinaire de ſa Majeſté Polonnoiſe.

Le Comte d'OXENSTERN, Envoyé Extraordinaire & Plénipotentiaire de ſa Majeſté Suedoiſe.

Le Comte PRELA de DORIA, Envoyé Extraordinaire de ſon Alteſſe Electorale de Savoye.

Le Préſident DE LA TOUR, Envoyé Extraordinaire & Plénipotentiaire de ſon Alteſſe Royale de Savoye.

Le Baron D'ALBERG, & Mr. MERTS de Quirnheim, Envoyez Extraordinaires & Plénipotentiaires de ſon Alteſſe Electorale de Mayence.

Mr. de SOLEMACHER, Envoyé Extraordinaire de ſon Alteſſe Electorale de Cologne.

Mr. NORFF, Réſident & Plénipotentiaire de ſon Alteſſe Electorale de Cologne, & de l'Evêque de Munſter.

Mr. le Baron de LEYEN; Envoyé Extraordinaire de ſon Alteſſe Electorale de Tréves.

Mr. de KEYSERSFELDT, Conſeiller de ſon Alteſſe Electorale de Tréves.

Le Baron de BOMGARTEN, & Mr. de PRIEL MEYER, Envoyez Extraordinaires & Plénipotentiaires de ſon Alteſſe Electorale de Baviere.

Le Baron de DANKELMAN, Miniſtre de ſon Alteſſe Electorale de Brandebourg.

Meſſieurs de SMETTAU & de DIEST, Envoyez Extraordinaires & Plénipotentiaires de ſon Alteſſe Electorale de Brandebourg.

Le Baron de HAXHAUSEN, Envoyé Extraordinaire de ſon Alteſſe Electorale de Saxe.

Mr. le Baron de BONGARS & de HETTERMAN, Envoyez Extraordinaires & Plénipotentiaires de ſon Alteſſe Electorale Palatine.

Mr. de MEAN, Envoyé Extraordinaire & Plénipotentiaire de ſon Alteſſe de Liege.

Mr. de BERNSDORFF, Miniſtre de ſon Alteſſe le Duc de Cell.

Mr. SCHUTZ, Envoyé Extraordinaire de ſon Alteſſe le Duc de Cell.

Le Baron de CROSECK, Envoyé Extraordinaire de ſon Alteſſe le Duc de Wolfenbutel.

Mr. SIEGEL, Réſident de leurs Alteſſes les Ducs de Cell & de Wolfenbutel.

Le Baron de KLENCKE, Envoyé Extraordinaire de ſon Alteſſe le Duc de Hannover.

Mr. HUNNEKEN, Réſident du même Prince.

Le Baron de GORTZ, Envoyé Extraordinaire & Plenipotentiaire de son Altesse le Landgrave de Hesse-Cassel.

Mr. D'AVEMAN, Envoyé Extraordinaire & Plenipotentiaire de son Altesse le Duc de Saxe Gotha.

Mr. de GUERICKE & de PELTZ, Envoyez Extraordinaires & Plenipotentiaires du Duc de Holstein Gottorf.

Mr. de BORSTEL, Syndic & Deputé Extraordinaire de la Ville de Hambourg.

Avis du Siége de Mons. Pendant que ces choses se passoient à la Haye, on reçut avis que les François avoient enfin fait éclorre leur dessein, qui couvoit depuis quelque tems, sous le grand amas de leurs préparatifs sur la Frontiére. Les heureux succés de la guerre d'Irlande, les grands efforts du Parlement pour le secours de la cause commune, le promt Trajet du Roi dés qu'il s'étoit vû dégagé des autres soins, son entrevûë avec ses Alliez & l'éclat de sa Cour, avoient fait évanouïr tous les grands avantages que la France se promettoit de la derniere Campagne, & la réduisoient à faire de plus grands efforts pour la suivante: C'est ce qui la fit résoudre à prévenir les Alliez, en frapant un coup, qu'Elle croyoit capable de déconcerter leurs Projets, & de décider du sort des Païs-Bas, & par consequent de cette Guerre. Ce dessein étoit d'emporter Mons à coup sûr, sans qu'il pût être secouru, de s'ouvrir par cette Ville capitale du Hainaut, les portes de Bruxelles, & d'Anvers, de prendre ou bombarder Liege, & en un mot de finir la Campagne de ce côté-là, avant que les Alliez fussent en état de la commencer. Ceux-ci n'avoient point d'Armée prête: Une partie s'étoit retirée, & le reste dispersé en divers endroits; point de Magazin sur la Frontiere, ni de mesures prises par avance, puis qu'on venoit seulement de les concerter par l'avenir. Au lieu que les François avoient eu le tems & les moyens de fournir leurs Places Frontieres, d'une quantité prodigieuse de Troupes, de Vivres & de Munitions, & que rien ne manquoit pour l'exécution de leur dessein.

Mais le plus grand effet sur lequel ils paroissoient compter, étoit que ce coup porteroit principalement contre le Roi de la Grande Bretagne, en prenant cette Place

à sa

à ſa vûë, pour ainſi dire, & ſans qu'il pût s'opoſer à leurs progrés: Ils ſe flatoient par-là, de donner un échec à ſon credit, & de détacher les Alliez des interêts communs, en faiſant voir que celui qu'ils regardoient comme un grand appui, étant impuiſſant à les ſecourir, il ne reſtoit plus de ſalut, qu'a s'accommoder avec le plus fort. C'eſt pour cela qu'au lieu d'attendre le départ du Roi, qui eût été le plus ſûr pour eux, ils avoient choiſi le tems de ſa préſence, afin de faire leur coup avec plus d'éclat: Et quand même ils n'auroient pas pris ſoin de le publier par quantité d'écrits injurieux, la choſe ne ſautoit que trop aux yeux de tout le monde: cependant c'eſt préciſement cet endroit qui a ſauvé le reſte des Païs-Bas, & qui a laiſſé au moins cette gloire à ſa Majeſté, d'avoir apporté tout le remede qui pouvoit être apporté à un mal inevitable, en le rendant ſans effet à l'égard de toutes les ſuites qu'on en pouvoit aprehender; ainſi qu'on le remarquera ci-aprés.

Lors donc que l'avis vint à la Haye le 16 & 17 de Mars, & enſuite à Loo, que Mons étoit inveſti par les François, le Roi donna ordre de tous côtez de faire marcher en diligence vers le Brabant, les Troupes les plus éloignées, & d'en tirer de toutes les Garniſons des Places, afin de pouvoir former au plûtôt un Corps d'Armée ſuffiſant pour couvrir la frontiere & pour tenter le ſecours de Mons. Sa Majeſté fit partir tous les Officiers qui ſe trouvoient à la Haye, pourvût à faire voiturer en Brabant les Fourages & les Proviſions neceſſaires, & rèſolut d'y paſſer en Perſonne aprés qu'Elle auroit pris toutes les autres meſures requiſes dans un beſoin ſi preſſant.

Pour cet effet, aprés avoir donné audience au Prince de Steenhuyſen & au Marquis de Bedmar, qui avoient été dépéchez par le Gouverneur General des Païs-Bas; Sa Majeſté ſe rendit à la Haye le 21, & le lendemain il ſe tint diverſes conferences, où le Prince de Waldeck aſſiſta, aprés quoi il partit pour Bruxelles, & deux jours aprés il fut ſuivi par le Prince de Wirtemberg.

Le Roi revient à la Haye.

Les jours ſuivans furent employez à faire expedier divers ordres neceſſaires, ſoit avec les Seigneurs de l'Amirauté pour les affaires de la Marine, & pour le rendez-vous

des Vaiſſeaux, ſoit pour ce qui regardoit la revûë, la marche & les proviſions des Troupes de Terre: en quoi ſa Majeſté ne ſe donnoit aucun relâche. Cependant comme les avis venoient chaque jour que l'Armée des ennemis augmentoit conſiderablement, de même que le Roi de France s'avançoit en perſonne, pour ſe trouver au Siége de Mons, il ſembloit qu'autant que ce Monarque paroiſſoit ne rien hazarder dans cette entrepriſe, & compter ſur des meſures infaillibles; autant cela devoit diſſuader ſa Majejeſté d'expoſer ſa Perſonne & ſa Réputation ſur des forces inégales & ſur des meſures douteuſes & précipitées. On ne manquoit pas de lui repreſenter toutes ces choſes, & de fortifier cette crainte de pluſieurs autres conſiderations. Mais elles ne lui parurent pas ſuffiſantes pour le détourner de ſa réſolution; au contraire il s'y affermit de plus en plus en conſiderant; Que plus l'ennemi employoit d'apareil & de forces, pour faire cette invaſion avec éclat, plus il y faloit opoſer de diligence & de vigueur, pour raſſurer la crainte des Peuples, & ſoutenir la réputation du parti: Que ſi quelque choſe pouvoit contribuer au ſalut de Mons, c'étoit la préſence de ſa Majeſté, & que ſi ce ſecours étoit impoſſible, les efforts qu'on feroit pour cela, ſerviroient au moins à la conſervation du reſte du Païs: Et qu'enfin, moins l'ennemi hazardoit en cette occaſion par les facilitez qu'il avoit eu le tems de ſe ménager, plus il ſeroit glorieux à ſa Majeſté de ſe roidir contre tant d'obſtacles, & de tout entreprendre pour les ſurmonter.

La réſolution ayant donc été priſe de partir le 26, pour ſe rendre à Breda, le Roi nomma pour Lieutenants Generaux de la Cavalerie, Meſſieurs d'Ouwerkerk, de Portland, Sgravenmoer & d'Opdam: Et pour Generaux Majors, Meſſieurs de Zuileſtein, Holzabel, de Tilli & Iterſum: Pour General de l'Infanterie, Mr. le Comte de Solms, & pour Generaux Majors, le Comte de Naſſau, & Meſſieurs de Wimbergue, Zobell, Du Teil & de Noyelle. Le même jour ſur les huit heures du matin, ſa Majeſté ſe rendit à l'Aſſemblée des Etats Generaux, où Elle fit le diſcours ſuivant pour prendre congé de leurs Hautes Puiſſances, comme Elle fit enſuite des Seigneurs du Conſeil d'Etat.

Extraict

Extrait des Regîtres des Résolutions de l'Assemblée de Nos Seigneurs les Etats Generaux des Provinces-Unies.

Du Lundi 26 Mars 1691.

„Le Roi de la Grande Bretagne ayant comparu dans l'Assemblée, a répresenté à leurs Hautes Puissances, que „sur la nouvelle qu'il avoit reçûë, que les ennemis faisoient avancer leur Armée autour de Mons, il avoit „incontinent donné ses ordres, pour faire assembler les „Troupes de l'Etat prés de Bruxelles: Et que le Prince „de Waldeck avoit déja pris les devans pour cet effet: „Que sa Majesté considerant l'importance de la Place, „non seulement pour les Païs-Bas Espagnols, mais encore pour cet Etat, Elle avoit résolu de partir aujourd'hui pour Breda, & d'y attendre des nouvelles plus „précises, & l'arrivée des Troupes, afin de se mettre ensuite à la tête de l'Armée, & d'aviser à ce qu'il y auroit à „faire, pour s'oposer aux desseins de l'Ennemi, & lui „faire lever le Siege de Mons, dont sa Majesté avoit voulu donner avis à leurs Hautes Puissances. Qu'Elle ne „pouvoit rien dire encore de ce qu'on pourroit entreprendre, mais qu'Elle y feroit tout ce qui dépendroit „de ses soins, dans l'esperance qu'il plairoit à Dieu d'y „donner sa bénédiction: Et qu'au reste Elle assuroit leurs „Hautes Puissances qu'Elle ne cesseroit jamais de contribuer de tout son pouvoir, au bien & à l'avantage de „l'Etat; pour lequel Elle conserveroit toujours les mêmes sentimens de tendresse & d'afection.

„Surquoi ayant été deliberé en présence de sa Majesté, & „les Provinces ayant donné leur avis; Mr. van Keek, „Président de l'Assemblée, a remercié sa Majesté au nom „de leurs Hautes Puissances de l'honneur qu'Elle leur „a fait d'assister à leur Assemblée, & particulierement du „zele & des soins infatigables de sa Majesté pour le bien „de l'Etat: Voulant bien prendre sur Elle la conduite de „cette expedition, & la diriger par sa présence. Que „leurs Hautes Puissances la suplioient trés-instamment „de considerer combien cet Etat, ses Royaumes, la Religion Protestante, & l'Europe entiere, se trouvoient

„ interessez à la conservation d'une vie aussi chere & aussi „ précieuse ; & qu'en cette consideration il lui plût de se „ ménager & de ne se point trop exposer : Souhaitant à „ sa Majesté toute sorte de bonheur dans son voyage, & la „ bénédiction de Dieu sur sa Personne sacrée & sur tous „ ses desseins.

„ Aprés quoi sa Majesté étant sortie de l'Assemblée, il a été „ trouvé bon & résolu, que leurs Hautes Puissances „ iront en Corps lui souhaiter un heureux voyage : Et „ pour cet effet l'Agent Roseboom a été envoyé pour sa- „ voir quand il plairoit à sa Majesté de les recevoir. Mais „ Elle a repondu qu'Elle les prioit de vouloir bien l'ex- „ cuser, parce qu'Elle étoit sur le moment de son de- „ part.

Le Roi part pour Breda.

En effet le Roi partit à dix heures du matin, suivi d'une partie de ses Gardes du Corps, & accompagné du Comte de Portland, de Messieurs d'Ouwerkerck, de Zuylestein, & de quelques autres Officiers de sa Maison. Sa Majesté passa par Delft & Rotterdam, & n'arriva à Breda que la nuit, à cause de la difficulté des chemins. Le lendemain Elle fut suivie par le Prince de Nassau Gouverneur de Frise, par les Ducs de Zell & de Wolfenbutel, par les Ducs de Nortfolck & d'Ormond, & par Messieurs Dankelman Conseiller Privé de sa Serenité Electorale de Brandebourg, de Schuylembourg Conseiller de sa Majesté, & par divers Ministres Etrangers & autres Personnes de consideration.

Le Roi s'avance à Bruxelles.

Lors que le Roi fut arrivé à Breda, il y employa quelques jours à attendre la jonction de ses Troupes, & à s'informer plus particulierement de l'état & des mouvemens de l'Armée des Ennemis ; de même qu'à donner les ordres pour faire avancer l'Artillerie, préparer les voitures & diligenter les convois. Sa Majesté trouvoit par tout divers obstacles à surmonter, pendant que les ennemis avançoient chaque jour l'exécution de leur dessein : Mais sa présence fut d'une telle vertu, qu'elle fit en peu de tems, ce qui en demandoit beaucoup d'avantage ; ensorte qu'encore qu'il manquât diverses choses auxquelles il n'étoit pas possible de pourvoir sur le champ, Sa Majesté ne laissa pas de

de ſe trouver en état d'avoir une Armée aſſez conſiderable aux environs de Bruxelles, pour faire tête aux ennemis. Elle partit donc le 1 d'Avril de Breda, accompagnée du Duc de Cell & de pluſieurs Generaux, & le même jour Elle ſe rendit à Bruxelles, par Anvers & par Vilvorden.

Dans ce voyage le Roi donna audience à divers Miniſtres Eſtrangers qui l'avoient ſuivi, & entr'autres à M. Pauly Conſeiller de ſa Majeſté Danoiſe, qui l'eut à Breda, & à M. le Préſident de la Tour, Envoyé Extraordinaire de ſon Alteſſe Royale de Savoye, qui l'eut à Bruxelles.

Le 3. d'Avril, ſon Alteſſe Electorale de Baviere partit de la Haye pour ſe rendre dans ſes Etats, aprés avoir viſité ce qu'il y avoit de plus curieux dans la Hollande, & laiſſé par tout des marques de ſa ſplendeur & de ſa généroſité. Leurs Hautes Puiſſances ordonnérent un jour de jûne, qui fut celebré le 5, pour implorer la bénédiction du Ciel dans une conjoncture ſi importante, dont on ne pouvoit enviſager les ſuites ſans quelque frayeur. On ſe croyoit alors à la veille d'un combat: Toutes les nouvelles ne parloient d'autre choſe, & tenoient les eſprits en ſuſpens à toute heure & à tous momens: Le ſuccés de cette déciſion étoit bien d'une autre conſequence que le Siége de Mons: La perte d'une Place ſe pouvoit réparer, ou compenſer avec d'autres avantages: Mais rien ne pouvoit égaler le riſque où le Roi s'expoſoit, & avec lui la deſtinée de tant d'Etats: Il portoit encore les marques du peril dont il venoit d'échaper en Irlande, & l'image de cet accident préſentoit bien le même ſujet de crainte, mais ne promettoit pas le même bonheur. C'étoit donc un ſujet de vœux & de prieres, & jamais on n'en fit avec plus d'ardeur.

Depart de l'Electeur de Baviere.

Jour de Jûne.

Le 6. la plûpart des Seigneurs Anglois qui n'étoient pas du voyage, partirent de la Haye pour repaſſer en Angleterre, auſſi ſatisfaits du bon accueil qu'ils avoient reçû en ce Païs, qu'on l'étoit de leurs manieres genereuſes & obligeantes, veritablement dignes de leur Rang & de l'éclat de leur Nation, auſſi bien que de l'heureux Concert qui regne entre leur Royaume & cette République, par le commun lien qui les unit. C'étoit une choſe aſſez extraordinaire pour eux, de voir leur Monarque laiſſer ſa Pompe

Départ des Seigneurs Anglois.

en Angleterre pour paſſer la Mer, au lieu que les autres exemples qu'on lit dans l'Hiſtoire, font voir qu'au contraire cette Pompe augmentoit en paſſant avec leurs Rois dans les Païs Eſtrangers: Mais on n'avoit point vû auſſi de Roi d'Angleterre traverſer la Mer, pour venir exercer les fonctions de STADTHOUDER en ce Païs; & cet exemple unique étoit reſervé pour un Prince, né dans une Republique, & appellé, plus encore par ſon merite, que par les prérogatives de ſon ſang, à gouverner deux Nations également jalouſes de leur Liberté.

Entre ces Seigneurs étoit Mylord Henri Compton, Evêque de Londres, Prélat, qu'il ſuffit de nommer, pour déſigner une Vertu généralement aplaudie, qui lui fait recueillir par tout la bonne odeur de ſa réputation; & des loüanges que l'on peut dire qu'il ne recherche point.

Etat des affaires pendant le Siége de Mons.

Pendant que le Roi étoit occupé à ſon Armée, on travailloit avec diligence à la Haye aux affaires de la Marine & de la Guerre, pour l'ouverture de la Campagne, afin de la pouvoir commencer de bonne heure. Les Miniſtres Deputez au Congrés, continuoient auſſi leurs ſéances, pour ce qui regardoit les affaires communes avec les Hauts-Alliez. On ne faiſoit pas moins de diligence en Angleterre, pour y hâter les préparatifs de la Flôte, à quoi la Reine donnoit ſon application continuelle; & ſa Majeſté fit ſçavoir aux Etats Generaux, que les choſes étoient ſi avancées, que la Flôte Angloiſe ne tarderoit pas de ſe mettre en Mer, & d'être en état d'agir par ſa jonction avec celle de l'Etat.

Toutes les Nouvelles qu'on recevoit alors du Siége de Mons, faiſoient eſperer que la Place pourroit donner le tems de la ſecourir. La Garniſon étoit composée d'environ 4000. hommes de Troupes, tant Eſpagnoles que de l'Etat & de Brandebourg, qui ſe défendoient avec toute la vigueur imaginable, ſous les ordres du Prince de Bergues Gouverneur de la Place: Et quelque forte que fût l'ataque des ennemis animez par la préſence de leur Monarque, qui étoit arrivé au Camp dés le 21 de Mars, ils n'avoient pû encore s'emparer que de quelques dehors au 8 d'Avril, ni pouſſer leurs travaux juſques au Corps de la Place. Cependant

dant l'Armée des Alliez s'étoit grossie chaque jour à Hall, où étoit le rendez-vous, tant par les Troupes de l'Etat & de plusieurs Princes, que par quelques bataillons de celles d'Angleterre qui étoient arrivées : ensorte que le 5. elle se trouvoit en état de marcher, forte d'environ 28000. hommes d'Infanterie & 12000. Chevaux, si elle n'eût été retardée par quelques obstacles. Il falloit attendre que toutes les Voitures fussent completes pour le transport des Munitions & des autres choses necessaires à cette expedition ; ce qui s'achevoit incessamment & ne pouvoit aller qu'a trois ou quatre jours tout au plus. Il étoit difficile de faire plus de diligence par la difficulté des chemins, & dans une saison sterile, où il falloit transporter tout ce qui est necessaire à la subsistance d'une Armée, par la voye des chariots : Ensorte que le nombre dont on avoit besoin, étoit prodigieux.

On ne sçavoit neanmoins que souhaiter sur toutes ces nouvelles qu'on recevoit tous les jours à la Haye ; & les Esprits se trouvoient suspendus entre les inconveniens & la necessité qu'il y avoit de tenter ce secours.

D'un côté l'on aprenoit que l'Armée des ennemis étoit plus forte du double que la nôtre. La plûpart des advis leur donnoient 100. mille hommes, & d'autres 50. mille hommes d'Infanterie & 40. mille chevaux. Comme ils n'avoient rien à craindre, ni du côté d'Allemagne, ni pour la garde de leurs Frontiéres, ils avoient rassemblé leurs forces de toutes parts, pour ne pas manquer cette entreprise d'éclat, ni exposer la réputation du Monarque qui s'y étoit transporté en Personne. Ils avoient pris toutes les précautions pour n'être pas forcez dans leur Camp, en se fortifiant par tout, & principalement du côté que l'on pouvoit mieux les aborder. Ils avoient donc pour eux l'avantage du tems, du terrain & du nombre, avec toutes les commoditez du voisinage de plusieurs Places munies de tout : Ainsi c'étoient autant d'inconveniens & de raisons pour craindre le succés de la tentative du secours de Mons.

Mais d'un autre côté, la necessité en paroissoit toute évidente, parce que manquant cette occasion, non seule-

ment on laiſſoit prendre Mons, mais on s'expoſoit à avoir ſur les bras toutes les forces des ennemis, qui ſe trouveroient en état aprés cette conquête, d'ataquer l'Armée des Alliez avec tout leur avantage; au lieu qu'en les prévenant, on trouvoit ſes forces partagées, par la grande étenduë des Lignes qu'ils étoient obligés de garder, pour empêcher qu'on ne jettât du ſecours. Il faloit même profiter de la ſurpriſe où ils ſe trouvoient à leur tour, en voyant la diligence avec laquelle le Roi avoit raſſemblé une Armée, capable de traverſer leurs Projets; Et quelque inegalité qu'il y eût à l'égard des forces, elle ne pouvoit pas être telle, en les prévenant, que cet obſtacle ne fût du nombre de ceux que le courage peut ſurmonter, lors qu'il eſt aidé de quelque bonheur. Ainſi l'occaſion ne pouvoit être, ni plus néceſſaire par l'importance de la conjoncture, ni plus favorable par la diverſion & par la fatigue du Siége, ni plus éclatante par la préſence de deux Rois ennemis; dont l'un avoit engagé ſa réputation à réüſſir avec des forces ſuperieures; Et l'autre en ſe défendant avec plus de courage que de forces, conſervoit la ſienne independante de l'evenement.

Avis de la priſe de Mons. Les choſes étoient dans cet état, lors qu'on reçut avis que Mons avoit capitulé le 8; & qu'une des Portes de la Ville avoit été livrée aux François dés le lendemain 9. La Garniſon ſortit de la Place le 10, à des conditions, honorables à la verité, & qu'elle avoit bien méritées; mais à quoi l'on ne s'attendoit pas ſi-tôt, parce qu'il eſt certain que la Place pouvoit encore tenir quelques jours & obtenir la même Capitulation. Auſſi n'étoit-ce pas la faute de la Garniſon ni celle du Gouverneur, qui firent leur devoir en cette occaſion: Car il eſt conſtant que le Prince de Bergues refuſa de capituler, lors que les Bourgeois lui en firent la propoſition, & qu'il n'avoit rien oublié auparavant, pour les animer par l'eſperance d'un promt ſecours: Et ce ne fut qu'aprés de vives menaces qu'ils lui firent, d'aller eux mêmes batre la Chamade ſur les Remparts, qu'il ſe rendit aux murmures & à l'impatience de ces Habitans, dont les uns étoient intimidez par l'effet des Bombes, & les autres conduits par quelques intrigues; pendant que l'Ennemi

nemi étoit averti de nuit, par le vol de quelque fusées, de l'état & des besoins de la Place, & de la disposition des Esprits, dont il sçut profiter: C'est ainsi que cette Capitale du Hainaut tomba sous le pouvoir des François.

Le Roi ayant reçû cette nouvelle avec sa tranquillité ordinaire, attendit les ennemis de pied ferme, & détacha quelques Partis pour observer leurs mouvemens. Comme la prise de Mons les mettoit en état de s'avancer avec toutes leurs forces jusqu'à Bruxelles, on ne doutoit pas qu'ils n'employassent tous leurs avantages pour en venir à quelque decision dans les Païs-Bas, avant l'ouverture de la Campagne. Leur Armée étoit la moitié plus forte que celle des Alliez, comme il a été remarqué; c'étoit une occasion qu'ils ne pouvoient plus esperer dans une autre conjoncture; ils ne manquoient, ni de Convois, ni de Munitions, qui avoient toûjours abondé dans leur Camp: Ils avoient a faire à un Roi qui n'étoit pas d'humeur à reculer, & qui n'eut pû le faire sans leur ouvrir les Portes de Bruxelles: Ainsi toutes les apparences sembloient être pour eux, & le hazard pour leurs ennemis. Cependant soit que ces aparences leur ayent paru plus douteuses, ou que d'autres motifs les ayent retenus, on vit tout d'un coup disparoitre ce grand apareil de puissance qui menaçoit les Païs-Bas, à la vûë de celui qui en avoit été le principal motif. Les deux Rois ennemis se séparérent sans avoir pû se joindre: Celui de France partit le 12 pour retourner à Paris; son Armée fut partagée en plusieurs Corps qui reprirent leurs anciens postes: Et le Roi de la Grande Bretagne aprés avoir distribué la sienne dans tous les lieux necessaires pour assurer la Frontiére, ne songea plus qu'a retourner à la Haye. *Et ses suites.*

On fit alors de part & d'autre des jugemens bien opposez sur cet évenement, suivant la passion & les interêts de chaque Parti. Il y en avoit chez les ennemis, qui grossissoient trop l'objet & qui en prenoient occasion d'insulter; pendant que de l'autre côté on prenoit droit par cela même d'extenuer & de retorquer l'insulte: Il n'y a point de matiere qui ne prête deux côtez à la diversité des Esprits & des Passions, sur tout quand on s'écarte de certaines bor- *Divers jugemens sur cela.*

 nes.

nes. Les uns exaltant la priſe de Mons, prenoient à tâche de rabaiſſer & de noircir tout ce qui avoit été fait pour l'empécher, ou plûtôt ce qui n'avoit pas été fait. Les autres au contraire, comparant ce qu'on avoit pû faire des deux côtez, par rapport au tems & aux moyens, avec ce qui n'avoit pas été fait, croyoient avoir matiere de repouſſer avec avantage tous ces traits piquans contre l'Ennemi. La cauſe des Alliez eſt trop bien fondée, pour avoir beſoin de ces foibles ſecours, qui s'évanoüiſſent avec la chaleur de la paſſion; & le Roi n'a pas beſoin qu'on ôte rien à ſes ennemis pour augmenter ſa gloire. Ils ont eu deſſein de prendre Mons, & ils l'ont pris. Tout ce que l'on pourroit dire ſur cela, ne diminuë rien de l'importance de cette conquête; mais ſi le Roi n'a pû l'empêcher, cela ne diminuë rien auſſi de la gloire de l'avoir entrepris avec tant de difficultez à ſurmonter; & d'avoir au moins, dans une occaſion qu'il ne dépendoit pas de lui d'éviter, pourvû par ſa diligence & par ſes ſoins, à la conſervation du Païs d'un Roi ſon Allié. Quoi que le ſuccés détermine les jugemens, cependant la gloire qui en revient augmente à proportion des obſtacles: Et il y a eu telle Bataille gagnée, dont le vaincu eſt ſorti plus glorieux que le vainqueur. Les gens moderez des deux Partis en ont jugé plus équitablement que les autres. Ils voyent bien que ce qui a manqué pour le ſecours de Mons, ne peut être imputé au Roi; mais qu'on lui doit imputer le bien, qui eſt arrivé par ſa préſence, & tout ce qu'on a évité de mal. On craignoit tout lors qu'il partit: Son retour a tout raſſuré.

Il arrive à peu prés dans ces occaſions, ce qu'on voit dans les flots d'une Mer agitée, lors qu'aprés s'être élancez avec impetuoſité, ils retournent ſur eux-mêmes avec autant de violence qu'ils s'étoient écartez. Le bruit du Siége de Mons avoit d'abord fait une vive impreſſion ſur les eſprits: & la crainte ouvroit les yeux ſur tous les inconveniens qui en pouvoient arriver: L'objet groſſiſſoit à proportion de l'éloignement: Mais lors qu'on vit la priſe de cette Place, & que tous ces grands préparatifs n'avoient point eu d'autre ſuite, le mal parut alors beaucoup moindre qu'il n'étoit, & l'on peut dire que cela le diminüoit en effet, par

les influences que l'opinion répand dans toutes les choſes humaines; puis qu'il ne ſervit qu'à animer à une plus vigoureuſe réſiſtance.

Ainſi lors que les Ennemis ſe ſont flatez que ce coup ſeroit capable de déconcerter & de déſunir les Alliez, l'évenement a fait voir qu'ils ſe ſont trompez dans leur attente, & que plus ils ont fait d'efforts pour montrer leur puiſſance, leur activité & leurs reſſources, plus ils ont fourni de raiſons démonſtratives & concluantes pour entretenir l'Union & le Concert des Hauts-Alliez, comme le ſeul moyen de leur ſalut. Ce n'eſt pas ici le lieu de s'étendre d'avantage ſur ces Réflexions, auxquelles l'intelligence des lecteurs ſuppléera mieux que tout ce qu'on en pourroit dire :

Le Roi revient à la Haye.

La préſence du Roi n'étant plus neceſſaire dans les Païs-Bas, ſa Majeſté laiſſa ſes ordres au Prince de Waldeck & aux autres Generaux qui reſterent à l'Armée, & le 15. d'Avril Elle partit de Bruxelles, accompagnée du Duc de Cell, & de pluſieurs Miniſtres Etrangers & autres Seigneurs. Dans le tems de ſon départ, arriva le Prince Frederic Auguſte, Fils du défunt Electeur de Saxe & Frere de ſon Alteſſe Electorale qui regne aujourd'hui. Ce Prince étoit arrivé le 12. à la Haye, & il partit auſſi tôt pour aller à la rencontre de ſa Majeſté, dont il reçut tout le bon accueil qu'il pouvoit ſouhaiter. Le Roi alla coucher à Breda le même jour; le lendemain il paſſa à Rotterdam & à Delft au bruit des décharges du Canon, & ſur les ſix heures du ſoir ſa Majeſté arriva à la Haye, où Elle eût encore pluſieurs conferences aſſez avant dans la nuit.

Arrivée du Prince Frederic Auguſte de Saxe.

Sa Maj. donne l'Ordre de la Jartiere au Duc de Cell.

Le 18, le Duc de Cell reçut des mains de ſa Majeſté, l'Ordre de la Jartiere, avec tous les honneurs qui ſe pratiquent en cette occaſion. Cette Cérémonie ſe fit dans la Chambre du lit de ſa Majeſté en préſence des Ducs de Nortfolk, d'Ormond & du Comte de Devonshiere Chevaliers de l'Ordre qui ſe trouvoient alors à la Cour: Les Herauts d'Armes qui étoient venus d'Angleterre à ce ſujet, preſentérent l'Habit & les Ornemens; mais ce qui plut davantage à ce Prince, ce fut de voir cet Honneur accompagné de toutes les expreſſions les plus obligeantes de l'eſtime &

 de

de l'Affection de sa Majesté pour sa Personne, dont ce nouveau Lien serra encore plus étroitement les nœuds.

Le 19, le Prince de Nassau, les Comtes de Solms & de Hoorn, & plusieurs autres Generaux arrivérent de Brabant, pour se trouver au départ de sa Majesté.

Départ du Duc de Cell. Le 20, le Duc de Cell partit pour retourner dans ses Etats, aprés avoir eu encore une conference avec sa Majesté, & reçû les Complimens de tous les Seigneurs de la Cour.

Le Roi se trouve à l'Assemblée des Estats Generaux. Le 21, le Roi se rendit à l'Assemblée des Etats Generaux des Provinces-Unies, pour les entretenir sur l'état des affaires du Brabant, & pour prendre ensuite congé de leurs Hautes Puissances. Il ne pût pas faire la même chose à l'égard des Etats de Hollande & de West-Frise, parce qu'ils ne devoient être assemblez que le 24. On trouvera dans l'Acte suivant la substance du Discours de sa Majesté.

Extrait des Registres des Résolutions des Etats Generaux des Provinces-Unies.

Du Samedi 21. Avril 1691.

„Le Roi de la Grand' Bretagne ayant comparu dans l'Assemblée, a dit en substance: Qu'il avoit du déplaisir de „ce que les choses n'avoient pas été disposées en Brabant, pour entreprendre de faire lever le Siége de „Mons; & que le tems n'avoit pas permis de tenter ce „dessein, avec les Troupes qui avoient été assemblées „pour cet effet: Que cette ville s'étant renduë, il les „avoit separées & distribuées sur la Frontiere, le plus „convenablement qu'il étoit possible, pour la conservation du reste des Païs-Bas: Que comme ses affaires demandoient sa présence en Angleterre pour quelque „tems, il étoit dans le dessein de partir pour s'y transporter; ce qu'il avoit voulu faire savoir à l'Assemblée, „pour prendre congé de leurs Hautes Puissances & se recommander à leur Affection: Que sa Majesté étoit „dans la resolution de repasser en ces Provinces dans un „mois ou six semaines au plûtard; & que cependant „Elle avoit laissé tous les ordres necessaires au Prince de „Waldeck, concernant les Troupes de la Campagne „prochaine, pour le plus grand avantage de l'Etat;

„supliant

„ ſupliant leurs Hautes Puiſſances de vouloir donner à ce „ Prince tous les ſecours dont il auroit beſoin.

„ Surquoi ayant été deliberé en préſence de ſa Majeſté, & „ pris les avis; Leurs Hautes Puiſſances ont remercié ſa „ Majeſté de ce qu'Elle a bien voulu leur faire l'honneur „ de ſe trouver dans leur Aſſemblée; & lui ont temoi- „ gné que bien que la Ville de Mons n'ait pû être ſecou- „ ruë, Elles ne ſont pas moins obligées à ſa Majeſté de „ tous les ſoins & travaux infatigables qu'Elle a eſſuyez „ en cette occaſion; qui ont empêché l'Ennemi de pouſ- „ ſer ſes progrés plus loin; ce qui ſeroit infailliblement „ arrivé ſans cela: Leurs Hautes Puiſſances l'ont auſſi re- „ mercié de la communication qu'Elle a bien voulu leur „ donner du deſſein de ſon départ, & lui ont marqué „ une extréme joye d'aprendre, qu'Elles auront bientôt „ l'honneur de revoir ſa Majeſté; à qui Elles ſouhaitent „ un heureux voyage, & la bénédiction du Ciel ſur ſa „ Perſonne & ſur ſes Deſſeins: Ajoûtant au ſurplus, „ qu'Elles ont pour trés agréable que ſa Majeſté ait laiſſé „ à Mr. le Prince de Waldeck, la direction des Troupes en „ ſon abſence, & qu'Elles lui procureront toutes les aſſi- „ ſtances neceſſaires.

Départ du Roi pour retourner en Angleterre.

Aprés que le Roi eut tenu Conſeil avec leurs Hautes Puiſſances, & qu'il eut pris congé en les remerciant & recevant leurs vœux pour la proſperité de ſon voyage, il partit entre dix & onze heures accompagné de quantité de Seigneurs, & alla dîner à Naaldwick chez Mr. de Reinenbourg, où dix Perſonnes eurent l'honneur d'être admiſes à la Table de ſa Majeſté. Elle ſe rendit enſuite au lieu nommé de Hacks prés d'Orange-Polder, où Elle entra dans un eſquif avec le Duc d'Ormond, le Comte de Portland & quelques autres Seigneurs, & fut conduite à bord du Yacht *Marie*. Auſſitôt que le Roi aprocha, toute l'Artillerie des Vaiſſeaux fit pluſieurs décharges: Mais comme il n'y avoit preſque point de Vent, & que les Vaiſſeaux qui étoient à Goërée ne pûrent ſortir, Sa Majeſté ſe fit ramener à terre & coucha cette nuit chez Mr. de Reinenbourg, où Elle eût encore quelque conference avec des Seigneurs de l'Etat.

 Le

Le Dimanche 22, le Roi retourna ſur les 8 heures du matin à ſon Yacht; & dés que la Flôte fut en pleine Mer, il en ſortit une autre du Texel de 15 Vaiſſeaux de Guerre, ſous le commandement du Vice-Amiral Allemonde, qui ſe joignit à la premiere avec quelques Vaiſſeaux Marchands, ce qui faiſoit en tout une Flôte d'environ 70 Voiles. Le vent fut ſi favorable que ſa Majeſté parut ſur le ſoir vers les Côtes d'Angleterre, & à peine les vœux ceſſoient de retentir d'un côté du rivage, que l'on commença de l'autre les Acclamations de joye qui l'accompagnérent juſques à ſon Palais, & qui annoncérent par tout la nouvelle de ſon heureux retour.

Addition à cet Ouvrage, qui ſervira de Concluſion.

C'eſt par là qu'on s'étoit propoſé de finir cette Rélation, lors que l'on commença de l'imprimer. Quelques obſtacles en ayant retardé la ſuite, on n'a pû l'achever qu'avec le cours de l'Année qui va expirer. Comme le tems, qui s'eſt écoulé depuis, a dévelopé divers evenemens qui donnent un nouveau jour à tout ce qui a été dit, on ne ſauroit mieux conclurre, qu'en les ajoutant au Tableau qui a été ébauché au commencement de cet Ouvrage, dont on repaſſera legerement quelques Traits, afin de lier la ſuite avec ce qui a précedé.

Le poids de cette guerre n'a que trop fait ſentir le beſoin qu'avoit la cauſe commune, d'un dénoüement auſſi promt & auſſi heureux qu'à été celui de la Révolution d'Angleterre, pour ſoutenir les efforts d'un trop puiſſant ennemi. On a remarqué ci-devant l'état où ſe trouvoit l'Europe lors que cet évenement arriva; quels avoient été les progrés de la France à l'ombre des Traitez de Paix & de Tréve; quel étoit ſon but en commençant une nouvelle guerre; ce qu'elle a été capable de faire pour réſiſter à tant d'ennemis qu'elle avoit excitez; les puiſſans ſecours qu'elle tire de ſa ſituation & de ſes forces cultivées depuis 30. ans, ſous un Régne heureux & plus abſolu que les précedens: Enfin juſques où elle auroit pû pouſſer ces avantages, ſi l'Angleterre eût continué de favoriſer ſes deſſeins. On a vû enſuite, combien ſes meſures ont été déconcertées par ce promt changement, les effets qui s'en ſont enſuivis en faveur des Confédérez, & ceux qu'on en peut eſperer à l'avenir. De

ſorte

forte que si l'on considere, combien de choses il faloit pour un aussi grand succés, & combien peu pour le traverser; on ne peut que mettre cet évenement au rang de ceux qui sont destinés à relever les esperances publiques, en des tems fâcheux & dificiles.

Mais quoi que cette Révolution ait produit tout d'un coup un contrepoids sensible pour la cause commune, on n'a pû néantmoins en tirer si promptement tout le secours qu'on attendoit, parce qu'il a été traversé par de nouveaux obstacles, lors qu'ils sembloient être tous surmontés. Le Roi s'est trouvé engagé à finir la guerre d'Irlande, que l'Ennemi lui avoit suscitée, pour l'empêcher d'agir au dehors. Cette diversion, peu considerable dans les commencemens, étoit devenuë capitale dans les suites: Elle occupoit à la verité une partie des forces de l'Ennemi; mais Elle éloignoit en même tems la meilleure partie de celles d'Angleterre, & fit dépendre le sort des trois Royaumes de la décision d'une journée, pendant que la France se mit en état de remporter ailleurs deux grands avantages qui laissoient tout à craindre.

La Victoire remportée au Passage de la Boyne, a été un autre dénouëment heureux dans cette conjoncture épineuse & menaçante, où tout étoit décisif: & l'on peut dire que jamais on ne vit de plus grand peril, ni de gloire plus complete. Ce bonheur a mis le Roi en état d'achever par ses Generaux ce qui restoit à faire en Irlande, & de passer en Personne au secours de ses Alliés.

On a vû combien sa venuë a excité de jalousie & d'efforts, pour tâcher de la rendre sans effet, par une puissante irruption dans les Païs-Bas, & par le siege d'une Place, dans un tems où il n'y avoit point d'Armée prête pour y resister: cependant cette tentative concertée avec tout le soin imaginable pour obscurcir la gloire de sa Majesté, n'a laissé à l'Ennemi que l'avantage d'une Conquête qu'on n'a pû lui disputer assez tôt; & a laissé au Roi celui de l'avoir entrepris avec des forces inégales & ramassées à la hâte, qui ont sauvé le reste des Païs-Bas à la vûë de celles de l'Ennemi.

Le passage du Roi en Angleterre, & son retour en ces Provinces plus promt qu'il ne l'avoit marqué, ont fait voir

d'un côté, sa diligence & ses soins à executer ce qu'il avoit promis à ses Alliez; & de l'autre, que malgré tous les obstacles qu'on lui avoit suscitez au dedans & au dehors, il a plûtôt rompu les mesures de ses Ennemis, qu'ils n'ont traversé les siennes. Son retour a d'abord contribué à sauver Liege que les François avoient commencé de bombarder; Et dès qu'il a pû se mettre à la tête de son Armée, l'Ennemi, qui avoit paru si redoutable devant Mons, s'est trouvé reduit dans tout le cours de la Campagne, à se tenir soigneusement sur la défensive, & à éviter de mesurer ses forces, quoy qu'égales, avec celles de sa Majesté: On l'a toûjours vû occupé à se poster d'une maniere, qu'il ne pût être forcé au Combat, sans mettre tout l'avantage de son côté, & tout le risque de l'autre. Rien ne l'a mieux prouvé que l'affaire du choc de Leuse, qui a suivi immediatement le départ du Roi, puis qu'elle n'a servi qu'à faire voir, que l'Ennemi avoit évité jusqu'alors l'occasion qu'il pouvoit & savoit bien trouver quand il vouloit, dont cependant il n'a tiré d'autre fruit, que celui d'y avoir sacrifié quantité de braves gens.

Mais s'il s'est trouvé en état de pouvoir faire passer d'assez grandes forces de ce côté-là, pour se tenir sur la défensive, le Roi l'a du moins empêché par cette puissante diversion, de pouvoir agir ailleurs aussi fortement qu'il auroit fait: Ce qui a soulagé d'autant les Alliés, & leur a donné le moyen de secourir utilement le Duc de Savoye, & de dégager le Piémont de l'invasion des François. L'Electeur de Baviere y a passé en Personne avec des forces considerables, ce qui a changé tout d'un coup la face des affaires, & a rétabli les esperances de ce côté là, lors que tout y étoit à craindre.

Cette diversion a encore empêché les François de pouvoir soûtenir celle d'Irlande par de plus grands secours; ce qui a mis fin à la guerre qu'ils y avoient fomentée & soûtenuë avec tant de soins & de dépenses. Leurs efforts ont été impuissans pour la prolonger: Les bons ordres de sa Majesté ont prévalu sous la conduite & la valeur du General Ginkel: La Bataille d'Agrim, la prise d'Athlone, de Slego, de Galloway, & enfin de Limerik, ont achevé l'entiere re-

duction

duction du Royaume, & dégagé l'Angleterre de tout ce qu'elle avoit à craindre de cette diverſion: Les trois Royaumes ſe trouvent préſentement en repos; & les Armes de leurs Majeſtés pleinement victorieuſes ſont à leur tour en état de venir chercher l'Ennemi.

Voilà quelle a eté la fin de cette Campagne, qui tranſmet à la ſuivante de nouveaux ſoins & de nouvelles eſperances. C'eſt pour cela que le Roi a repaſſé en Angleterre, pour y concerter avec ſon Parlement, les moyens d'agir avec de plus grandes forces, & de pouſſer vigoureuſement cette guerre, afin de parvenir à une bonne Paix. On peut juger combien ſa préſence y a cauſé de joye, & reçû d'aplaudiſſemens, par la promptitude des puiſſans ſecours que cet Illuſtre Corps vient de lui accorder; & par les meſures qu'il prend pour entretenir le repos & la ſureté des trois Royaumes. Ces nouveaux efforts marquent également la force & la bonne volonté de la Nation, ſes ſoins reciproques pour la cauſe commune, & ſa vigueur à afermir la pleine poſſeſſion de ſa Liberté, par une heureuſe iſſuë de cette guerre. L'experience du paſſé a fait aſſez voir en quoi conſiſte la ſureté de l'avenir; combien l'activité de l'Ennemi a augmenté ſes prétentions, à meſure qu'elle a étendu ſa puiſſance; quels avantages il a pris du long relâchement de tous les Etats voiſins; & combien il en coûte d'efforts pour remettre les choſes dans cet équilibre qu'on avoit laiſſé perdre, & qu'aucun Traité n'a pu r'acquerir, pour ſe mettre à couvert de l'oppreſſion. Quelque charge qu'on ſupporte, elle n'eſt point à comparer avec celle d'un joug involontaire. Il n'y a point de fardeau qui ne ſoit leger, quand c'eſt pour ſe conſerver le droit de l'impoſer ſur ſoi-même; & entre les motifs d'émulation & de jalouſie, qui excitent les Nations à ſe diſtinguer entr'elles, il n'en eſt point de plus puiſſant, que celui de ſe maintenir dans le pouvoir de connoitre des droits & des beſoins publics, & d'y contribuer volontairement.

C'eſt pour la défence de ces droits, que leurs Majeſtez ont été apelées au ſecours de la Nation, dans un tems de trouble & d'agitation, qui menaçoit également les autres Etats de l'Europe. L'impuiſſance des Traitez, la Guerre

allumée des deux côtez de l'Empire, l'embrasement de plusieurs Provinces, & le triste débris d'un Roiaume voisin, ne présentoient par tout qu'une image de servitude. Cette crainte commune a produit l'élevation de leurs Majestez, leur courage en a surmonté les obstacles, & leur sagesse les y afermit de plus en plus. Il a falu tout à la fois, soutenir une puissante Guerre au dehors, écarter au dedans les épines semées sous d'autres Regnes, & remplir l'attente publique dans la vaste étenduë de leur Administration, où il y a tant d'interêts à concilier, & tant de desirs à remplir. Graces à Dieu, l'Orage qui menaçoit, a été détourné par leurs soins, & laisse succeder des jours plus tranquilles: Mais il n'est pas encore entierement dissipé, jusques à ce qu'on soit hors de l'incertitude des évenemens, & que la Guerre ait épuisé ses fureurs. On est entrainé par un mouvement, dont la Prudence humaine voit le passé, & dont l'avenir est entre les mains de la Providence. C'est le sujet des vœux & des souhaits publics, qui se renouvellent sans cesse, pour la conservation de leurs Majestez, & pour la prosperité de leur Regne: A ce qu'il plaise à cette même Providence, qui les a élevez & afermis sur le Trône, les faire servir d'un puissant moyen, pour mettre fin à tant de calamitez dont l'Europe se trouve affligée; ramener sous leur Regne les douceurs d'une longue Paix, & augmenter de plus en plus la gloire & le bonheur des deux Nations, que leurs Majestez regardent comme les objets de leurs Travaux.

F I N.



